

COLLECTION **rock&folk** #19

THE ROLLING STONES



**INTERVIEWS
CLASSIQUES**

**NOUVELLES
CHRONIQUES
DE CHAQUE
ALBUM**

PHOTOS RARES

**L'HISTOIRE
COMPLÈTE**

Hors-Série Collection Rock&Folk

N°19 The Rolling Stones - 12€

BEL: 13,20€ - SUISSE: 20,4 CHF - LUX: 13,20€

PORT CONT: 13,80€ - CAN: 18,48 SCAN

ITA: 13,80€ - DOM: 14,20 €



EN COLLABORATION AVEC **UNCUT**

OUI, ON SAIT...
ELLES SONT INCONTOURNABLES
MAIS ELLES NOUS FONT
TOUJOURS CE MÊME EFFET...



ALLEZ...
LET'S STONES ENCORE UNE FOIS



GIBERT DISC

34, Bd saint-Michel - PARIS - Plus grand disquaire indépendant d'Europe / 1000m2 de son / + de 150 000 disques
& 15-17 boulevard Barbès, 75018 Paris - Gibert Versailles, 4 impasse de la charité - GibertDisc Lyon, 3 quai du Dr Galleton.

THE ROLLING STONES: INTRODUCTION



RONNIE WOOD



J'ai parfois l'impression que ma carrière avec Creation, Jeff Beck et les Faces n'a été qu'une longue audition pour intégrer les Rolling Stones. Je me vois encore comme un fan autant qu'un membre du groupe. Quand j'ai découvert leur musique venant d'une tente, au Richmond Jazz And Blues festival en 1963, il y a eu un déclic en moi et j'ai su que c'était le groupe dont je voulais faire partie. L'idée d'être dans les Stones m'a donné envie de continuer. C'est l'atmosphère qui m'a attiré, autant que la musique, le côté brut, la gloire, l'image - ça me

semblait être un bon job. J'ai eu ma chance en 1975. Beaucoup de guitaristes voulaient intégrer le groupe et ont passé une audition, mais dans mon cas, j'ai été pris grâce au mode de vie. Il fallait pouvoir vivre comme eux. Un jour, Eric Clapton m'a dit: "J'aurais pu avoir cette place." J'ai répondu: "Tu aurais pu jouer mieux que moi, mais tu aurais dû vivre avec ces mecs." Parfois, je pense que c'est ce dont je suis le plus fier chez les Stones: le simple fait de durer aussi longtemps. Mais je pense que nous progressons tout le temps. C'est toujours dommage qu'une tournée finisse, parce qu'en général, on a le sentiment d'atteindre notre summum en tant que groupe de scène.

Mais en tant que fan, j'aime revenir en arrière et explorer des chansons écrites avant mon arrivée. Quand je les ai rejointes, j'ai dû en apprendre 140, mais j'ai contribué à les affûter et à leur faire apprécier des choses qu'ils jugeaient acquises. J'essaie toujours de le faire. En répétition, je leur demande de jouer un morceau comme "Come On", le premier single. Mick ou Keith dit: "Oh, personne ne veut entendre ça!" et je réponds: "Mais si. Et je le sais, parce que j'ai envie de l'entendre." Je fais toujours ressortir ce regard de fan et c'est ce qui, en partie, nous permet de rester frais. Ça m'éclaire d'explorer les vieux arrangements, de revisiter de vieilles phrases. Je fais toujours chanter à Mick: "Baby, and it hurts" à la fin de "Midnight Rambler", parce que c'est le souvenir que j'en ai, et c'est pareil pour les fans. Mais faire partie des Stones nécessite un engagement fantastique. Il faut s'asseoir avec Keith et jouer la même chanson en boucle jusqu'à ce qu'on soit en place. C'est une incroyable leçon pour moi: écouter pour apprendre, et apprendre à écouter.

Ronnie Wood

Ronnie Wood

SONNAIRE

THE ROLLING STONES | COLLECTION ROCK & FOLK

LES INTERVIEWS

01 "On sait que beaucoup de gens ne nous aiment pas parce qu'on est négligés et qu'on ne se lave pas. Et alors ?"

1964 : Le NME dresse le portrait des cinq (ou six ?) futures stars, alors que le premier album des Rolling Stones déferle sur l'Angleterre

20 "Je redoute la vieillesse. Très peu de gens âgés sont heureux."

1966 : Jagger donne son avis sur la mode, la politique, les Beach Boys... et tout le reste

28 "L'époque de l'hystérie disparaît. Nous allons chercher les esprits"

1967 : Jagger parle de désobéissance (le police, d'émulation et des hommes dans les tournois en Amérique...)

34 "On ne peut pas faire revivre une période qui est morte"

1968 : Keith Altman rencontre les troupes qui préparent une nouvelle campagne, armées de "Jumpin' Jack Flash"

40 "Les gens ne peuvent plus se permettre d'être intolérants..."

1969 : La mort de Brian Jones et les débuts de Mick Taylor à Hyde Park

48 "Je n'ai pas aimé du tout la France, c'était vraiment chiant..."

1971/72 : Les Mick, Jagger et Taylor, s'expriment alors qu'ils commencent...

50 "On ne s'occupait de personne..."

1974 : Le NME retrouve Mick Jagger d'humeur pensive, revenant sur la première décade du groupe...

70 "Si tu veux te défoncer, autant le faire avec élégance..."

1974 : Keith met en lumière les scandales, la drogue et les flingues...

78 "Quel monstre horrible je fais..."

1977 : Clavis de Jagger sur la violence, la religion et le procès imminent de Keith à Toronto...

86 "En toute honnêteté, sous héro, je n'ai jamais eu un rhume..."

1979 : La Melody Maker arbitre alors que Keith et Anita parlent de Sid Vicious, des Rastas et du fait que la sobriété fait repousser les clients...

100 "On est dans la position privilégiée. Personne n'est allé aussi loin"

1986 : Keith se confie sur le fait d'être défoncé au tribunal, de jouer au Live Aid et de tenter de grandir...

116 "Laissons Mick s'emmerder. Ça ne change rien à ce qu'on fait."

2008 : Shine A Light, le film de Martin Scorsese, est prêt et les Stones du 21^e siècle se chamaillent à nouveau...

132 "J'ai le cul bordé de nouilles"

2015 : Une dispute avec un Keef conviendrait de Crossed Heart, des camarades disparus, de Dylan, de retraite et, bien sûr, de l'avenir des Stones...



Nonne Restani les Rolling Stones en 1964.

LES ALBUMS

6 THE ROLLING STONES

Frais et (presque) dispos. Les Stones font leurs débuts à Londres, dans Tin Pan Alley...

14 THE ROLLING STONES NO 2

Les nouvelles stars anglaises reforgent le R'n'B à l'Amérique

16 OUT OF OUR HEADS

La phase 1 du marathon des Stones approche de la fin...

ET TANT QU'ON Y EST...

Dans ce numéro, vous trouverez des encadrés de ce type, bourrés d'infos sur les Stones. Commencions : le groupe a vendu au total 68 millions d'albums rien qu'aux États-Unis...

26 BETWEEN THE BUTTONS

Une réflexion piquante sur le Swingin' London, et une vitrine pour Brian Jones

30 THEIR SATANIC MAJESTIES REQUEST

Génie psychédélique ou pâle imitation des Beatles ?

36 BEGGARS BANQUET

Le 1^{er} d'un début...

4 LET IT BLED

Sans, drogue, apocalypse ! L'un de leurs meilleurs albums...

5 STICKY FINGERS

49 Country, blues et soul : le groupe plonge dans la musique américaine et en ressort triomphant

54 EXILE ON MAIN ST Le chef-d'œuvre d'écrit revisité...

56 GOATS HEAD SOUP

La descente de 1973 : du funk sombre et à bout de nerfs en Jamaïque

68 IT'S ONLY ROCK'N'ROLL

Un groupe ressuscité dit au revoir à Mick Taylor

76 BLACK AND BLUE Une brochette de guitaristes passe l'audition pour le meilleur job du rock

84 SOME GIRLS Contre toute attente, une bonne fusion de disco et de rock parfaite pour 1978

92 EMOTIONAL RESCUE

La dérive dans un monde de punk, de pop et de grandes espérances

94 TATTOO YOU Des chutes de qualité, pile quand on en avait besoin...

96 UNDERCOVER Les premiers bad boys du rock remis au goût du jour pour la génération MTV

98 DIRTY WORK Un groupe en guerre qui fait du rock sans le roll

100 STEEL WHEELS

La réconciliation qui permet aux Stones de continuer à rouler

100 VOOODOO LOUNGE

Au revoir Bill Wyman, mais les affaires continuent avec un fourre-tout de rocs basiques



110 BRIDGES TO BABYLON

Les frictions reprennent alors que Mick tente de moderniser les Stones

112 A BIGGER BANG

Huit ans après Bridges To Babylon, les Stones produisent un classique tardif

114 LES ALBUMS LIVE

Le catalogue des Stones en Live

120 LES COMPILATIONS

Un guide de la myriade de compilations des Stones

130 BLUE AND LONESOME

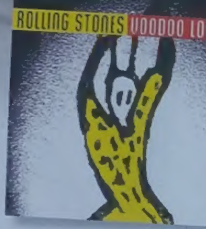
Les versions originales du blues

140 MISCELLANÉES

Éditions US, albums solos, Rolling Stones Records, collectors et plus encore...

146 ARRÊTEZ-MOI...

Ray Carr en coulisses avec les Stones à l'Empress Ballroom à Blackpool, en 1964



COLLECTEURS

Roll-Folk Expert Club - Immeuble Agnès 12 rue Masson 92567 Clignancourt - Tél. 01 41 42 32 91 - Fax 01 41 42 32 91 - e-mail: rolf@clignancourt.com

Président du Conseil de Surveillance Point de Contact - Président du Directoire Stéphane Coudane - Directeur Général Frédéric de Wagon - Éditeur Philippe Baudin

Rédacteur en Chef Vincent Tournier (32 99) - Rédacteur en Chef adjoint Boris Fekris (32 98) - Chef des Infos Yannick Assis (32 94) - Chef de la rubrique Live Matthieu Viret (32 95)

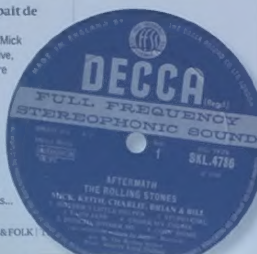
Conseiller de la Rédaction Jérôme Solary - Maquette Christophe Fouquet (32 03) - Lucie Gonzalez - Secrétaire de Rédaction Manuelle Fall - Production Isabelle Chéry

PUBLICITE Directeur de Publicité Olivier Thomas (34 82) - Assistante de Publicité Marina Simon (32 05)

PHOTOGRAPHIE Responsables: Bernard Labadie (35 95), Agnès Delorme-Bader (34 86) - Fournisseurs (32 99) - VENTES (Revenir aux diffusions et dépositaires): Emmanuelle Gay (35 95)

ABONNEMENTS - Parvenir Abonnement: Carole Roberson (33 48) - Abonnement: France 1-12 numéros: 66,30 € (voir page 77)

Sous et autres pays et envoi par avion nous contacter au 33 (3) 03 44 62 43 79 ou sur: info@roll-folk.fr - VENTE PAR CORRESPONDANCE: Actualités (33 44 62 43 79)



THE ROLLING STONES

16 AVRIL 1964

La plus grande — et longue — histoire du rock'n'roll débute à Tin Pan Alley, au milieu des boîtes à œufs.

PAR DAVID CAVANAGH

LEROCK'N'ROLL EST affaire d'instinct, d'adrénaline, d'émotions, de jeu de chances, mais aussi de représentation, et en se concentrant à Gilez High Street et van noir sorti de St Giles High Street et se garer devant le 4 dans Denmark St. Les Rolling Stones en descendant, chapotonnés par le manager Andrew Oldham et le "sixième membre" Ian Stewart. Ils ont tous une cigarette à la main et Brian Jones tient un Daily Mirror au-dessus de sa tête pour protéger ses cheveux blonds du crachin de janvier. Quelle vanité ! La porte des Regent Sound Recording Studios est à moins de trois mètres de là.

C'est là que ça commence. Le répertoire le plus exalté et délicieusement arrogant de l'histoire des prémices bipèdes, c'est ici, aujourd'hui, qu'ils se mettront à le bâtir. La route qui attend les Stones sera une vie sans compromis, une leçon en autogouvernance, un paradoxe de changement et de continuité. Il y aura des conflits, des addictions, des crises, des morts. L'odyssée sera homérique. Ont-ils toujours envie de lancer les dés ? La porte du studio se referme derrière eux. On a notre réponse.

Lorsque les Stones ont réservé Regent Sound le 3 janvier 1964, ce sont des hommes occupés. Ils ont fêté la nouvelle année en se rendant à BBC Manchester pour l'enregistrement de *Top Of The Pops* ("I Wanna Be Your Man"), et une tournée de trois semaines en Angleterre va débuter, passant par des villes comme Slough, Maidenhead et Kettering. L'enregistrement du premier album des Stones a été relégué au second plan — voire au troisième, car leur label, Decca, semble plus intéressé par les EPs à l'époque. Un EP quatre titres, *The Rolling Stones* — avec "Bye Bye Johnny", "Money", "You Better Move On" et "Poison Ivy" — est sorti le 17 janvier et Decca est encouragé par ses ventes. Mais avant que le label leur donne le feu vert pour faire un album entier, les Stones ont enregistré une douzaine de titres à Regent Sound, s'attaquant aux chansons par fournées, au gré de leur itinéraire de tournée, et bouclant leur prochain single ("Not Fade Away") tant qu'ils y sont. Les conditions à Regent Sound sont primitives. Keith Richards a raconté ensuite : "On a fait nos premiers disques sur un Revco 2 pistes dans une pièce isolée par des boîtes à œufs. C'était comme un

petit studio pour démo dans Tin Pan Alley." Et qu'est-ce que ça donne ? Écouter les Stones expérimentés, produits par Oldham début 1964, est une autre affaire que de danser dans sa cuisine au son de "Brown Sugar". Quarante-six ans d'innovations technologiques ont transformé la façon dont le rock voyage d'un studio à nous. Puissance, graves, aigus : à vous d'imaginer. Le premier album est en mono et a un son aigu et léger. À 20 ans, Mick Jagger a une bien moindre stature qu'à 22 ou 23 ans. Il vient de se mettre à écrire avec Richards ("Tell Me") et, malgré une paire de compositions de Nanker Phelge qui permettent à l'album d'approcher les 33 minutes ("Little By Little", "Now I've Got A Witness"), les Stones ont au fond un groupe de reprises. L'important est que leur choix de morceaux ("Route 66", "Walking The Dog", "I'm A King Bee") montre un manque de sélection entre les styles américains qu'ils aiment — rock'n'roll, R'n'B, blues — qui agace certains puristes du blues à Londres et épouse deux des premiers membres à partir, mais renforce la détermination des cinq qui restent. C'est un groupe qui sait qu'il a trouvé un bon filon. Et



LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Fantastique ! J'aurais jusqu'à dire que si ça ne déloge pas les Beatles en haut des charts, je vais manger mon tourne-disque..."
RICHARD GREEN, NME, 10 AVRIL 1964

néophytes ou pas, de vrais progrès ont été accomplis. "Carol", morceau de Chuck Berry sur la face B, est dix fois plus énergique que la version maigrichonne de "Come On" de Berry sortie en premier single sept mois plus tôt. On peut presque entendre leur excitation. L'équivalent accrocheur de la face A est "Route 66", chanson parlant d'un pays qu'ils n'ont pas encore visité, avec un rythme rapide et haletant, une ligne de basse sensationnelle de Wyman et un effet d'enchevêtrement typique aux Stones, les riffs de Richards accentuant les contretemps face aux accords de Jones.

Ses premiers morceaux n'ont pas le côté menaçant et dangereux des Stones d'ensuite — ils ont même l'air élégant sur la pochette selon les critères actuels —, il est critique d'ajouter que l'album s'écoute dans des conditions différentes en 1964. Les femmes qui avaient 14 ou 15 ans alors se souviennent sans doute de l'effet produit par la face B ("I'm A King Bee") et de Jagger chantant "Laisse-moi venir à l'intérieur", tandis que la slide de Jones imite une série de coups de bassin. C'est sans doute plus intéressant que d'acheter le nouveau single d'Eden Kane. Si les sens des

convenances existe, Jones, père de trois enfants illégitimes, avec un quatrième en route, est le plus enclin à le bavoyer. Il chante ses harmonies sur "Walking The Dog" avec un corrélation avec le dandy blond zézyayant qu'on a pu voir dans de vieilles images d'informations.

Sorti en avril, le LP est immédiatement populaire, restant n°1 pendant douze semaines. Jugé avec le recul sur les iPods d'aujourd'hui, il est tentant de se moquer d'un ou deux morceaux inférieurs ("Honesty I Do") et des Motownismes appuyés de Jagger ("Can I Get A Witness"). Mais c'est fini de sourire dès qu'on rencontre le deuxième EP des Stones, *Five By Five*, enregistré aux Chess Studios à Chicago en juin. Le titre "Around And Around" est carrément fantastique. Richards a trouvé un son torride qui lui servira pendant des décennies, et les Stones sont aussi méchamment catchy que n'importe quel Américain de leurs collections de disques. Le LP est sorti aux États-Unis en mai, avec des changements dans le tracking et le titre *England's Newest Hit Makers*.



L'ALBUM

- 1 Results 66 *****
- 2 I Just Want To Make Love To You *****
- 3 Honest I Do *****
- 4 Mona (I Need You Baby) *****
- 5 Now I've Got A Witness (Like Uncle Phil And Uncle Gene) *****
- 6 Little By Little *****
- 7 I'm A King Bee *****
- 8 Carol *****
- 9 Tell Me *****
- 10 Can I Get A Witness *****
- 11 You Can Make It If You Try *****
- 12 Walking The Dog *****

Sortie : 16 avril 1964 (UK), 30 mai 1964 (USA), sous le label England's Newest Hit Makers, avec un tracklisting différent, (voir p. 142)
Label : Decca
Production : Eric Easton et Andrew Oldham
Personnel : Mick Jagger (chant, chœurs, harmonica, percussions), Brian Jones (guitare, harmonica, percussions, chœurs), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie, percussions), Bill Wyman (basse, chœurs), Gene Pitney (piano sur "Little By Little"), Phil Spector (maracas sur "Little By Little"), Ian Stewart (orgue et piano)
Meilleurs classements : UK : 1, US : 11

NOV 17/15/27/29 MAI 6 4/51 PTI MORE/1964

"On sait que beaucoup de gens ne nous aiment pas parce qu'on est négligés et qu'on ne se lave pas. Et alors ?"

Le banlieusard fou de R'n'B. Le dandy dépensier. Le penseur. L'ex-batteur d'Alexis Korner. Et d'abord, celui qui avait un bon ampli... **RICHARD GREEN** tire le portrait des cinq — ou six? — Stones alors que leur premier album déferle sur l'Angleterre.



BILL WYMAN TANDIS QUE MICK ondule sur scène, que Brian frappe un tambourin de toutes ses forces et que Keith court en arrière avec sa guitare, Bill se tient là et sourit!

Tenant sa guitare si droite qu'elle est presque parallèle à son corps, Bill semble indifférent au chaos qui l'entoure. Même quand un cadeau jeté par un fan le frappe à la tête, il n'a pas l'air de le remarquer. Mais Bill est comme ça. Il prend son travail aussi sérieusement qu'il le peut en étant un Rolling Stone. Pourtant, il a un sens de l'humour qui par moments fait surface et provoque le fou rire des autres. C'est un Stone typique : toujours à faire l'inattendu.

Le plus inattendu que Bill a jamais fait est peut-être d'avoir intégré les Rolling Stones. Ce n'est pas quelque chose qu'il a entrepris dès le moment où il les a découverts. Et si vous aviez dit à ses employeurs qu'un jour, il serait membre d'un groupe dont l'album allait déloger les Beatles du n°1 des charts, ils vous auraient ri au nez.

"Quand j'ai quitté la Beckenham Grammar School, je n'avais pas la moindre idée de ce que je voulais faire, admet-il, alors que nous écoutons un enregistrement des Stones jouant 'Carol'. Je n'excitais en rien, à part les maths. C'est marrant, ça, d'être bon en maths. Je me suis retrouvé dans une entreprise à Lewisham, j'ai débuté dans un petit travail de bureau. Je n'étais vraiment rien. Je faisais tout ce que les autres ne voulaient pas faire."

Puis les choses commencent à arriver. Bill est promu à un poste de magasinier dans la même société. Tout le monde est content et tout se passe bien. Et Bill s'en va. "J'étais là depuis deux ans quand j'ai décidé de partir, poursuit-il. Je suis allé travailler dans un grand magasin à Penze."

Pendant un moment, il s'entend bien avec les patrons. Puis un jour, Bill s'en va.

"Mon précédent employeur m'a demandé de revenir pour environ trois livres de plus par semaine, donc j'ai accepté. J'ai bientôt été sur les rangs pour un bon emploi. Il y avait quelqu'un au-dessus de moi, et le directeur, j'avais un bel avenir et ils m'ont tous demandé de ne pas partir quand j'ai commencé avec les Rolling Stones." Depuis un



Sur les marches de l'église St-George à Hanover Square, Londres, janvier 1964.

moment, Bill s'intéresse aux Stones et au genre de musique qu'ils produisent. C'est son style de musique et il est content de trouver un groupe de jeunes qui jouent correctement, à sa façon. Ses cheveux poussent. Les clients de la société jettent souvent de drôles de regards à celui qu'ils surnomment "le garçon avec les cheveux".

"Au final, ça a tellement dégénéré avec mes cheveux que la direction a dit que je devais choisir entre la société et les Stones. J'ai choisi les Stones. Ça a surpris le patron ! s'exclame-t-il. Je jouais dans un groupe de rock'n'roll à Penge avant de voir une petite annonce des Stones cherchant un bassiste. J'y suis allé, j'ai répété avec eux et j'ai joué quelques morceaux. Nous avons passé en revue pas mal de chansons et j'ai aimé. Ce n'était pas une vraie audition. Ils ne m'aimaient pas, mais j'avais un bon ampli et ils en avaient grand besoin à l'époque ! Donc ils m'ont gardé. Plus tard, quand ils allaient se passer de moi, je pense que ça a pris et je suis resté. J'ai dû m'intégrer. Il faudrait leur demander."

Charlie Watts, jusque-là resté silencieux à écouter Bill parler, intervient : "Je ne veux rien à présent !"

Bill sourit et parle de sa "double vie", qu'il menait encore il y a quelques mois.

"Même si je jouais avec les Stones, je n'avais pas quitté mon autre emploi, explique-t-il. J'étais quasi mort. Je travaillais avec les Stones jusqu'à 2 heures du matin. Je rentrais, je me levais à 6 heures pour aller au bureau. Je ne savais pas où j'étais la moitié du temps. À la fin, j'ai démissionné pour me concentrer sur les Stones."

Mais même dans le groupe à plein temps, il ne trouve pas ça facile.

"Les clubs de R'n'B étaient morts à l'époque et, parfois, on n'avait quasiment pas de spectateurs. L'intérêt est venu graduellement. À présent, c'est plus connu partout et les clubs sont remplis bien avant qu'on arrive. Mais il reste encore des gens qui ne veulent pas entendre parler de nous, qui nous ignorent simplement. Ça ne leur plaît pas, parce qu'il n'est pas dans le moule. Et pourquoi devrions-nous ?"



DEBOUT SUR Un quai de gare le jour, durant l'heure de pointe le matin, un jeune fan de R'n'B rencontre un gars qu'il a connu des années plus tôt. Il se sent perdu de vue, mais dès qu'il le retrouve, il se met à parler de Chuck Berry et John Lee Hooker. Personne d'autre dans la gare ne remarque les garçons aux cheveux longs qui se lient et se disent à voix basse des choses d'ici quelques jours. Ces deux fans de R'n'B ne sont nul autre que Keith Richards et Mick Jagger.

"Je connaissais Mick depuis l'école primaire, mais je ne l'ai pas vu pendant des plommes, dit Keith. On n'était plus en contact, et quand je l'ai revu, j'attendais le train pour aller

"POUR L'INSTANT ET PENDANT LES DIX PROCHAINES ANNÉES, JE SERAI HEUREUX, JE NE SAIS PASSI ÇA VA DURER..." KEITH RICHARD

travailler et il se rendait à la London School Of Economics. J'avais un disque de Chuck Berry et Mick m'a demandé lequel c'était. J'ai répondu : "Back In The USA" et on s'est mis à parler de Berry et de gens comme ça. Je n'avais que quelques disques à l'époque, mais Mick avait une collection fantastique, donc on a décidé de se revoir pour les écouter."

Les dés sont jetés. En quelques mois, Mick et Keith se produisent ensemble et les Rolling Stones sont nés. Si Keith n'avait pas croisé Mick ce matin-là, il aurait pris le train pour se rendre dans une agence de publicité. Keith regarde par la fenêtre du bureau de son co-manager qui donne sur Regent's Park et me dit : "J'ai suivi à la Durford Technical School, mais nous n'étions pas compatibles et ils m'ont demandé de partir. J'ai étudié trois ans à la Sidcup Art School. À l'époque, je m'orientais vers la publicité. J'ai fait mon cursus et j'étais prêt à me lancer dans la publicité à plein temps, mais ça n'est pas arrivé à cause de l'interférence des Rolling Stones."

Quand Keith et Mick s'associent, ils passent beaucoup de temps dans les clubs de jazz avec toutes sortes de gens étranges. Puis, ils entendent parler d'un club de R'n'B qui ouvre "On s'est dit : 'Oh, c'est important et on est allé voir, raconte Keith. Charlie jouait de la

batterie là-bas avec Alexis Korner, et Brian venait là assez souvent."

Très vite, Keith, Mick, Charlie et Brian se rencontrent et forment une petite clique. Ils passent des heures à parler et jouer du R'n'B. Ils ont quelque chose en commun et veulent en faire un projet.

Quelqu'un suggère de former un groupe. Inutile de vous dire le nom qui est choisi.

"On a débattu en 1962, mais on n'avait pas de batterie. On en avait un qui n'était pas très bon et quand il est parti, on était coincés. Charlie n'avait pas commencé avec nous, il restait avec Alexis et quand il a quitté ce groupe pour nous rejoindre, Dick Taylor, qui jouait avec nous, est parti."

Giorgio Gomelsky qui dirige le Craw Daddy Club fait jouer les Stones au Richmond Station Hotel les dimanches soir. Soudain, tout le monde s'emballe et la presse débarque là-bas pour voir la nouvelle sensation. Les Beatles sont souvent dans la salle.

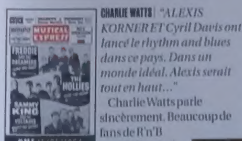
"C'est devenu dingue quand on est partis, poursuit Keith. On jouait régulièrement quatre soirs par semaine à ce moment-là, et on avait rencontré Andrew Loog Oldham et Eric Easton qui sont devenus nos managers, et on connaît la suite."

Si la plupart des gens, en particulier ceux qui ont permis au LP The Rolling Stones d'être tel qu'il est, acceptent le fait que le groupe est purement R'n'B, Keith n'est pas forcément d'accord.

"Le R'n'B, c'est un peu une blague, dit-il. C'est difficile à définir. Beaucoup de gens disent que Chuck Berry fut du R'n'B, mais lui dit que c'est

du rock'n'roll, donc qu'est-ce qu'on fait à partir de là ? Bo Diddley dit qu'il joue du Bo Diddley, ça, c'est réglé. Pourtant, peu importe comment ça s'appelle, pour l'instant et pendant les dix prochaines années, je serai heureux. Je ne sais pas si ça va durer."

Clairément, les Stones vont durer assez longtemps pour que Keith puisse étouffer sa collection de guitares. Ou peut-être dureront-ils assez pour qu'il achète la maison sur la Tamise dont il rêve.



CHARLIE WATTS "ALEXIS KORNER ET Cyril Davis ont lancé le rhythm and blues dans ce pays. Dans un monde idéal, Alexis serait tout en haut..."

Charlie Watts parle sincèrement. Beaucoup de fans de R'n'B seront d'accord avec lui. Charlie a un grand respect pour Alexis, et pense vraiment que plus des gens devraient aller l'écouter. Et, ajoutez-là, ils l'entendraient du R'n'B.

C'est grâce à Alexis que Charlie a intégré les Rolling Stones au départ. S'il n'avait pas joué avec le groupe, il n'aurait jamais rencontré Brian, Keith et Mick.

"J'ai rencontré Alexis dans un club, quelle part, et il m'a demandé si je jouais de la batterie pour lui. Un de mes amis, Andy Webb, a dit que je devais aller au Danemark avec lui pour

travailler dans le design, donc j'ai un peu perdu le contact, se souvient-il. Quand j'étais parti, Alexis a formé son groupe et je suis revenu en Angleterre avec Andy. J'ai intégré le groupe et Cyril Davis et Andy chantaient avec eux."

Aux débuts, le groupe d'Alexis Korner était assez différent du format actuel, et le son qu'ils produisaient est quelque peu changé. C'est sans doute dû au line-up différent.

"On en a des gens vraiment doux dans le groupe, comme Jack Bruce, commente Charlie. Ces gars savaient ce qu'ils faisaient."

Et parce que Charlie était revenu du Danemark et avait rejoint Alexis, il a rencontré Brian, Mick et Keith.

"On jouait dans un club à Ealing, et ils venaient et parfois ils jouaient, explique-t-il. C'était très différent alors. Les gens venaient jouer et c'était vraiment génial."

Le club d'Ealing est le célèbre Marquee de Londres sont les deux principaux lieux fréquentés par le groupe de Korner. Mais graduellement, Charlie réalise qu'il n'est pas capable de continuer.

"On travaillait tellement que je n'arrivais pas à être au niveau de ce que voulait Alexis. C'était un milieu très différent. Alexis Korner était très connu."

Regretté, Charlie quitte ce groupe et joue avec quelques autres, jusqu'à ce qu'il s'intéresse vraiment aux Stones. C'est leur attitude et tout ce qu'ils font qui l'ont attiré.

Les Rolling Stones étaient le seul groupe que j'ai rencontré qui jouait

sans être payé. C'était génial et je les ai rejoints, dit-il. Puis, au bout d'un moment, on a commencé à être payés. C'était merveilleux, être payé pour faire quelque chose comme ça. Malgré tout, pendant six bons mois, on touchait très peu d'argent. On vivait sur ce qu'on pouvait gagner au Richmond Craw Daddy Club. C'est une série qui ne ressemble à rien d'autre dans le pays."

"On allait jouer et la salle était débordante. C'est difficile à décrire ce qui se passait là-bas. Tout le monde se fichait et on trouvait ça génial. Le meilleur côté c'était de voir d'autres gens comme soi. Même si les gens pensent qu'il est dur d'être entendu avec nous, ils nous aiment bien. On est les mêmes aujourd'hui que quand on jouait dans ces clubs."

Charlie vient de loin depuis ses études aux beaux-arts à Harrow. Quand il a quitté l'école, il voulait être designer et a intégré une agence de publicité. À ses débuts avec les Stones, il y travaillait encore. Mais finalement, la musique a gagné la bataille, et le groupe qui a conquis le pays, les classements de singles et d'albums est devenu toute sa vie. Je suppose qu'il est heureux.



MICK JAGGER SI VOUS PENSEZ que les Stones sont des rebelles - avec ou sans cause -, vous devez aussi prendre Mick Jagger comme le plus grand des rebelles. C'est vers lui que vont les gens quand ils veulent entendre quelque chose de sensationnel. Ils savent qu'il va parler franchement. Si l'atme



Se produisant à la London School of Economics, dans le Willsire, le 2 août 1964.

quelque chose, il le dira. Et dans le cas inverse, attention !

Beaucoup de groupes disent qu'ils travaillent comme des brutes pour gagner leur vie, mais qu'ils s'amusent.

Mick dit : "Ce n'est pas la rigolade, mais je ne peux pas prendre les choses au sérieux.

Quand on va jouer et que c'est le moment, on monte sur scène et c'est bon. On sait que beaucoup de gens ne nous aiment pas parce qu'on est négligés et qu'on ne se lave pas. Et alors ? Ils n'ont pas besoin de venir, non ? S'ils ne nous aiment pas, qu'ils restent chez eux !"

Ça semble assez juste. Mais il y aura des parents qui vont lire cela et se plaindre de l'attitude de Mick.

"Beaucoup de fans nous traitent comme des mecs ordinaires et on est comme ça, remarque Mick. On ne se conduit pas comme des stars. On fait un boulot comme tout le monde."

Lorsque Mick ne travaille pas, il se promène souvent dans le West End, vers Carnaby Street, et dépense une fortune en vêtements. Si quelque chose lui plaît, il a tendance à entrer dans le magasin pour l'acheter. "Il dépense l'argent comme s'il lui brûlait les doigts et n'a pas l'idée de sa valeur", m'a dit un jour leur co-manager, Andrew Loog Oldham.

Ce qui est étrange quand on sait que Mick a étudié l'économie. S'il n'y avait pas eu "Come On", il pourrait bien être colon aujourd'hui dans un bureau.

"Quand j'étais à la Darford Grammar School, commence Mick, je voulais aller

"ON NE SE CONDUIT PAS COMME DES STARS. ON FAIT UN BOULOT COMME TOUT LE MONDE..." MICK JAGGER

à l'université et étudier l'économie. Je ne suis pas allé à l'université au final, mais à la London School Of Economics. Avec ce genre d'études, on ne devient pas économiste, on se lance dans les affaires. Pendant ma deuxième année à la LSE, on s'est mis à jouer et j'y étais encore quand le premier disque est sorti."

Les Stones se sont formés autour d'un goût commun pour le R'n'B. Keith, Brian et Mick se retrouvaient dans divers clubs.

"Je m'intéressais simplement à la musique et au fait de jouer, dit Mick. Je connaissais Keith depuis l'école primaire et on allait dans des clubs. C'est là qu'on a rencontré Brian. J'ai un peu chanté avec Alexis Korner, j'avais beaucoup d'albums de R'n'B que j'écoutais tout le temps. Je le fais encore quand j'en ai l'occasion. Le fait est qu'on parlait de R'n'B et un jour, on a décidé de faire quelque chose à ce sujet."

C'est ainsi qu'ont débuté les Rolling Stones. Mick a arrêté de chanter à l'occasion avec Korner pour se concentrer sur son propre groupe.

"On glandait pendant des heures à jouer des choses, mais ce n'est que quand on est allés à Richmond que ça a décollé, souligne-t-il. Après ça, on a été de plus en plus occupés

jusqu'à l'enregistrement du disque. Puis, quand il est entré dans les charts, ça a accéléré au point que j'ai quitté l'école."

Le plus souvent, j'ai vu Mick porter le premier pull qui il semble avoir tricoté. Nous savons tous à quel point ressemblent ses cheveux.

"On s'habille de la façon qu'on veut, assure-t-il. Dire qu'on le fait pour avoir une image, c'est n'importe quoi. Quand on a débuté, les gens nous ont identifiés à cause de notre style, et à présent, on est coincés avec cette image, on ne le veut ou non. Je me moque du fait que les parents nous aiment ou pas."

"J'ignore quelles sont les raisons du succès phénoménal des Stones, mais ça doit avoir un rapport avec le fait que, s'ils en ont l'occasion, la moitié des jeunes de ce pays aimeraient être comme Mick, Keith, Charlie, Brian et Bill."



BRIAN JONES / DE TOUS LES Rolling Stones, Brian Jones semble être le plus profond. Il est vrai qu'on ne sait jamais ce qu'il va faire. Un jour, il semble enclin à économiser, le lendemain, il porte une superbe chemise qui vient de lui coûter une fortune. Le terme imprévisible définit Brian. Il est aussi le plus expressif des Stones, même si aucun d'eux n'est vraiment timide. Imaginez la scène à cinq ans, à

Cheltenham. Des tasses de thé bues sur de jolies pelouses, des vieilles dames faisant leur promenade dans le parc, des oiseaux chantant dans les arbres... et soudain débâche un jeune cheveu avec une pile de disques de R'n'B sous le bras. C'est à Cheltenham que Brian est né il y a dix-neuf ans, dans le calme associé à cette ville. Il est allé à l'école locale et à un jour envisagé d'entrer à l'université. Puis les choses ont changé, et au lieu d'étudier, le quotidien d'un jeune homme qui aime s'amuser tout le temps a pris le dessus.

"Je me suis intéressé à l'alcool, aux filles, ce genre, donc j'ai tout plaqué et j'ai fait ce qui me plaisait, dit-il avec une grande honnêteté. Ce qui en a ruiné plus d'un m'a constitué. J'ai fait l'inverse des valeurs qu'on m'a inculqué."

En fait, Brian a tenté sa chance et a passé une année entière à faire de l'auto-stop sur le continent. Il dit au sujet de cette période : "J'allais d'un lieu à l'autre, passant un peu de temps à chaque endroit et travaillant à peine. J'étais content d'aller où je voulais et ça ne me coûtait rien. Je me suis retrouvé avec un groupe de gens comme moi et on se baladait en ne faisant rien."

Il finit par rentrer en Angleterre, mais le besoin d'un travail régulier ne se fait pas sentir.

"J'ai eu quelques petits boulots quand j'avais besoin d'argent, mais ça ne m'intéressait pas - je n'avais pas de vraie ambition. Tant que je n'étais pas totalement fauché, ça allait."

Le R'n'B est arrivé et Brian a vite compris que la musique l'occupait plus que n'importe quel autre job.

"Je quittais le travail tôt pour répéter, avec un groupe ou seul. J'allais dans des clubs écouter des groupes de R'n'B. Je suis allé à Londres à l'invitation d'Alexis Korner. Il a lancé ce mouvement et il devait être reconnu à présent. Malheureusement, non, explique-t-il. Il m'a présenté Mick et Keith dans un club à Londres et c'est vrai qu'il est responsable de la naissance des Rolling Stones pour cette raison. J'ai rencontré Alexis quand il est venu à Cheltenham avec Chris Barber. On est devenus amis car on avait les mêmes goûts."

Cette fameuse rencontre entre Brian, Mick et Keith a donné lieu au plus fantastique des groupes anglais. Mais si aujourd'hui tout le monde les adore, ça n'a pas toujours été le cas.

"On jouait notre style de musique et les gens se disaient : 'Oh, ok, du R'n'B', et ils s'en moquaient, souligne Brian, alors que nous sommes assis dans un escalier en coulisses d'un théâtre londonien. Ils nous critiquaient, mais on avait un côté optimiste qui nous a fait tenir et, même si parfois on le croyait, on ne renonçait pas les sales."

Puis les Stones sont allés à Richmond, et Brian Jones, l'ancien conducteur de camion et assistant d'architecte, s'est retrouvé dans son élément à jouer la musique qu'il aimait sans se soucier du public. Trois singles

sont sortis - meilleurs à chaque fois - avant un LP incroyablement EP qui a grimpé dans les charts et a choqué tout le monde et plusieurs tournées.

"À présent, on va en Amérique le mois prochain et j'ai enfin prouvé à ces gens qui disaient que je me trompais que j'ai toujours eu raison. J'y suis arrivé en faisant les choses à ma façon. Ça a été drôle et on s'est bien amusé."



NOUVEAU DISQUE

MAINTENANT SI VOUS CROISEZ Ian Stewart dans la rue, vous risquez de ne pas vous retourner. Il est de bonne taille, avait une barbe jusqu'à ces dernières semaines et a des cheveux d'une longueur normale.

Mais ce qui le distingue du troupeau, c'est que cette longue de Stew rejoint. Spikely aime l'adulation que reçoivent les Stones et veut intégrer un groupe pour jouer du tambourin et des maracas.

"Je lui laisse tout ça", dit Stew calmement. Je ne sais pas ce que ressent la grande majorité des fans des Stones, mais pour moi, "Now I've Got A Witness" est un des meilleurs morceaux du LP. Et le nouvel EP est une tuerie. L'orgue est vraiment un plus.

"Je ne pense pas être un grand organisateur, commente Stew. Je me jure par mal, j'ai l'intensité quelque un d'autre et je me trouve mauvais. Le pianiste de Long John Baldry est merveilleux et celui de Nashville Teens est très, très bon."

Demandez à Stew quel est son organisme favori et il répondra en plaisantant : "Eric Easton. C'est le meilleur organisateur de cinéma du pays". Eric est le co-manager des Rolling Stones. Puis Stew redevient sérieux et cite deux ou trois gars dont 99 % des fans de pop n'ont jamais entendu parler. Il dit qu'il n'a pas assez entendu Jimmy Smith pour en juger.

"Je ne pense pas que la moitié des gens qui ont l'EP savent qu'il y a un orgue dessus, dit Stew de façon surprenante. Si tu le passes comme ça, tu ne l'entends pas vraiment. Mais si tu vas à l'étage au-dessus, tu peux l'entendre. Je ne sais pas pourquoi, il semble mieux ressortir. Quand ma mère a écouté le disque, elle m'a dit : 'Tu es dessus'."

Eric n'est un Rolling Stone - même à partiel - à des compensations. Sur le buffet, il y a une grosse pile d'albums de R'n'B que Stew a achetés et, devant chez lui, derrière la van couverte de logos à l'effigie des Stones, se trouve sa dernière acquisition, une Jaguar.

"Quelle chose que les Stones n'ont pas, plaisante-t-il. Deux d'entre eux ont voulu faire assurer des Jaguar, et les compagnies reclamaient £250 pièce !"



Les Stones avec leur "Système membre" - Ian Stewart (treizième à droite) au Richmond Station Hotel, 1963.

ET TANT QU'ON Y EST...

Les Stones ont souvent eu des singles aux faces B différentes en Angleterre et aux USA. "The Last Time" (avec With Face) (1965) est le premier single anglais de Jagger/Richards et leur 7^e n°1. Une chanson 9^e aux USA. Une version "avec Face" en face A dans la version 98^e en mai.

THE ROLLING STONES No 2

1967/NOVEMBRE 1965

Les nouveaux fauteurs de troubles à succès d'Angleterre reforguent le R'n'B à l'Amérique, via un passage aux Chess Studios.

PAR NEIL SPENCER

À l'aube de 1965, les Stones sont dans l'anticipation. Alors que leur deuxième album grimpait dans les charts, ils ont déjà enregistré un single cristallin encore plus leur myologie de "mauvais garçons" que tout le reste du nouveau LP, "The Last Time" / "Play With Fire" est le premier d'une longue série de chansons de "rebuffades" de Jagger/Richards : la face A développant leur blues de l'estuaire de la Tamise, la B évocant le Swinging London bourgeois qu'ils fréquentent de plus en plus.

Par contraste, No 2 est un album presque entièrement basé sur l'Amérique et le début d'une histoire d'amour entre les Stones et les USA. Un sentiment réciproque. Les Stones aiment la liberté là-bas, sa veine riche de blues et de soul, ses studios d'enregistrement. Les jeunes Américains aiment l'étrangeté des Stones, leur abandon hit-suité - bien éloigné des Beatles - si contraire au conformisme local. Et bien sûr, ils aiment leur musique, même si elle est en grande partie disponible chez eux dans un format supérieur. Pour le public des Stones, cependant, l'Amérique noire reste plus distante (et effrayante)

que Londres ou Liverpool.

Les morceaux sur No 2 sont empruntés à des gens comme Chuck Berry et Solomon Burke, avec trois compositions des Stones au milieu, et le plus gros a été enregistré durant les deux tournées du groupe aux USA en 1964, aux Chess Studios à Chicago ou chez RCA à LA. Pour les Stones, Chess est un lieu de pèlerinage, et l'aisance avec laquelle Ron Mayo, l'ingénieur du son, muscle leur musique est une révélation. Les studios RCA à Hollywood, recommandés par Phil Spector, sont somptueux et offrent l'assistance inspirante de l'arrangeur Jack Nitzsche. En comparaison, l'écho et les boîtes à crêpes de Regent Sound à Londres sont primitifs.

Ces séances grappillées par les Stones leur permettent de sortir deux albums anglais par an, et trois aux USA, tout en tournant sans cesse. Aux USA, 12x5 réunit l'EP *Five By Five* des titres de No 2, alors que *The Rolling Stones, Now!* est le No 2 avec des faces B et des chutes. En raison de ses sources diverses, No 2 est plus inégal et moins tout ce que leur premier, mais il se propulse tout de même en haut des charts où il reste pendant des mois.

Comme pour le premier album, le manager Andrew Loog Oldham insiste pour qu'il n'y ait pas de titre sur la pochette, juste une photo, prise par David Bailey. Son cliché à demi éclairci présente les Stones comme de jeunes nobles sinistres et chics, Jagger placé au fond pour que son copain, Bailey, ne soit pas accusé de favoritisme. Le message de la pochette est simple : affrontez-nous à vos risques et périls. Les notes de Loog Oldham sont également provocantes. Écrites en fausse prose d'*Orange Mécanique*, elles qualifient les Stones "de *miles chics branchés qui se pavanent dans la rue grise, jonchée de journaux*". Qui plus est, conseille Oldham, si vous êtes fauché, "*Repérez un aveugle, assommez-le, volez son portefeuille et voilà, vous avez le butin*". Naturellement, cela suscite la colère, mais des mois plus tard, quand la question est abordée au Parlement, le passage en question est coupé des futurs pressages.

Les problèmes suivent les Stones comme un chien fidèle : leurs concerts provoquent des émeutes partout en France, Australie, Nouvelle-Zélande. Subde. On se moque de leur look, on déplore leur moralité, on les arrête



pour avoir uriné contre le mur d'un garage - Loog Oldham fait enfler avec jubilation chaque controverse.

À l'inverse des Sex Pistols et de leur royal pied de nez une douzaine d'années plus tard, il est dur de forger un lien entre l'indignation publique et le R'n'B réjouissant des Stones. "Everybody Needs Somebody To Love" n'est pas vraiment un message antisocial. Pourtant, leurs reprises de hits noirs américains contiennent une sensualité, une vitalité et une impatience n'ayant rien à voir avec une Angleterre luttant encore contre l'assuétude.

De nombreux titres repris par les Stones sont, en tout cas, inconnus pour le grand public. Peu de gens ont entendu "Time Is On My Side" d'Irma Thomas, voire "Pain In My Heart" d'Otis Redding. De plus, ils leur mettent leur patte originale. Le line-up, dominé par les guitares de Richards et Jones, donne aux covers de Chuck Berry un son rock et étoilé, et si Jagger imite ses sources avec révérence, son ton plus léger et son accent américanisé plaisent aux oreilles adolescentes.

Le groupe assure dès le premier titre, "Everybody Needs Somebody...". De Solomon

Burke, se déchaîne sur "Can't Catch Me" et "Down The Road" de Chuck (enregistré chez Chess où le maestro donne son accord) et ne trebuché pas sur les émotions plus lentes et exigeantes de "Time Is On My Side", que Jagger aurait adressé à sa petite amie, le mannequin Chrissie Shrimpton.

"Can't Be Satisfied" de Muddy Waters - austère et tendu à l'origine - est adouci par Jagger et une superbe slide de Jones. Tout comme "Under The Boardwalk" des Drifters bénéficie de sa 12-cordes acoustique. Le reste est assez bordélique - les Stones n'ont jamais réussi des harmonies vocales convaincantes. "Down Home Girl" d'Alvin Robinson s'en tire mieux, son rythme accentué par des parties de guitares enjouées - voilà la base de futures satires comme "Dear Doctor", "Suzie Q" de



L'ALBUM

- 1 Everybody Needs Somebody To Love
- 2 You Can't Catch Me
- 3 Down The Road
- 4 Time Is On My Side
- 5 What A Shame
- 6 Grown Up Wrong
- 7 Down The Road Again
- 8 Under The Boardwalk
- 9 I Can't Be Satisfied
- 10 Pain In My Heart
- 11 Off The Hook
- 12 Suzie Q

Sortie : 16 janvier 1965 (UK), 13 février 1965 (USA) - titre : The Rolling Stones, Now, avec un tracklisting (différent)

Label : Decca

Production : Andrew Loog Oldham

Personnel : Mick Jagger (chant, harmonica, basse)

(batterie, percussions) ; Brian Jones (guitare et

slide (chœurs) ; Keith Richards (guitares)

(chœurs) ; Charlie Watts

(batterie, percussions) ; Bill Wyman (basse)

(chœurs) ; Jack Nitzsche

(piano, arrangements) ; Ian

Stewart (piano)

Meilleurs classements :

UK 2, 1965

Dale Hawkins est un dernier titre médiocre, même s'il rappelle que dans une Angleterre grouillante de groupes de R'n'B jouant ce répertoire, les Stones sont les meilleurs. Les trois originaux

montrent que Mick et Keith sont encore en train d'apprendre.

"What A Shame" est un blues faible, avec une contribution au piano de Ian Stewart et un jeu d'harmonica correct de Mick, mais le parolier écrivant "Tupac ne réveillera le matin et te trouvera mort" fait du sur-place. "Grown Up Wrong", graine de bonne idée dans son titre, est aussi bancal, même si Bill Wyman tente de lui injecter un côté urgent. "Off The Hook" est une autre affaire. À mi-chemin entre blues et pop, les paroles berryesques de Mick abondent avec légèreté les frustrations des relations modernes, alors que son riff fascinant et son refrain catchy anticipent un plus grand triomphe. "Satisfaction" sera là dans quelques mois.

OUT OF OUR HEADS

24/SEPTEMBRE 1965

Ça pourrait être la dernière fois...
La phase 1 du marathon des Stones approche de la fin.

PAR GARRY MULHOLLAND



En 1965, l'HABITUDE des Rolling Stones de sortir plusieurs versions d'albums pour les marchés américain et européen a atteint un tel niveau de chaos que les fans, à travers le monde, ont droit à des idées très différentes du groupe. La version américaine de *Out of Our Heads*, sortie en juillet, est entièrement dominée par "The Last Time" et "Satisfaction", deux originaux historiques qui, avec des disques des Beatles, de Bob Dylan et des Who, annoncent l'ère du rock. Quelques semaines plus tard, début septembre, les fans anglais se retrouvent avec un disque suggérant que les Stones sont toujours un groupe de reprises approximatif.

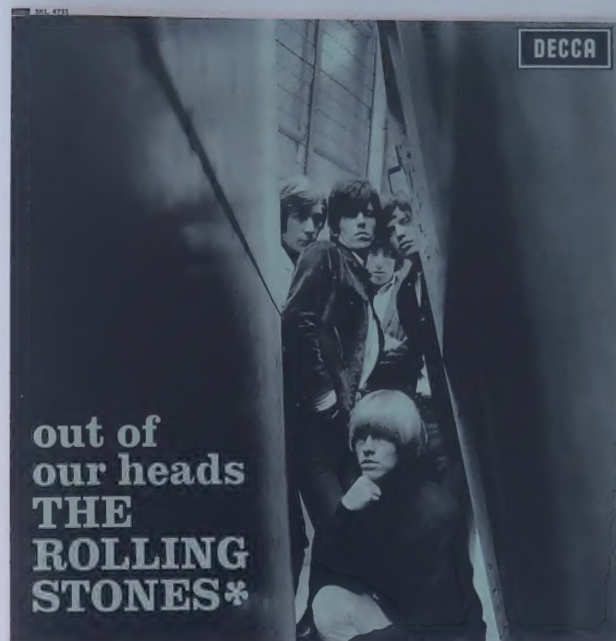
Néanmoins, la version anglaise de *Out of Our Heads* sonne plus comme un album que son jumeau américain, même si c'est un fourre-tout tout aussi cynique et enregistré dans des six derniers mois. Les reprises de classiques récents de deep soul montrent l'amour sincère du groupe pour les ballades noires et la musique dansante, tandis que les quatre originaux indiquent,

avec hésitation, le groupe pop-art incroyablement énergique bientôt sur *Aftermath*.

Mais il y a beaucoup de choses plaisantes sur *Out of Our Heads*, avec son mélange d'innocence et de cynisme. La version anglaise débute par une tranche de proto-punk, reprise urgente de "She Said Yeah" (Sonny Bono et Roddy Jackson) rappelant que les premiers groupes garage américains se sont inspirés de la puissance viscérale et de la violence érotisée des Stones. Jagger braille comme un clochard dans un tunnel sur 90 secondes de guitare fuzz à peine contrôlée et un rythme semblant joggé pendant que le groupe tombe dans un escalier. Cette approche fracassée est la première victime d'une phase impériale qui débute dès que Jagger et Richards signent "The Last Time". Mais "She Said Yeah" est un adieu excitant et

hilarant à tout cela. Dès lors, la majorité de *Out of Our Heads* est un modèle primitif pour ce qu'on qualifia ensuite de "blue-eyed soul", "Mercy Mercy" déborde du plaisir et de la

frime éprouvés par les jeunes Blancs qui ont appris les rythmes des clubs noirs. "Hitch Hike" de Marvin Gaye nous rappelle que son Intro a presque été samplée par le Velvet Underground pour "There She Goes Again". "That's How Strong My Love Is" est une tentative sincère de faire de la deep soul et, si "Good Times" est du quasi Sam Cooke au karaoké, c'est tout de même un hommage approprié au maître de la pop gospel. L'ancienne face A se conclut par "Gotta Get Away", morceau de Jagger/Richards qui pourrait aussi bien être un cover, avec ses échos de soul des débuts de



L'ALBUM

1 The Last Time

2 Mercy Mercy

3 Hitch Hike

4 That's How Strong

My Love Is

5 Good Times

6 Gotta Get

Away

7 Talkin' About You

8 Cry To Me

9 Oh Baby (We Got A

Good Thing Goin')

10 Heart Of Stone

11 The Under Assistant

Tweed Coast

Promotional Mix

12 I'm Free

Sortie : 24 sept 1965

(UK) : 30 juillet 1965

(US, avec un tracklisting

différent)

Label : Decca

Production : Andrew

Loog (Githam)

Personnel : Mick Jagger

(chant, harmonica,

percus) ; Brian Jones

(guitares électrique et

acoustique, harmonica,

orgue, chœurs) ; Keith

Richards (guitare,

chœurs) ; Charlie Watts

(batterie, percus) ;

Bill Wyman (basse,

chœurs) ; Jack Nizsche

(orgue, piano) ; Ian

Stewart (gitariste)

Meilleures classées

UK 2, US 1

Chess. Les Stones sont si amoureux de soul ici que la face B débute par "Talkin' About You" de Chuck Berry, repris dans le style de "Walkin' The Dog" de Rufus Thomas, deux minutes et demie funky servant à tout fin débutant de cours de rattrapage sur leurs premières influences.

"Cry To Me" signale la force de Jagger, le chanteur. Bien sûr, le gentil garçon de classe moyenne de Darford ne peut égaler la profondeur et la résonance de Solomon Burke sur cette ballade lente et douloureuse, mais il remplace la technique et l'authenticité par un modernisme malin. De l'humour sur les parties graves des couplets, une passion rauque sur les notes aiguës du pont, un moment où la séduction confiante croise une anxiété sexuelle désespérée. Il est rejoint à la fin par une impro de guitare en pique de Keith Richards qui a l'air de rire et pleurer des rituels amoureux du chanteur.

Le léger "Oh Baby (We Got A Good Thing Goin')", semble signer un pacte entre groupe et auditeur : on en a tous assez de ce truc de

groupe de reprises de soul, ok ? On passe à autre chose ? Pour de bon ? D'où les trois originaux qui marquent la transition de hooligans du blues terrifiant les parents, à visionnaires pop-art d'une génération.

"Heart Of Stone" a peut-être ses racines dans la ballade soul très lente, mais c'est la première fois que se dévoile la personnalité dominante de Jagger qui existe encore aujourd'hui, perpétuel obsédé dont le désir de sexe n'a d'égal que son mépris pour les femmes et son rêve d'amour sincère. Jagger se promène sur le bourdonnement laconique de la chanson avec le ton endormi d'un tueur, jouant en beauté avec l'idée que la seule femme qui pourrait lui convenir est aussi froide et sadique que lui. Écoutez-la bien et vous entendrez un million de femmes masochistes soupirer. De la même façon, "The Under Assistant West Coast Promotion Man" introduit une toute nouvelle idée de la prochaine vague de changement. Incursion R'n'B créditée à tout le groupe sous le nom de Nanker-Phelge, cette chanson sous-estimée

(face B de "Satisfaction" aux USA) se moque d'un air entendu du côté sordide et ennuyeux du milieu de la musique, avec son anti-héros en costume de veersucker aidant à abattre le quatrième mur et démythifier la "magic".

Il nous prépare parfaitement à l'ultime salve, "I'm Free" résume en essence les aspirations culturelles de la jeunesse des années 1960 en deux minutes et demie, et est enregistré avec tant de désinvolture qu'il est complètement désynchronisé après son solo de guitare bâclé. Il y a des drones post-Dylan scintillants et une posture de rébellion qui s'avère bientôt être un simple hedonisme narcissique ; la preuve, peut-être, que les Stones ont percé à jour les hypocrisies des hippies. Et cela leur convient très bien. Cette liberté d'être qui, au bout, à tout moment et la détermination provocatrice avec laquelle ils s'y adonnent, est exactement ce qui va faire des Stones un parolonneur pour tout ce qui est transcendant et attirant dans la contre-culture pour les quinze prochaines années au moins.

AFTERMATH

16 AVRIL 1966

Hymnes pop, rock garage, exotica et beaucoup de "gourdes": la machine Jagger-Richards met les bouchées doubles.

PAR ROB YOUNG

AFTERMATH EST SOUVENT jugé chez les Stones comme l'équivalent de *Rubber Soul*, sorti quatre mois plus tôt. Mais si l'album des Beatles montre une maturation distincte et un glissement palpable vers la créativité multicolore de leur phase finale, le plus gros d'*Aftermath*, malgré son titre, paraît encore lésé par le bagage de leurs inspirations blues et soul américaines. Et si d'autres albums iconiques de cette période sont marqués par une cohérence d'ambiance, d'intention et de style, le quatrième des Stones passe, au pire, comme une espèce de fourre-tout: hymnes pop ("Out of Time", "Take It Or Leave It"), rock garage blues ("High And Dry", "Doncha Bother Me"), madrigal ironique ("Lady Jane"), bouche-trou négligeable ("What To Do") et chansons aux textures riches se classant parmi les meilleures du groupe ("Under My Thumb", "Think", "Goin' Home"). Outre la longue coda instrumentale de "Goin' Home", peu de choses ici anticipent, comme le fait *Rubber Soul*, la vague psychédélique approchante.

En fait, les valeurs de production de l'album sont assez simples: des couches de guitare acoustique roots et, curieusement, assez peu de

franche guitare de Keith Richards. Le disque est surtout pimenté par les arrangements combinés de Brian Jones, Ian Stewart et Jack Nitzsche au second plan, colorant les morceaux de marimbas, cloches, clavier, dulcimer, sitar et orgue. Mais par la suite, on apprendra que les touches expérimentales de Jones vont de plus en plus à l'encontre de la mentalité du groupe à l'époque. Jones devient "un poids mort", selon Richards dans une interview de 1979, bricolant dans son coin et laissant le plus gros des parties de guitare à Keef.

En tant que tel, il est tentant d'écouter *Aftermath* comme le son d'un groupe en conflit cherchant à passer la bonne vieillesse dans l'année qui précède les plus grands bonds en avant (et sur le côté) faits au cours des douze prochains mois avec *Between The Buttons* et *Their Satanic Majesties Request*. S'il y a un thème commun, c'est celui, envahissant et, pour des oreilles modernes, assez démodé et immature, de la misogynie. Les femmes sont les ménagères apathiques qui gobent des pilules de "Mother's Little Helper", pour qui "la vie est simplement trop dure aujourd'hui", la garce de "Stupid Girl", le mannequin "obsolète" de "Out of Time" ou le

trophée soumis de "Under My Thumb". Le ton d'amour courtois de "Lady Jane" - sans doute inspiré par la bohème chic Jane Ormsby-Gore - est contrebalancé par l'ironie que ce titre est aussi le surnom que Jagger donne au vagin. On est aussi loin du romantisme que possible, et les femmes ne sont pas les sujets attirants d'innombrables ballades pop, mais des objets de moquerie et de ridicule.

Malgré sa posture macho, "Under My Thumb" est un morceau de rock brillamment exécuté avec toute la puissance et les accords fracassants qui vont émailler *Beggars Banquet* et *Let It Bleed*, un orgue électrique brûlant et un motif de marimba mémorable de Jones. Quant aux sentiments des paroles, c'est "un produit dérivé de notre environnement... des hôtels et trop de gourdes", a expliqué Richards. Jagger la définit plus comme une chanson de vengeance: "L'idée générale était que... j'étais sous sa coupe, elle me menait à la baguette. Toute cette idée est absurde, j'ai simplement renversé la situation... En réalité, c'était une... tentative de se venger, contre le fait d'être un mâle opprimé."

Les scènes de l'album, qui ont lieu en décembre 1965 et début mars 1966 aux RCA

DECCA 4756



LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Ces génies derrière les machines électriques ont produit le meilleur rapport qualité/prix sur ce LP..."
KEITH ALTHAM, NME, 8 AVRIL 1966

"Ils ont énormément progressé en tant que musiciens et le temps est venu d'élever l'équipe créative de Jagger-Richard au même rang que John et Paul..."
MIKE LEDGERWOOD, DISC 9 AVRIL 1966

Studios à Hollywood, sont décrites comme curieusement détendues par rapport aux précédentes. Ce qui s'entend dans le côté brut de titres comme "Flight 505" et une guitare désaccordée çà et là. Entre les enregistrements, les Stones tournent en Australie et Jones achète un sitar et plusieurs instruments de percussions durant une escale à Fidji. Le sitar amplifié fournit la ligne lead de "Mother's Little Helper", ainsi que le son au cœur de "Paint It Black", capté au même moment et sorti en premier titre de l'édition américaine du LP, qui diffère considérablement de la version anglaise. Son dulcimer des Appalaches-cadeau de Richard Farina - donne un côté ancien à "Lady Jane" et "I Am Waiting", tandis qu'il joue toujours un harmonica blues convaincant sur "Goin' Home" et "High And Dry". Les accents folkly de "I Am Waiting" atteignent une bizarrerie que le groupe imitera rarement à l'avenir.

"Doncha Bother Me" et "Goin' Home" ont plus de nerf, le premier un blues furieux avec de la slide grinçante de Richards, le second, une jam de onze minutes qui swingue entre des mesures 3/4 et 4/4, bouillonnante de tremolos

de guitare et d'uppercuts de basse funky. "Take It Or Leave It" et le dernier titre inconséquent, "What To Do", avec leurs guitares rythmiques acoustiques denses et leurs harmonies, sont de pâles imitations du genre de territoire pop que les Beatles ont déjà abandonné sur *Beatles For Sale*. Sur la face B, seul "Think", avec fuzz box à la "Satisfaction" et la basse de Wyman calée sur le rythme de Watts, gronde du tonnerre à venir. Tout cela renforce le sentiment général d'incohérence, le soupçon qu'en raison des schismes créés entre Brian Jones et les autres, personne ne s'attendait vraiment aux commandes.

Sur le premier LP composé uniquement de compositions des Stones, la présence de Keith Richards est discrète, alors que l'interprétation de Jagger, même sur les mauvais morceaux, est uniformément forte. Le titre de travail était "Could You Walk On The Water?" et une pochette a été imaginée, montrant le groupe jusqu'au cou dans l'eau d'un lac. Craignant la colère des chrétiens, Decca a refusé de la valider. *Aftermath* a été un pas en avant courageux, mais les vrais miracles restent à venir.

L'ALBUM

- 1 Mother's Little Helper
- 2 Stupid Girl
- 3 Lady Jane
- 4 Under My Thumb
- 5 Doncha Bother Me
- 6 Goin' Home
- 7 Flight 505
- 8 High And Dry
- 9 Out of Time
- 10 It's Not Easy
- 11 I Am Waiting
- 12 Take It Or Leave It
- 13 Think
- 14 What To Do

Sortie: 15 avril 1966 (UK)
20 juin 1966 (US avec un tracking différent)
Label: Decca
Production: Andrew Loog Oldham
Personnel: Mick Jagger (chant, claviers, harmonica, percussions), Brian Jones (guitares, slide, marimba, cloches, dulcimer, sitar, koto, harmonica, clavier), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie, percussions, marimba), Bill Wyman (basse, marimba, orgue), Jack Nitzsche (percussions, piano, orgue, clavier), Ian Stewart (piano, orgue)
Meilleures classées: UK: 1, US: 2



"Je redoute la vieillesse. Très peu de gens âgés sont heureux"

Les Américains sont "épouvantables". Les Beach Boys sont des "rugbymen". Les Beatles sont "très limités"... Alors que le monde a envie d'être choqué par les Stones, Mick Jagger confie ses opinions à l'attentif JACK HUTTON, puis répond à une rapide interrogation du Melody Maker.



Le chanteur des Stones débarque pour son interview à bord d'une Mini ("du garage de Brian"...) équipée d'une radio et d'un volant en bois. Sa nouvelle Aston Martin est en réparation. Il galope dans les escaliers en veste écarlate, chemise bleu clair, pantalon et chaussures blanches et lunettes noires. Armé d'un verre de Bell's-Coca, il s'attaque aux sujets avec plaisir, franchise et humour.

Quand Keith Richard et toi écrivez des chansons, vous en jetez parfois ?
Oh oui. Je crois qu'on en a écrit environ deux cents. On n'en écrit pas tant que ça pour les autres. En général, elles sont censées être pour nous. On enregistre tout ce qu'on fait. On laisse tourner la bande et Keith et moi chantons : "Daaa-eee-dana-daaa." On chante n'importe

quoi et, parfois, ces bêtises constituent la chanson.

Sur "Paint It, Black", est-ce que vous utilisez différentes chansons pour faire de l'effet ? Vous avez tout planifié ?

Bien sûr que non. Parfois, on imagine des choses comme "Lady Jane". C'était calculé avant d'aller en studio. Mais "Paint It, Black" devait simplement être une chanson de groupe beat.

C'était une parodie ?

Oui. Si tu avais été en studio, tu aurais vu que c'était une blague. On a mis Bill au piano et il joue dans un drôle de style. Il fait : "Bi-jing, bi-jing, bi-jing", ce genre, et on s'est tous mis à faire "Bi-jing, bi-jing, bi-jing" et c'est comme ça que tout a commencé. On était à Los Angeles. Et on a collé un sitar, parce que ce type a débarqué. Il était dans un groupe de jazz : il jouait du sitar en pyjama. Et on s'est dit : "Oh, ça va bien sonner parce qu'il y a ce truc qui fait g-doing, doing, doing, etc."

Aujourd'hui, les gens mettent plus de temps à faire des singles.

Où c'est possible, le ne pourrais pas en prendre autant que les Beatles. Le pentu n'est pas la même.

As-tu écouté des morceaux du nouveau LP des Beatles?

Où, là, plus tard, ils ont trois disques. Ils ont mis longtemps, ça a nécessité beaucoup de soin et d'attention. Ils ont utilisé beaucoup de sonnet d'instrument qui étaient sur Rubber Soul. Et des choses plus normales comme des contes et d'autres instruments.

Penses-tu que l'avenir des Rolling Stones soit dans des tournées mondiales?

Non. Je n'aime pas vraiment faire le

tour. Je ne veux pas aller partout ailleurs. Mais ça ne fait pas si longtemps qu'on a un succès international et on vend de l'argent de tournée partout pour la première fois. On a été dans tous ces endroits parce que les jeunes

exercent ça à leur façon. On n'est pas du tout de la même génération. On n'est pas du tout de la même génération. On n'est pas du tout de la même génération.

Fu-t-il en Afrique du Sud?

Où, non, mais j'ai vu ça à la télé. Ça a été un public blanc et un public noir et de ne pas jouer du tout? Qu'est-ce qu'il y a? C'est que les Rolling Stones ont gagné quelque chose de la ne pas nous voir si ils voulaient.

Irais-tu si on disait que vous ne pouvez jouer que pour les Blancs?

Oh non. Mais ils ne veulent pas qu'ils aient une ségrégation dans le public. C'est pas la même chose. C'est pas la même chose.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de

Akuburn. Il n'y avait qu'une seule place. On n'avait qu'une seule place.

Tu n'as toujours pas trop l'Amérique?

Intérieur. J'aime Los Angeles parce qu'il y a une culture d'Amérique. J'aime la vie facile pendant deux semaines. Matériel.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de

Akuburn. Il n'y avait qu'une seule place. On n'avait qu'une seule place.

Tu n'as toujours pas trop l'Amérique?

Intérieur. J'aime Los Angeles parce qu'il y a une culture d'Amérique. J'aime la vie facile pendant deux semaines. Matériel.

pas pas américain, ce n'est pas un manque de patriotisme. Les Beatles, ils étaient ça, ça n'était pas moi.

Peux-tu parler de votre film?

Non, je ne suis pas censé le faire. Je ne suis pas trop sûr de la mesure. J'aime ce que fait Brian Wilson. C'est très Hollywood, très doux. Il écrit des paroles incroyables - elles sont très naïves. Je n'en ai pas écrit ça. Ça vaut la peine d'aller à Disneyland / Oh yeah.

Les gens n'écrivent pas des paroles comme ça à Londres?

Non, parce qu'ils ne sont pas "fiers" de leur pays et ne le voient pas comme étant romantique. Les Américains sont élevés à penser que leur pays est romantique. Genre Les filles de la Côte Est sont branchées.

Et le reste. Et "Les filles du Nord, vu comme elles embrassent." C'est tellement naïf que c'en est incroyable.

Quel était l'objectif des Rolling Stones à l'époque où vous jouiez dans des clubs, à Richmond ou ailleurs?

Virer le jazz traditionnel des clubs. Je n'ai rien contre, mais la National Jazz Federation a tenté de nous bannir tant de fois qu'on se sentait comme des opprimés luttant contre un gang international. Eton les a battus. On se voyait comme un groupe de R & B, et peu importe de quoi on nous qualifiait. On ne trouvait pas que le jazz était plaisant aux jeunes. Je pense qu'on avait raison.

Tu aimes son single actuel: "Rainy Day Women No. 12 & 35"?

Où, c'est marquant. Ses paroles ont-elles un sens?

Non, mais c'est marquant.

Et "Paint It, Black"?

C'est une histoire, non? C'est une histoire. C'est une histoire. C'est une histoire.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de

Akuburn. Il n'y avait qu'une seule place. On n'avait qu'une seule place.

Tu n'as toujours pas trop l'Amérique?

Intérieur. J'aime Los Angeles parce qu'il y a une culture d'Amérique. J'aime la vie facile pendant deux semaines. Matériel.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de

Akuburn. Il n'y avait qu'une seule place. On n'avait qu'une seule place.

Tu n'as toujours pas trop l'Amérique?

Intérieur. J'aime Los Angeles parce qu'il y a une culture d'Amérique. J'aime la vie facile pendant deux semaines. Matériel.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

pas trop les chansons. Je trouve que ce sont de très bons disques. Brian Wilson est un grand producteur. Mais il pourrait varier le son des voix. Le son, pas les harmonies, me tape un peu sur les nerfs. Si tu voyais les Beach Boys, tu n'en aurais pas les yeux. Le batteur n'a pas l'air de savoir parler la mesure. J'aime ce que fait Brian Wilson. C'est très Hollywood, très doux. Il écrit des paroles incroyables - elles sont très naïves. Je n'en ai pas écrit ça. Ça vaut la peine d'aller à Disneyland / Oh yeah.

Les gens n'écrivent pas des paroles comme ça à Londres?

Non, parce qu'ils ne sont pas "fiers" de leur pays et ne le voient pas comme étant romantique. Les Américains sont élevés à penser que leur pays est romantique. Genre Les filles de la Côte Est sont branchées.

Et le reste. Et "Les filles du Nord, vu comme elles embrassent." C'est tellement naïf que c'en est incroyable.

Quel était l'objectif des Rolling Stones à l'époque où vous jouiez dans des clubs, à Richmond ou ailleurs?

Virer le jazz traditionnel des clubs. Je n'ai rien contre, mais la National Jazz Federation a tenté de nous bannir tant de fois qu'on se sentait comme des opprimés luttant contre un gang international. Eton les a battus. On se voyait comme un groupe de R & B, et peu importe de quoi on nous qualifiait. On ne trouvait pas que le jazz était plaisant aux jeunes. Je pense qu'on avait raison.

Tu aimes son single actuel: "Rainy Day Women No. 12 & 35"?

Où, c'est marquant. Ses paroles ont-elles un sens?

Non, mais c'est marquant.

Et "Paint It, Black"?

C'est une histoire, non? C'est une histoire. C'est une histoire. C'est une histoire.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de

Akuburn. Il n'y avait qu'une seule place. On n'avait qu'une seule place.

Tu n'as toujours pas trop l'Amérique?

Intérieur. J'aime Los Angeles parce qu'il y a une culture d'Amérique. J'aime la vie facile pendant deux semaines. Matériel.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de

Akuburn. Il n'y avait qu'une seule place. On n'avait qu'une seule place.

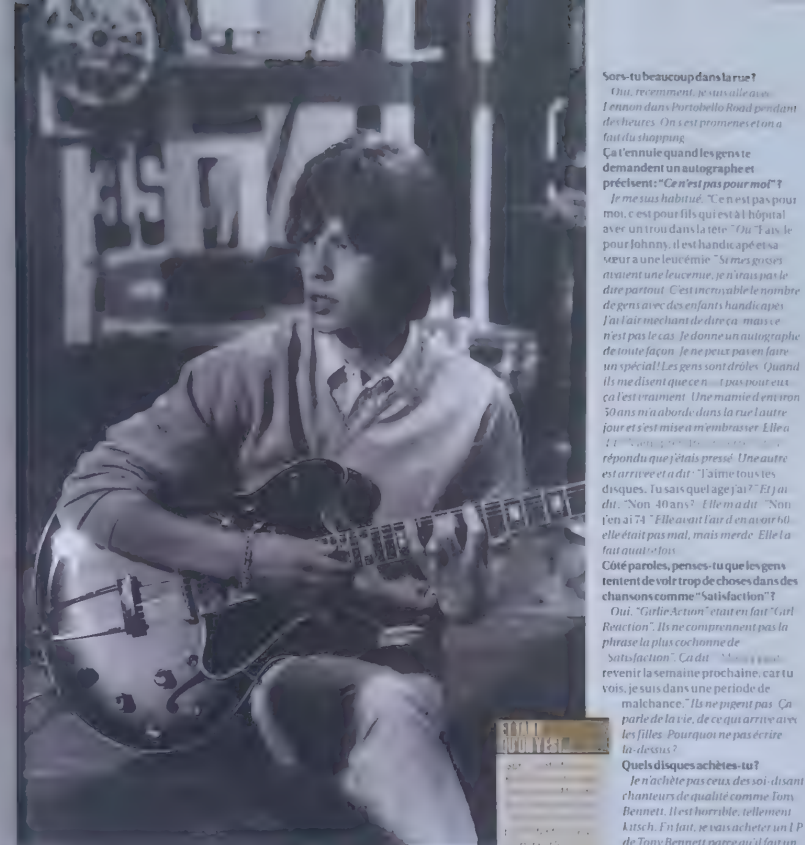
Tu n'as toujours pas trop l'Amérique?

Intérieur. J'aime Los Angeles parce qu'il y a une culture d'Amérique. J'aime la vie facile pendant deux semaines. Matériel.

Comment se sentent-ils en Afrique du Sud?

Non, mais c'est une ségrégation, mais c'est différent pour des raisons.

publicité. Ils veulent séparer les Noirs de blancs. Ils arrivent qu'on ne joue pas là-dessus pas les Noirs, c'est ça. Ça a été le cas quand on a joué à Birmingham, en Alabama. On n'a rien pu faire. On n'avait une clause dans notre contrat: mais comment le prouver avant la fin du concert? Ce n'est pas comme de



papier et signent des contrats? C'est très étrange.

Penses-tu que le prochain film des Beatles sera très important et qu'ils pourraient se retrouver en plein dilemme?

Je trouve les Beatles très limités. Tous les groupes le sont, mais je les trouve très limités car, par exemple, je m'imaginais pas Ringo une arme à la main et jouant un méchant dans un film. C'est impossible. Je ne pense pas que ça le serait si c'était Brian. Les Beatles doivent faire des comédies. Leur dernier film était pourri. S'il y avait un bon scénario, ça peut aller. C'est très difficile de poursuivre dans la comédie.

Ça t'agace quand on te questionne sur la politique?

Non, vraiment, mais c'est très difficile de dire ce qu'on pense.

As-tu voté?

Non, je n'ai pas voté la dernière fois. Personne

n'est venu et m'a demandé de le faire, donc, merde. De toute façon, je sais que Quintin Hogg serait élu.

Essais-tu consciemment d'échapper ou de lancer des modes?

Je lâche simplement ce qui me plaît.

On essaie de le lier à la mode dans les magazines - il y a des photos avec Françoise Hardy, etc.

Où, je trouve ça un peu lassant. Je suppose que ça ne fait pas de mal au final. J'essaie juste d'échapper des choses que personne n'a. Je pense que je dois le faire. Tout le monde essaie de porter des choses bizarres. C'est simplement ce que je fais.

Tu aimes être vu dans des vêtements bizarres?

Je trouve ça amusant. Je suppose que j'aime ça parce que je ne les porte pas pour mon propre compte.

Sont-tu beaucoup dans la rue?

Où, récemment, je suis allé avec Lennon dans Portobello Road pendant des heures. On s'est promenés et on a fait du shopping.

Ça t'ennuie quand les gens te demandent un autographe et précisent: "Ce n'est pas pour moi"?

Je me suis habitué. C'est pas pour moi, c'est pour lui qui est à l'hôpital avec un trou dans la tête? Ou t'as le

pour John, il est handicapé à cause d'une leucémie. Si mes gens ont une leucémie, je n'ai pas le droit de dire partout. C'est incroyable le nombre de gens avec des enfants handicapés.

J'ai fait beaucoup de disques, mais ce n'est pas la cas. Je donne un autographe de toute façon. Je ne peux pas en faire un spécial. Les gens sont drôles. Quand ils me disent que ce n'est pas pour eux, c'est vraiment. Une manie d'environ 30 ans m'a abordé dans la rue l'autre jour et s'est mis à me embrasser. Elle a

répondu que j'étais pressé. Une autre est arrivée et dit: "J'aime tous les disques. Tu sais quel âge j'ai?" Et j'ai dit: "Non 40 ans?" Elle m'a dit: "Non j'en ai 47." Elle avait l'air d'en avoir 47, elle était pas mal, mais merde. Elle a fait ça à tout le monde.

Côté paroles, penses-tu que les gens tentent de voir trop de choses dans des chansons comme "Satisfaction"?

Où, "Gloria Action" était en fait "Girl Reaction". Ils ne comprennent pas la phrase la plus cohérente de "Satisfaction". C'est "Mick Jagger".

revenir la semaine prochaine, car tu vois, je suis dans une période de malchance. Ils ne peuvent pas. Ça parle de la vie, de ce qui arrive aux filles. Pourquoi ne pas écrire la-dessus?

Quels disques achètes-tu?

Je n'achète pas ceux des soi-disant chanteurs de qualité comme Louis Bennett. Il est horrible, tellement kitsch. En fait, je vais acheter un LP de Tony Bennett parce qu'il fait un truc fantastique. Des choses impossibles d'acheter plus loin. Entre chaque morceau, il dit: "Merci beaucoup. J'aimerais vous chanter une chanson qui m'accompagne depuis des années, écrite par des gens merveilleux", puis il fait: "I Left Me Laid In San Francisco" ou autre, et dit: "J'aimerais vous présenter mon arrangement...". Il n'en rate pas une. On ne peut pas faire mieux. J'essaye d'acheter des LP de jazz. Je l'admets. Ornette Coleman. Je me suis dit que je pourrais trouver des idées.

Ça t'a plu?

Je ne t'ai pas encore écouté. J'aime Jimmy Smith. Passons single, une horrible tentative d'être commercial. Un "Cold" de Ramsey Lewis était bien. Mais "Hard Day's Night" ne fonctionnait pas - je trouve qu'il n'y avait pas de mélodie. Jack Huston.

2007 JANUARY 11 / 1963

PAR-JOHN LEWIS

"POUR L'ARTISTE HONNÊTE, l'histoire s'apparente aux Beatles ou aux Stones (c'est totalement faux). Adid, Andrew Long, Oldham, l'un ou l'autre. Il n'y avait pas de vraie concurrence. Les groupes étaient juste supérieurs aux autres. En fait, il y avait d'autres groupes : les Who, les Small Faces, les Kinks qui, malheureusement, s'entre-tuaient eux-mêmes. C'est tout ce que je pouvais faire pour préserver qu'il y avait une variété." Sur le dernier LP des Stones, produit par Oldham, l'artiste la rivalité. Alors que les Beatles l'ont hanté du côté de Dylan et de Beac, il lui s'est souvent souvenu des Beatles Small Faces et Sgt. Pepper, les Stones passent le meilleur des moments Oldham en train de leur enlever les têtes.

— *Le Monde* — Oldham, c'est tout !

PIÙTOST CHESTNUT LAGG E CHESTNUT BROWN : maxime terramont, 25 ans, est un jeune homme influencé, et lui, américain, s'est redonné, minimum, remplacés par une seule chose : un swing, d'abord pittoresque. Pour Oldham c'est l'album du groupe "le plus sanglant par excellence", et une autre conception temporelle : un entend-qui s'agit de Kinks de seconde main livrés d'écrits révélateurs au musical hall américain. "I got a Calm And" s'écrit d'un mélange de rage et d'apaisement de la

sur le bord de la mer. Something happened to me Yesterday, avec les cultures de Brian Jones, comme une enfance jouant du jazz traditionnel et l'aggrimer tout en présenteant de traditionnels temps de guerre. Sur des deux chansons, Jagger reprend de façon inhabituelle une contenance dans ses moments. *It's a Hard Day's Night* dans *the Beatles* évidemment explore une évolution anglaise, l'aggrimer pop de chambre à la "Electric Light Orchestra" ou à l'ensemble de ses sons, une ballade courtoise et éblouissante.

Cette dernière fait partie du club fermé des chansons de Brian Jones avec "I only live" ou "Child of the Moon" où les femmes sont des machines d'art et de science. Ici, des femmes, des machines, à l'apogée de la science. *She's Smiling* pourrait être une chanson d'été, mais en général, *between the Lines* continue d'explorer des paroles plus complexes dans les répétitions des lignes. Les musiciens de l'album et parfois brutale, des titres comme "Under My Thumb" ou "You can't see me".

Die *Ute* ou *My Sister* est en français, une chanson qui fait partie de l'ensemble du groupe pour le deuxième album. C'est un genre qui peut être vu en paroles, mais

insucculente en crise. C'est assurément le cri et le pas de l'astère de H. Diddle, "Please Go Home", mais les Simmes n'ont pas cet air d'être sûrs d'eux.

Between The Buttons est peut-être l'un de leurs albums les moins bluesy, mais que formulé en idiomés plus gauchistes. "Yesterday's Papers", où les femmes sont présentées comme des produits jetables dont on use et abuse, est une construction jazzy légère, avec du clavier et du vibraphone, tandis que "All Sold Out" (lettre de rejet adressé à "Miss Amanda Jones") récite mépris sur une fille à la mode) ont échoué, quelque part entre Mersybeat et Britpop. Là, les insignifiants à côté de "Back Street Girl", une valse à l'ancienne "Nocturnus", deux autres paroles réellement haineuses ("Je ne veux pas que tu fasses part à mon mari de ce que tu restes ma maîtresse", "Je jure, le jure, que tu es marié de sport de Dorland, mais tu es célibataire, quelle est ta excuse").

Sur le plan sonore, tout devient jazz, comme d'habitude, mais de tout façon, Between The Buttons, sans Lela Simmes, sans Lela Simmes, est une musique de Kethesi frappante. En effet, les guitares jouent toutes les formes de jouet

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Bon sang, les Rolling Stones ont ramené ça à Between The Buttons... en plein Pays des Merveilles, une sorte d'austérité heu! Un album plus riche qu'avant en termes de diversité de rythme, de son et d'émulation - les Stones libèrent l'esprit et le corps..."
KEITH ALTHAM, NME, 14 JANVIER 1967

qu'un rôle mineur d'accompagnement sur quelques chansons. La plupart sont dominées par des claviers - en particulier le piano rock trillé et percussif de Ian Stewart. Même le single, "Let's Spend The Night Together", est emmené par un piano, sans la moindre trace de guitar. Plus, dans la moitié des titres de l'album sont du majeur, ce qui laisse supposer (qu'il ont été écrits au piano) ou adaptés pour convenir à Ian Stewart ou aux exigences instrumentales de Brian Jones - qui, à ce moment-là, domine encore tout le studio. En effet, les premiers disciples de Brian Jones - dont Genesis P-Orridge, The Crabs, Gristle - le considèrent *heretic*. Les *Beatons* comme le meilleur aller du rock des Stones en raison de la façon dont il imprègne l'ensemble de son génie prévisible. On l'entend tout le long du titre au cornet sur "Something in the Way We Move Yesterday", du harmonica sur "Cool, Calm And Collected", de l'ultraclavier à la Dylan sur "Who's Been Sleeping Here?". Les chœurs de "The Way to Go" - *Glissando* - l'accordéon de "Black Street Girl" et l'hermisme de "Please Go Home", les obligato-

intéressant la flûte sur plusieurs morceaux sont au top. Mais Brian n'est le seul à repousser les limites de l'instrumentation rock : sur "She Smiled Sweetly", Keith Richards joue de l'orgue d'église, et les efforts de contrebas de "Stubby Tuesday" sont créés par Bill Wyman, main gauche sur les sœurs, tandis que Richards s'occupe d'archet.

Malgré tous aspects intéressants, *Between The Buttons* n'est pas un classique. Quelques morceaux se distinguent, comme l'hommage à Blonde On Blonde, "Who's Been Sleeping Here?", ou l'inspirant "She Smiled Sweetly" et des deux grooves les plus débridés de l'album (*Let's Talkum*). Mais aux débuts de la carrière de The Faces, il faut aller au SD. Something Happened To Me Yesterday"). Il y a trop de chansons qui sonnent comme des bouc-troux, le genre de pôdes légers que Lennon ou McCartney au hasard, auraient eu honte d'amener en répétition.

Prochainement, même sans Long Oldkham, les Stones passent leur rivalité avec les Beatles à des extrêmes ridicules. 🐼



L'ALBUM

Yesterday's Papers
.....
My Obsession
.....
Back Street Girl
.....
I Can't Live
.....
She Smiled Sweetly
.....
 ' Look Calm
And Collected
.....
 ' All Sealed Out
.....
I Please Go Home
.....
 ' What's Been
Sleeping Here?
.....
 ' Complicated
.....
11 Miss Annalisa Jones
.....
12 Something Happened
To Me Yesterday

Sortie ★
(18) 11-13-92 627 (US)
Label: Dorian
Production: Andrea
Dorian
Personal: Mick
Jagger (chant, chœurs,
percussions) Brian
Jones (orgue vibratoire,
accordéon) Fats Domino
Nelly Furtado
saxophone Vito
Clementi guitare piano
trampoline cuo trombone
Theremin chœurs
Keith Richards (guitare
chœurs basse piano
orgue contrebasse
chant sur "Connection")
My Obsession
"Something Happened
To Me Yesterday"
Charlie Watts (batterie
percussions) Bill Wyman
(basse percussions)
Contestants (chœurs)
Jack McVie (piano)
clavier percussions,
arrangements) Ian
Stewart (piano) et al.
Melburn (classique)

28 AVRIL 1967 18 SEPTEMBRE 1967

"L'époque de l'hystérie disparaît. Nous allons chercher les esprits."

1967. Le monde des Stones s'agrandit. Tout d'abord, MIKE HENNESSEY passe en avril à Paris pour écouter Mick Jagger pontifier sur l'Amérique, l'Europe de l'Est, la drogue et les émeutes. Puis, en septembre, KEITH ALTHAM déboule dans leur studio, vole le livre d'Omar Khayyâm à Marianne Faithfull et découvre le carburant secret de *Their Satanic Majesties*: des côtes de porc après minuit !



MICK JAGGER se pavane dans sa suite d'Hotel à Paris, prend une cigarette et un whisky-Coca, et se lance dans une joute verbale adroite avec un petit groupe de journalistes. Ils sont quelque peu choqués par l'intelligence vive de Mick et son absence totale de tentatives d'humour (qui

semble une obligation contractuelle pour tant d'artistes pop).

C'est aussi le cas de la plupart de ceux qui se font une opinion de Jagger à partir de l'image trompeuse entretenue par son air boudeur, ses vêtements bizarres et son leadership de ces Stones enclins au scandale. Des millions de gens, de ceux qui appellent la BBC aux Filles de la Révolution Américaine, ont l'impression que Jagger est le leader casse-cou, irresponsable et mal élevé d'un groupe de voyous antisociaux

qui, entre autres choses, ont l'audace de refuser de nommer sur le marquet du Palladium.

Mick porte fièrement la double moralité des journaux populaires qui louangent leur tirage en exagérant le péril de la drogue, de son inquiétude devant la frustration et le mécontentement qu'il a rencontré chez les jeunes de toutes les nations, de la persécution qu'il a récemment subie et du voyage des Stones en Europe de l'Est.

"C'était notre idée d'aller en Pologne – je voulais que les jeunes aient l'occasion de nous écouter. Je ne vois pas pourquoi une moitié de l'Europe devrait être oubliée. Ça ne va rien nous rapporter au plan financier, mais c'est un début. Nos disques seront vendus lit-bas dans quelques années. Les jeunes ont les disques de l'Europe de l'Ouest et ils nous entendent à la radio. J'aimerais aller à Leningrad."

Les Stones ont fait leur première tournée en

Europe depuis un an, et après celle-ci, il n'y a plus rien de prévu. Comme les Beatles, les Stones se retirent de l'univers épuisant des hitlores d'un jour.

On a virtuellement arrêté. Ces trucs d'un soir sont terribles, nos concerts n'offrent plus assez de divertissement à présent. Les gens ont besoin de quelque chose de plus intéressant à regarder. Depuis l'apogée de Beatles et des Stones, il y a eu beaucoup de grands groupes, mais aucun n'a de style – sauf les Who et le Jimi Hendrix. Experience, j'ai des idées pour changer les choses, mais je ne veux pas les révéler et je ne suis pas sûr de les appliquer. Ça coûterait très cher.



troué et grincer. Ne s'est-cegué leur plaisir ?
 "Mais il n'y a pas de plaisir à jouer", dit-il.
 La fin de l'enquête des années approche

est un regard intelligent ?
 Les commentaires perspectives de l'aggraver
 qu'il se donne, et plus
 jamais lorsqu'il parle -

un moment, dans les yeux, il y a une
 lumière, une lueur, une étincelle, une

en point, les jeunes se
 ment à ce au attend

frustration, l'écrit
 yède de milliers. Ça
 tre au ils sont

enfin. Les petites ont dit que c'était un "mole-
 Mais ils ne pouvaient pas enfermer un millier
 solution - il faut savoir
 qu'ils sont déconnectés. Ce ne sont pas

avant que l'Anglais n'en ait assez
 maison en sous-sol de grands
 types furets de descentes dans des clubs et
 me des grandes granges du Lincolnshire. C'est

étaient les autres participants
 n'était pas, et d'urgence, et

comme Manfred Mann, dit

"Il n'y a eu aucun qui m'ait vu
 drogues en Angleterre et personne ne
 la faire fortune en vendant de

pour de l'agitation sociale ?
 Comme a prédit Bob Dylan, les temps ont
 changé - et avec eux, les Rolling Stones. Il fut

"ON POURRAIT NE PLUS TOURNER EN AMÉRIQUE. TU N'AS PAS IDÉE À QUEL POINT C'EST TERRIBLE SANS L'AVOIR VÉCU" JAGGER



Il n'y a eu aucun qui m'ait vu
 drogues en Angleterre et personne ne
 la faire fortune en vendant de

longtemps qu'on ne s'est pas vu.
 "Sers-toi quand tu veux", dit Mick en souriant,
 indiquant un carton contenant des cigarettes
 truits et des Coca. Le sourire de Bill est un peu

Charlie restait immobile et
 les yeux fixés sur le sol.

Devant le studio sont garés la Mercedes, la
 Rolls Royce Phantom. C'est la maison de
 cinq longues années de dur labeur
 "Mew" est resté dans le studio, à

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail



Arrivées des Stones à Zurich, en Suisse, le 18 avril 1967, lors du leur tournée européenne. De gauche à droite : Keith Richards, Mick Jagger, Charlie Watts et Bill Wyman. À Londres, le 31 juillet 1967.

C'est quasi impossible d'entrer dans un studio
 sans voir les Stones. Ils ont l'air capable de jouer de
 n'importe quel instrument !

Un backing track est enregistré et les Stones
 se mettent à jouer, avec Brian, isolé avec des
 toms. Jagger et Johns discutent de sons et il y a
 un petit problème posé par de la distortion sur
 la basse de Bill. Apparemment, il joue trop près
 du cheval de bois instrument. Aujourd'hui,

une journée en studio avec les Stones débute
 vers 19 heures et se poursuit jusqu'à l'aurore.
 "Stew" commande le diner aux alentours de
 minuit, et des quantités de côtes de porc et de
 poulet sont englouties avec de la tarte et de la
 glace. Ils produisent beaucoup de musique

spontanément en studio en partant
 d'improvisation sur une idée que l'un ou
 l'autre a lancée.

Un curieux assortiment de gens entrent et
 sortent du studio, dont des policiers qui
 se tiennent à l'extérieur d'attirer l'attention en disant :
 "Je n'ai jamais vu un studio d'enregistrement".

La porte était ouverte ? Les Stones
 acceptent en silence et tous ceux qui ne sont
 pas des amis de Jagger d'horribles casse-pieds
 du droit de rester. Lors de cette séance, un
 "en bien connu qu'ils n'ont pas vu depuis
 des trois ans, débarrasse en costume
 ravaté et va à l'air assis à l'aise qu'un pingouin
 mis le désert du Gobi en leur compagnie.

Assez embarrassé, il explique qu'il y a une
 fille qui voulait "simplement te voir, tu
 comprends ?"

Jagger s'effondre : "On ne se voit pas pendant
 plus de trois ans et tu débarques pour la
 même bonne raison. Tu le sers de nous pour
 impressionner la copine." Puis il sourit. La
 fille entre et les Stones la traitent gentiment.

Il est difficile de savoir ce qu'on va
 entendre sur le prochain album des Stones
 mais il y a des chances qu'il y ait quelques
 surprises. Par exemple, Marianne révèle que
 Mick a un livre sur les complices - "du genre
 I was going to St. Ives and met a man with
 seven wives" - et l'envoie d'un intégrité
 certaines sur l'album. Brian Jones a un
 penchant pour certains disques des années
 1930 que possède son père, sur lesquels joue
 un organiste du nom de Harry Foote. Il
 mentionne un titre en particulier : "Plum
 Blossom". Entre-temps, Charlie a parlé à
 Mick de sa rencontre avec le Maharishi Yogi
 et il veut savoir ce que le chanteur lui a
 demandé.

"Oh, on a parlé d'église et de religion", répond
 Mick vaguement. Charlie est sceptique sur
 le sujet du petit portrait de son gourou (son
 professeur que le Maharishi a sur lui). "C'est
 simplement quelque chose pour l'india à se
 souvenir qu'il transmet les pensées de l'un à
 l'autre", dit Mick.

Dans la cabine, il y a une discussion animée
 entre Glyn Johns, qui détecte la corrélation, même
 s'il n'en a jamais vue, et Brian Jones qui
 intercède en sa faveur. "Ce n'est pas un sport-
 c'est une idée fautive des Anglais", dit Brian. C'est
 un spectacle au même titre que la tragédie
 grecque en est un - c'est la volonté que la mort

plus de trois ans et tu débarques pour la
 même bonne raison. Tu le sers de nous pour
 impressionner la copine." Puis il sourit. La
 fille entre et les Stones la traitent gentiment.

Il est difficile de savoir ce qu'on va
 entendre sur le prochain album des Stones
 mais il y a des chances qu'il y ait quelques
 surprises. Par exemple, Marianne révèle que
 Mick a un livre sur les complices - "du genre
 I was going to St. Ives and met a man with
 seven wives" - et l'envoie d'un intégrité
 certaines sur l'album. Brian Jones a un
 penchant pour certains disques des années
 1930 que possède son père, sur lesquels joue
 un organiste du nom de Harry Foote. Il
 mentionne un titre en particulier : "Plum
 Blossom". Entre-temps, Charlie a parlé à
 Mick de sa rencontre avec le Maharishi Yogi
 et il veut savoir ce que le chanteur lui a
 demandé.

"Oh, on a parlé d'église et de religion", répond
 Mick vaguement. Charlie est sceptique sur
 le sujet du petit portrait de son gourou (son
 professeur que le Maharishi a sur lui). "C'est
 simplement quelque chose pour l'india à se
 souvenir qu'il transmet les pensées de l'un à
 l'autre", dit Mick.

Dans la cabine, il y a une discussion animée
 entre Glyn Johns, qui détecte la corrélation, même
 s'il n'en a jamais vue, et Brian Jones qui
 intercède en sa faveur. "Ce n'est pas un sport-
 c'est une idée fautive des Anglais", dit Brian. C'est
 un spectacle au même titre que la tragédie
 grecque en est un - c'est la volonté que la mort

plus de trois ans et tu débarques pour la
 même bonne raison. Tu le sers de nous pour
 impressionner la copine." Puis il sourit. La
 fille entre et les Stones la traitent gentiment.

Il est difficile de savoir ce qu'on va
 entendre sur le prochain album des Stones
 mais il y a des chances qu'il y ait quelques
 surprises. Par exemple, Marianne révèle que
 Mick a un livre sur les complices - "du genre
 I was going to St. Ives and met a man with
 seven wives" - et l'envoie d'un intégrité
 certaines sur l'album. Brian Jones a un
 penchant pour certains disques des années
 1930 que possède son père, sur lesquels joue
 un organiste du nom de Harry Foote. Il
 mentionne un titre en particulier : "Plum
 Blossom". Entre-temps, Charlie a parlé à
 Mick de sa rencontre avec le Maharishi Yogi
 et il veut savoir ce que le chanteur lui a
 demandé.

"Oh, on a parlé d'église et de religion", répond
 Mick vaguement. Charlie est sceptique sur
 le sujet du petit portrait de son gourou (son
 professeur que le Maharishi a sur lui). "C'est
 simplement quelque chose pour l'india à se
 souvenir qu'il transmet les pensées de l'un à
 l'autre", dit Mick.

Dans la cabine, il y a une discussion animée
 entre Glyn Johns, qui détecte la corrélation, même
 s'il n'en a jamais vue, et Brian Jones qui
 intercède en sa faveur. "Ce n'est pas un sport-
 c'est une idée fautive des Anglais", dit Brian. C'est
 un spectacle au même titre que la tragédie
 grecque en est un - c'est la volonté que la mort

plus de trois ans et tu débarques pour la
 même bonne raison. Tu le sers de nous pour
 impressionner la copine." Puis il sourit. La
 fille entre et les Stones la traitent gentiment.

Il est difficile de savoir ce qu'on va
 entendre sur le prochain album des Stones
 mais il y a des chances qu'il y ait quelques
 surprises. Par exemple, Marianne révèle que
 Mick a un livre sur les complices - "du genre
 I was going to St. Ives and met a man with
 seven wives" - et l'envoie d'un intégrité
 certaines sur l'album. Brian Jones a un
 penchant pour certains disques des années
 1930 que possède son père, sur lesquels joue
 un organiste du nom de Harry Foote. Il
 mentionne un titre en particulier : "Plum
 Blossom". Entre-temps, Charlie a parlé à
 Mick de sa rencontre avec le Maharishi Yogi
 et il veut savoir ce que le chanteur lui a
 demandé.

"Oh, on a parlé d'église et de religion", répond
 Mick vaguement. Charlie est sceptique sur
 le sujet du petit portrait de son gourou (son
 professeur que le Maharishi a sur lui). "C'est
 simplement quelque chose pour l'india à se
 souvenir qu'il transmet les pensées de l'un à
 l'autre", dit Mick.

c'est la fin d'une ère.

Glyn n'est pas convaincu que le spectacle
 d'un animal qui souffre soit
 Marianne lui fin
 profonde sur "La
 Pluante", et nous passons

Durant l'enregistrement, Keith a
 acquis une casquette avec trois badges sur
 visière. "Le badge aux leviers blancs
 représente les droits explique-t-il. La
 photo sur la visière de l'astromonde russe
 mors brûle en entrant dans l'atmosphère
 terrestre." Le dernier badge montre une
 blonde hollywoodienne d'aujourd'hui dans
 un cadre surréaliste. "Enq, annonce Keith.
 c'est Rita".

Charlie entre dans la cabine pour se lancer
 dans une conversation fascinante sur un
 musicien de studio "à l'oreille parfaite", que
 Glyn connaît. Mick révèle que Glyn a benôit
 se marier. Glyn révèle que Mick a appris toutes
 ses techniques de production auprès de lui.

Vers 2 heures, je décide de partir quand tout
 le monde est encore charmant. Alors que je
 franchis la porte, l'idée de demander à Keith
 d'insulter quelqu'un, comme au bon vieux
 temps, me prend, mais j'ai peur que ce soit
 inutile.

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

Le studio est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail
 et de repos. C'est un lieu de travail

THEIR SATANIC MAJESTIES REQUEST

NOVEMBRE 1967

Le moment où les Stones se transforment en garçons aux yeux en kaléidoscope. Qui a mentionné les Beatles ?

PAR DAVID QUANTICK

"**T**out ce que faisaient les Beatles, les Stones le faisaient et moi plus tard" a dit John Lennon, et il n'est pas difficile de comprendre à quoi il pense à ce moment-là. Avec sa pochette en costume – les Rolling Stones en magiciens, des images des Beatles glissées dans la verdure derrière eux – son image psyché cheap et son titre alambiqué, *Their Satanic Majesties Request* imite si commodément le récent disque des Beatles que ce n'est pas Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band ni Magical Mystery Tour (tentative des Beatles de copier Pepper habités en magiciens – c'est plutôt Sgt Rutter's Only Darts Club Band, parodie des Rutles qui a l'avantage de ne pas exister réellement, *Their Satanic Majesties Request* est le seul à danser) ni des Rolling Stones et, pour leurs nouveaux fans, l'équivalent musical d'archéologues trouvant une momie égyptienne enterrée avec une robe de chambre et un exemplaire du magazine *Heat*. On peut entendre des bribes de "Paint It, Black" et "We Love You" autre collision Beatles/Stones de l'année, mais c'est à peu près tout. Il ne donne même pas suite à l'extraordinaire direction suggérée par "Have

You Seen Your Mother, Baby" – les Stones inventant le Velvet Underground un an avant Lou Reed et John Cale. Quant à l'après – il n'y a pas eu d'après à *Their Satanic Majesties Request*. Les Rolling Stones ont rangé les chapeaux de sorciers et l'acide et sont devenus le groupe qu'ils sont aujourd'hui. D'une certaine façon les Stones des années 1960 ont été tués après cet album, devenu un des enfants non désirés de Brian Jones. C'est presque dommage qu'ils ne l'aient pas intitulé *Brian*, comme Jones le faisait avec ses propres fils.

Il n'est cependant pas exploité par le groupe. "She's a Rainbow" se retrouve, comme il se doit, sur les compilations, très bonne chanson pop psyché, dont parfois, Syd Barrett a pu se demander, en tombant dessus à la radio de Pink Floyd. Et il y a "2000 Light Years From Home", qui traiterait très bien avec "Astronomy The Sun". Ce sont des singles – corrects, sans être des singles corrects des Stones, et tout le monde ou presque devrait les avoir. "Citadel" complète l'errance flyodienne du groupe, cousin dur de "Apples And Oranges" de ces derniers.

Après quoi, les choses dégénèrent quelque peu. Au cours d'une année où, si les Stones ne prennent pas de drogue, ils sont arrêtés pour en posséder, il est clairement un peu ambitieux d'enregistrer une suite à *Between The Buttons*, album sorti moins de douze mois plus tôt. Ce n'est pas non plus le moment pour se disputer avec le producteur Andrew Loog Oldham et décider de produire sa propre musique, en particulier en s'essayant dans plusieurs nouvelles directions à la fois. C'est un peu injuste de comparer Pepper et *Majesties*, le premier étant enregistré sur une longue période, dans une situation paisible, avec un producteur expérimenté, prêt à faire des expériences, et sans pression extérieure. Le second est assemblé par les Rolling Stones avec peu ou pas d'aide, entre des passages au tribunal et après une tournée en Europe. Franchement, s'il avait été brillant, cela aurait tenu du miracle.

Il n'est pas brillant. Ce n'est peut-être pas l'étrou en trois dimensions que certains l'accusent d'être, mais il n'est pas très désistant. Que ce soit le ton pas du tout convaincant de la mannequinerie d'un bouton

LE MYSTÈRE DE LA CITADINE

"C'est le trip vers l'infini – le voyage dans l'espace entre les étoiles et au-delà. Les paroles sont de l'Est et de l'Ouest, folles et saines. C'est que les Beatles ont dit en partie et, à présent, *Their Satanic Majesties Request* le dit."

« BILLY STEARNS, NME, 10 FÉVRIER 1967 »

"Si les hippies sont impressionnés, très bien. Si les fans de pop peu sophistiqués ne l'aiment pas, tant pis. Aucune grande mélodie n'émerge, rien n'est très excitant. Mais la musique n'a pas besoin de l'être." « JON MARKS, NME, 1 FÉVRIER 1967 »

l'autre – les Stones en gentils ménestrels plutôt qu'en saulauds maléfiques – ou l'absence de grands morceaux, c'est difficile à dire. C'est sans doute tout cela à la fois, plus un léger sentiment de choc devant le fait que les Rolling Stones aient décidé, pour tout un album, d'en plus être les Rolling Stones.

D'une façon ou d'une autre, *Their Satanic Majesties Request* est très étrange. On peut trouver du plaisir dans les singles – mais pas sur le troisième, ce mutant sur lequel Bill Wyman radote comme un Dalek cassé. Ce n'est pas "Si Si Si/Susie's a Rock Star", c'est sûr. Puis il y a "Sing This All Together", c'est sûr. Lennon et McCartney dans les chœurs. Ce n'est pas "All Together Now". Il y a "On With The Show", où Jagger chante pour la première et, Dieu merci, dernière fois, dans une sorte de voix à la "Roll up, roll up!" *Magical Mystery Tour*, "2000 Man" débute comme les Kinks avant de devenir une autre chanson. "Gomper" dérive vers une jolie ambiance indienne. Rien n'est vraiment cohérent sans pour autant se désagréger. Le résultat, douloureux et alarmant à l'époque, ne sonne pas si mal aujourd'hui.

Des choses que les fans de rock d'aujourd'hui, comme le bruit des tablas ou ces tranches de bruit urbain londonienne qui jadis avaient l'air d'un remplissage, sont à présent acceptées. Et s'il y a un manque de perfection, il y a aussi une quantité admirable d'expérimentations et une envie générale d'essayer quelque chose de nouveau. Dans les années à venir, les Stones seront rarement accusés de trop expérimenter. Peut-être qu'il, il se sont brûlés les ailes, ou dans leur prochaine incarnation sans Jones, ils ne savent plus comment le faire.

Peu importe la vérité. *Their Satanic Majesties* n'est ni aussi mauvais, ni aussi sous-estimé que certains le disent. Si vous êtes fan des Stones, vous devriez sans doute l'avoir. Et si vous êtes fan de psychédélie sous-estimée et, en particulier, vous devriez certainement le posséder.



LA CLASSE

1 Sing This All Together

Citadel

In Another Land

2000 Man

1 Sing This All Together (See What Happens)

2000 Man

2000 Man

2000 Man

2000 Light Years

2000 Man

2000 Man

Sortie

1967

Label: Decca

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)

Personnel: Mick Jagger (chant, chœurs, guitare), Keith Richards (guitare, chœurs), Charlie Watts (batterie), Brian Jones (basse, orgue, flûte)



"On ne peut pas faire revivre une période qui est morte"

Alors que "Jumpin' Jack Flash" leur redonne de l'élan, les Stones s'installent dans de nouveaux bureaux et planifient leur prochaine campagne. **KEITH RICHARDS** passe rencontrer les troupes et découvre leurs inquiétudes au sujet de la laiterie de Brian, de la cuisine de Marianne et de ce qui va devenir *Beggars Banquet*.

On apprend en général les choses les plus révélatrices au sujet des Stones lorsqu'ils ne sont pas conscients qu'on les regarde. Ainsi, je me rends en centre-ville, pour observer Michael Philip Jagger au travail dans leurs nouveaux bureaux à Londres, qui, comme on s'y attend, sont admirablement bizarres. Rolling Stones Ltd est situé au sixième étage, au-dessus d'Issy Bonn Ltd. Issy, qui a chanté "Every Thing Is Hunky Dory" à la BBC pendant la guerre, avant la naissance de Mick, pourrait bien trouver étrange ce qui se passe au-dessus de sa tête.

Les deux principales employées des Stones sont la petite et adorable Jo Bergman, ancienne attachée de presse des Beatles, puis chez Harpers Bizarre Group, avant de devenir une secrétaire de choc pour les Stones; et Maggie Phillips, aux jolies jambes et sourire assorti, qui a travaillé pour Kenny Lynch avant d'être la secrétaire personnelle du groupe.

Jo est assise dans un fauteuil roulant transformé. Son bureau est une machine à coudre Singer d'avant-guerre reconvertie. Ses annuaires et ses blocs-notes sont empilés sur une énorme malle de voyage, qui a appartenu au défunt fusilier SEW Waller, qui s'est battu en Crimée. Ses mots favoris

sont "génial", "sympa" et "too much". Elle est américaine.

Parfois, elle perd Mick, qui a tendance à faire le tour du monde pour chercher le soleil dans des coins reculés d'Amérique du Sud, ce qui n'est ni "sympa", ni "génial" ou "too much". Mais elle est ravie quand il débarque enfin dans un lointain comté d'Irlande du Nord pour faire une randonnée!

À l'occasion, quelqu'un comme Tom Keylock - chauffeur des Stones, homme utile à avoir à ses côtés - sort de la "salle de conférences" et vous raconte une anecdote sur le jour où il a sauvé la vie de Bob Dylan que quelqu'un menaçait d'un couteau dans un club du Nord, ou ce que Keith Richards a percuté récemment avec sa Bentley. Puis il y a Sue Cox, qui vient de KRLA, une radio de la côte Ouest américaine. Elle n'est jamais parvenue à quitter le bureau et est devenue une employée. À la radio, on la connaît sous le nom de Princess Of Razmatazz. Et enfin, il y a Theodore, la tortue de Tolbide, et Clarence, la machine à café.

Quand j'arrive dans les bureaux, Mick est assis sur une chaise, drapé dans une cape bleu foncé. Il sourit au téléphone. Plus tard, il me demande si je veux écouter le single et, quand je dis oui, il m'emmène dans la salle de conférences.

Le concert Live at the Apollo, 1968. À l'époque, les Stones jouaient au Wembley, 1969.



La principale caractéristique de cette pièce est une énorme commode en bois, couverte de bocaux de fruits secs, cassis, abricots, raisins et graines de courge pour les invités. Il pose 'Jumpin' Jack Flash' sur la platine et se retire à l'autre bout de la pièce pendant que j'écoute. Il est clairement préoccupé par ce single, mais ne laisse personne voir à quel point il est.

"Je ne pense pas que le succès de ce single est plus important que le dernier, dit Mick. Je serais content si c'est un hit, mais c'est valable à chaque fois. Je pense que c'est un bon disque, mais je ne vais pas dire que les gens ont perdu la tête s'ils l'achètent pas. Il y a une ligne de refrain accrocheuse et c'est une bonne prestation. Je pense que c'est...". À cet instant, il soupçonne un peu que je lui demande si le succès ou l'échec du disque sera significatif pour eux. "Que veux-tu que je dise ?" demande-t-il. Tu veux que je te dise que ce sera génial s'il est ?

On aura des disques pas terribles ou drôles quant-est-il, je pense que celui-là est meilleur. 'Little Red Rooster' était marrant parce qu'il ne sonnait pas comme un n°1.

Get Off Of My Cloud n'était pas très groovy. J'ai dit que j'aimais le disque (il m'a fallu quatre écoutes depuis pour l'adorer). Il possède des gros son vulgaire des Stones qui est pile ce qu'il faut pour remettre du muscle dans la médecine pop actuelle.

Nous retournons dans le bureau, et Mick mentionne un tel à l'initiative d'intérêt qui porte Brian à une latérite.

"Si ça le rend heureux, il devrait l'acheter", dit-il depuis sa machine à coudre. Je veux qu'il soit heureux aussi, mais finalement qu'il en ait pour son argent, répond

Mick. Vingt hectares, ce n'est pas si grand que ça. J'en ai dix-neuf et c'est juste quelques champs qu'on vend pour la fenêtre. Je précise que leur comptable à l'extérieur est au courant de tout cela.

"Très bien, déclare Mick. J'ai lui parler". Au cours de l'après-midi, je glane d'autres bribes d'informations. Par exemple, Mick a fait l'acquisition d'une petite table Napoléon et de meubles Charles II pour sa maison. Il a aussi acheté un beau lit ancien à £200, utilisé dans le film avec Liz Taylor et Mia Farrow.

Cérémonie Secrète

Mick revient dans la pièce et s'assoit près d'une table de cuisine ronde, sur laquelle est posé un vase contenant des roses rouges. Il grogne de mécontentement en découvrant un article disant que les Stones espèrent que ce single sera un hit car ils n'ont plus d'argent. Il menace de lancer un seau d'eau au journaliste quand il le reverra. Bien sûr, il ne le fera pas mais cela fait partie du fait d'être un grand méchant Rolling Stone.

Cette fois-ci, c'est un autre journaliste qui est c'est qu'instinctivement, il est gentil. Mais de la même façon, il se défend en attaquant – la force d'auto-rencontre des gens moins gentils ravis de lui taper.

Métaphoriquement dessus à la moindre faiblesse. Cependant, il n'arrive pas à cacher sa joie devant l'accueil réservé aux Stones lors de leur première apparition en live depuis dix-huit mois au concert des gagnants du référendum du VME. La semaine dernière, c'était comme avant, dit-il, souriant. En fait, c'était mieux.

a rarement été accueillis comme ça. On était tous ravis. On comptait ne faire que 'Jumpin' Jack Flash' et recevoir notre prix, mais s'il y avait un bon accueil, on voulait jouer 'Satisfaction'. C'est ce qu'on a fait !

Alors que les jeunes veulent à présent des sons plus exotiques et une musique plus dansante, les Stones réémergent au bon moment. Ils se sont donné un mal considérable pour filmer des versions live de 'Jumpin' Jack Flash' et 'Child Of The Moon' aux Olympic Studios à Barnes. L'endroit était si envahi de matériel de tournage que Charlie Watts, dérouter, s'attendant à une ou deux caméras, a dit ensuite à un ami : "On est chez Paramount ici !" Vous pourriez bientôt voir les Stones sur BBC1, dans Top Of The Pops.

Alors que la journée approche de la fin, nous passons un moment à discuter des talents culinaires de Marianne Faithfull, sur lesquels j'élève un voile indiscret, et le personnel passe

la tête par la porte pour dire au revoir. Mick reste assis et à chaque fois leur dit bonne nuit, ajoutant : mi-voix : "les petits". Il semble trouver cela irrésistible. Finalement, le chauffeur arrive pour raccompagner Mick. Les Stones puis nous allons à une séance d'enregistrement...

DEVANT LE STUDIO, il y a deux petites fans d'une époque récente, s'abritant de la pluie sous un auvent, dans l'espoir de parler à leurs idoles. Pendant ce temps, à l'intérieur du studio, le reste du groupe est en train de travailler à sa manière et

apparence désorganisée, mais très efficace. Les Stones sont en plein enregistrement. Keith Richards est assis en tailleur par terre, puisant l'inspiration dans sa guitare. En la regardant mieux, on s'aperçoit qu'elle nous regarde aussi, puisqu'il lui a collé deux yeux qui donnent l'impression de bouger et de vous suivre dans la pièce.

Bill Wyman, tout en noir, fait l'homme à ma main inférieure dans l'attente de ses nouvelles apparitions en homme d'action et bricole sur un Mellotron. Ses cheveux sont plus longs que d'habitude et il envisage d'en couper un peu – le problème est qu'il ne sait pas lesquels.

Mick patrouille la zone hors et dans la salle de contrôle avec un tel enthousiasme qu'il semble avoir perdu cinq kilos, mais il m'informe plus tard que c'est dû au fait qu'il a tout arrêté pour des raisons de santé – manger, boire et fumer. Il raconte d'un ton acide qu'il ne s'est jamais senti plus mal. Il a l'air extrêmement sain.

Charlie Watts se prépare aussi à un retour aux concerts et, dans un des accès inspirants d'improvisation comique, il court sur une scène imaginaire depuis sa batterie, agitant une baguette vers une foule invisible. Il obtient moins de rires qu'il le mérite.

Brian Jones arrive dans la salle de contrôle pour consulter Jimmy Miller au sujet de l'état actuel de leur nouvel album et savoir s'il y a de la place pour inclure une partie de sa musique électronique. Je suis fond dans la musique électronique en ce moment, dit Brian. S'il n'y a pas de place sur notre album, j'aimerais faire quelque chose séparément.

À un moment, Brian était convaincu que 'Child Of The Moon' était la plus commerciale des faces de leur single actuel et après un temps et un son considérables à mettre au point l'effet de saxophone du morceau, il en fait sonne comme une trompette !

"Mais plus j'entends 'Jumpin' Jack', plus je réalise que je me suis trompé", dit Brian en souriant. Il a le même attrait que 'Satisfaction' et maintenant, je mets même à l'aimer – il est vraiment génial !

Il parle brièvement de sa déception pour la pop récente et du fait qu'il a cessé d'en écouter depuis six mois quand "il n'y a plus eu d'autre choses cool et excitantes". Brian fait aussi référence à leur film, qui débute bientôt, et a un thème de "destruction et de créativité".

"Vous créez", ajoute-t-il avec un sourire rusé.

Jimmy Millers se rend dans le studio et participe à une partie de la jam à la batterie. Il se déchaîne tant que sa crinière blanche et grise vole dans tous les sens et il transpire



"PLUS, J'ENTENDS 'JUMPIN' JACK', PLUS JE RÉALISE QUE JE ME SUIS TROMPÉ. IL EST VRAIMENT GÉNIAL !" BRIAN JONES

un sourire moqueur. Je me suis fait encore avoir !

Après m'avoir vu errer dans le studio pendant quelques minutes, Mick finit par avoir pitié de moi et suggère : "Tu voudrais peut-être me poser quelques questions ?"

"Ce serait sympa", dit-il et nous partons dans une petite pièce insonorisée à mi-chemin entre les studios et la salle de contrôle – une sorte de no-man's-land. Mick est dans une des humeurs où il est coopératif, mais pas trop.

"'Child Of The Moon' est sans doute le plus original des deux morceaux qu'on a enregistrés pour un single, dit Mick. C'est une jolie chanson, je pense qu'elle va bien marcher en Amérique – elle s'adresse plus au marché américain."

Pourquoi ?

"Il y a une influence country", répond Mick avec une sincérité et un sérieux touchants.

Leur nouvel album va-t-il être un retour au style d'avant ? Au genre de choses qu'on attendait avant Salami. Naïveté ? Il y a, avoir des choses simples et d'autres plus complexes", répond Mick. Y aura-t-il des chansons d'adieu ?

"Oh oui, il y a eu, dit-il, dit Mick avec ferveur. Beaucoup !"

Des chansons parlant de relations entre garçons et filles ?

"Il y a 'Parachute Woman', déclare Mick. Beaucoup de morceaux beat qui tiennent la route !"

Mick hoche la tête et la secoue violemment, indiquant le rythme en tapant du pied. D'autres Stones débarquent dans la pièce et s'assoient pour écouter nos échanges. L'essai de lui compliquer la vie avec une question – je tenais ma chance. Pourquoi a-t-il décidé d'accepter le rôle d'un pop star dans son premier film alors qu'il lui a toujours annoncé qu'il ne jouerait pas ce type de personnage ?

Keith Richard me glisse un apaisant qui fait mourir de rire Charlie. "Tant entendu ça ?" dit Charlie en souriant. Il dit : "Au nom du ciel, j'aimerais entendre cette réponse."

"Non, le rôle n'est pas forcément comme ça, dit Mick sur la défensive. Ça ne sert à rien que je dise que c'est bon avant que tu voies le résultat, mais ce n'est pas l'idée conventionnelle d'un pop star."

Pourquoi l'excitation des débuts de la pop s'est-elle calmée ? Est-ce à cause de tant de grands groupes comme les Stones se produisant moins sur scène ?

"Toutes ces choses vont par cycles, dit Charlie. On ne peut pas faire revivre une période qui est morte. Si les Beatles retournent à Liverpool aujourd'hui, il n'y aurait plus besoin de fermer des rues pour éviter que des milliers de fans leur sautent dessus. Les temps ont changé et ils changeront encore dans longtemps. Il y a deux jeunes devant les studios. Il y a un, il y en avait deux, et un autre auparavant, vingt ou plus."

"Je ne veux pas retourner en arrière. On veut faire quelque chose de nouveau. Ça me m'intéresse pas de me répéter. Le nouveau groupe ne sera pas comme les Stones des débuts. Il faut aller de l'avant, faire quelque chose de neuf."

Les Stones semblent traverser une période extrêmement créative et chargée.

"C'est notre façon de faire - par phases. C'est plus cool pour moi, parce que j'aime calmer les choses, puis faire quelque chose de différent. J'ai écrit environ vingt-quatre chansons avec Keith récemment. Certains dans le groupe veulent en jouer d'anciennes et on va sans doute faire pas mal de titres du dernier album. En fait, tout cet album contient des choses qu'on peut jouer sur scène."

Le dernier concert des Stones a eu lieu il y a un an. Le prochain se déroulera à Rome, les 25 et 26 juin. Mick est-il nerveux et pourquoi Rome ?

"Ça ne me rend pas nerveux - c'est naturel pour moi de monter sur scène. On a choisi Rome parce que c'est beau au plan visuel. Et l'autre raison, que je n'ai dit de personne, c'est que je n'étais pas satisfait de ce qu'on fait les Rolling Stones dans le film Rock And Roll Circus et on veut recommencer au Colisée, qui a été le tout premier cirque."

Le film devra sortir en septembre avec le prochain LP. On voulait qu'il sorte en juin, mais les magnats de l'industrie du disque disent que c'est un mauvais mois, parce que les usines de presse sont en vacances. En fait, on a fait deux albums et le premier arrive en septembre. Mick est sur deux titres de la guitare et une vraie Brian Jones ?

"Je ne veux pas te dire grand-chose, il vaut mieux lui demander. Je suppose qu'il voulait faire autre chose et cela fait déjà un moment l'espérer que ça va marcher pour lui."

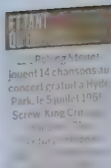
Mick est allé avec Marianne au concert de Blind Faith à Hyde Park. Comment les a-t-il trouvés ?

"J'ai trouvé qu'ils étaient très sympas, j'étais tout au fond de la scène et je ne les voyais pas mais je crois qu'ils étaient très tendus. Le suppose qu'ils vont se röder et Ginger [Baker] était fantastique. C'est un grand batteur - le meilleur que j'aie jamais connu. J'ai été un peu surpris que Steve [Winwood] ne joue pas de guitare. J'aurais aimé qu'il s'élève et que j'aime voir Steve tortiller un peu des jesses."

Chris Welch



À l'exception d'un Stone qu'on aperçoit parfois, et le sentiment qu'à tout instant, quelque chose peut arriver, le bureau des Rolling Stones



Mick Jagger's New Church. Battered Ornaments. Family et Third Ear Band sont aussi à l'affiche.

ressemble à tous les autres. Des filles agréables qui apportent du thé, des hommes en chemise blanche et costume sobre, manches retroussées, dont un aux cheveux courts hérissés qui pourrait être le père d'un skinhead. J'attends Keith Richard

Interviewé en salle de conférence, Mick Jagger débarque dans un vêtement ressemblant à une chemise de nuit froissée marmure un "salut" un peu sentogène et passe dans la pièce voisine. Bill Wyman fait une apparition haute en couleurs, précédé par Astrid, la grande blonde, récupère ses messages à la réception et s'engouffre dans le saint des saints

"Est-ce que je veux attendre dans la salle de conférence ?" Mick, avant vu assez de journalistes pour aujourd'hui, est là, attend aussi Keith et écoute le LP de Bonnie & Delaney si bas que c'est à peine audible. "Non les interviews ne me gênent pas", dit-il. Assis, les genoux sous le menton. Sauf la presse nationale. "Elle ne m'aime pas parce que je passe tout ce que j'écris, c'est le scandale."

Bill entre dans la pièce et Mick veut savoir : Charlie est revenu de Grèce. "Ouais, il m'a appelé l'autre soir. Pourquoi Charlie a appelé ?" Astrid ? Astrid. ASTRID. Ah oui, il a fait assure va maison par un mec qui était compétent et il pensait que je pourrais le prendre. "Une assurance ? Les Rolling Stones peuvent-ils être des mortels ordinaires après tout ?" Lorsque Mick s'en va, avec Taylor se moquant gentiment de lui - "Tu vas faire du jardinage ?", celui-ci spéculé sur la durée du retard de Keith et va donner son avis sur les skinheads lorsqu'en un personnage souriant en grand chapeau noir, gilet violet et pantalon vert

"le suis sur les genoux", annonce Keith, mal rasé et un peu essoufflé après s'être écroulé sur une chaise. Des plaisanteries stoniques sont échangées parles deux Stars et ces calés des semaines d'entrepiement. "Bis-pardou. Me a demandé Mick si on le pouvait. Mick a dit : oui."

Quel est le prochain album ? "On a écrit beaucoup de choses, mais on n'a rien écrit. On va écrire quelque chose de nouveau, mais on n'a rien écrit. On va écrire quelque chose de nouveau, mais on n'a rien écrit."

Taj Mahal. Dr John. Led Zeppelin. Blind Faith. Tout devient de plus en plus mélangé, les barrières tombent. Johnny Winter est tout ce qu'il y a de plus blanc, mais quand je l'ai découvert j'étais convaincu que c'était un son de Chicago. Les divisions dans la musique se réduisent chaque année.

Nous sommes l'un en face de l'autre autour de la table de conférences, Keith derrière ses lunettes rondes aux verres bleus et moi, désavantagé car je ne peux pas jauger ses réactions. Si son humeur est plutôt plaisante, je le sens me fixer d'un regard désapprobateur sur certaines questions. Mais comme ses verres de lunettes ont un effet de miroir, je ne vois que le reflet d'une corbeille de fruits colorée.

Hyde Park ? Ouais, dit-il en souriant. Je n'ai pas d'en rêver. Ça doit être le plus grand public que j'aie jamais vu. C'était les stars du show, on aurait cru un énorme rassemblement religieux sur les rives du Gange. J'étais un peu nerveux au départ, puis j'ai commencé à m'amuser et je me sentais cru deux ou trois fois.

Il commence une question par une réflexion des Stones dans qu'il n'a voulu rien de brailleurs, et Keith me coupe pour me corriger. "Je t'ai toujours aimé. Si tu veux écouter et qu'il n'est assis devant moi, je me concentre sur mon jeu et j'ai du mal à écouter ça à écouter. Mais s'il s'écrit, j'écoute les solos et je jance. Un artiste se nourrit de son public et vice-versa. Et je pense que les gens vont aussi à ces concerts pour braver un peu d'énergie."

Keith est le porte-parole des Stones pendant que Jagger est parti en Australie tourner "Ned Kelly". S'il apprécie de le faire à présent, le gros de la promotion retombera sur Mick à son retour. Keith pense-t-il qu'il pourra se faire éreinter par la presse comme Mick ces dernières années ?

"Il y a une certaine façon, si ça lui tombe dessus, ça me tombe aussi dessus, répond-il, et je vois le reflet de la corbeille de fruits se redresser. Je m'embrasse."

Quel est le prochain album ? "On a écrit beaucoup de choses, mais on n'a rien écrit. On va écrire quelque chose de nouveau, mais on n'a rien écrit. On va écrire quelque chose de nouveau, mais on n'a rien écrit."

LES INTERVIEWS de Keith Richard sont rares, et cela fait près de deux ans qu'il n'a s'est pas adressé à la presse. Pourquoi ? "J'en ai marre de faire les mêmes têtes."

Il s'excuse maintenant ?

"Ça faisait longtemps que je ne les avais pas vus. Beaucoup de choses se sont passées entre temps, et ça nous a empêchés de nous y remettre. J'ai même eu envie d'arrêter la guitare en 1967. À présent, j'aime à nouveau, la musique ne me quitte pas. J'en écoute autant que je peux."

De qui ?

Taj Mahal. Dr John. Led Zeppelin. Blind Faith. Tout devient de plus en plus mélangé, les barrières tombent. Johnny Winter est tout ce qu'il y a de plus blanc, mais quand je l'ai découvert j'étais convaincu que c'était un son de Chicago. Les divisions dans la musique se réduisent chaque année.

Nous sommes l'un en face de l'autre autour de la table de conférences, Keith derrière ses lunettes rondes aux verres bleus et moi, désavantagé car je ne peux pas jauger ses réactions. Si son humeur est plutôt plaisante, je le sens me fixer d'un regard désapprobateur sur certaines questions. Mais comme ses verres de lunettes ont un effet de miroir, je ne vois que le reflet d'une corbeille de fruits colorée.

Hyde Park ? Ouais, dit-il en souriant. Je n'ai pas d'en rêver. Ça doit être le plus grand public que j'aie jamais vu. C'était les stars du show, on aurait cru un énorme rassemblement religieux sur les rives du Gange. J'étais un peu nerveux au départ, puis j'ai commencé à m'amuser et je me sentais cru deux ou trois fois.

Il commence une question par une réflexion des Stones dans qu'il n'a voulu rien de brailleurs, et Keith me coupe pour me corriger. "Je t'ai toujours aimé. Si tu veux écouter et qu'il n'est assis devant moi, je me concentre sur mon jeu et j'ai du mal à écouter ça à écouter. Mais s'il s'écrit, j'écoute les solos et je jance. Un artiste se nourrit de son public et vice-versa. Et je pense que les gens vont aussi à ces concerts pour braver un peu d'énergie."

Keith est le porte-parole des Stones pendant que Jagger est parti en Australie tourner "Ned Kelly". S'il apprécie de le faire à présent, le gros de la promotion retombera sur Mick à son retour. Keith pense-t-il qu'il pourra se faire éreinter par la presse comme Mick ces dernières années ?

"Il y a une certaine façon, si ça lui tombe dessus, ça me tombe aussi dessus, répond-il, et je vois le reflet de la corbeille de fruits se redresser. Je m'embrasse."

Quel est le prochain album ? "On a écrit beaucoup de choses, mais on n'a rien écrit. On va écrire quelque chose de nouveau, mais on n'a rien écrit. On va écrire quelque chose de nouveau, mais on n'a rien écrit."

"Ils choisissent pour faire leurs gros titres. Je pense que la façon dont ils ont traité Brian [à] terrible... Mentionner la troque en premier, par exemple... mais c'était surtout la presse du dimanche."

Il suggère que les Stones se sont donné du mal pour être provocants et ont aimé les réactions, citant Mick, qui, j'imagine, s'écrit en Australie, portant une tenue différente chaque jour pour étonner la population locale.

Ouais, Mick fait ça, répond Keith, aurait, avant de reprendre son sérieux. Ils se sont conduits comme des vautours avec Marianne. Quand j'ai parlé à Mick, j'ai vu que ça n'était pas aussi grave que la presse le disait. Je suppose que, oui, s'amuse."

Quand M. Jagger cessera d'être M. Kelly, les Stones auront assez de morceaux pour remplir deux LP. Le titre de travail du premier est Sticky Fingers et Keith commente : "C'est ce que j'ai de meilleur que j'ai. C'est une sorte de progression de Sticky Fingers, Banquet, en plus heavy."

Nous disgressons pour parler de "Satisfaction" et je suis captivé d'appréhender au début, Keith n'aimait pas la chanson peu beaucoup considérée comme le meilleur single des Stones. Ce n'est que lorsque Mick lui a fait écouter pendant "des heures" que Keith s'est mis à l'apprécier.

"HYDE PARK ? ON AURAIT CRU UN ÉNORME RASSEMBLEMENT RELIGIEUX SUR LES RIVES DU GANGE" KEITH RICHARD

Puis nous discutons de l'influence que la musique que The Band a eue sur Beggar's Banquet. Keith est chaleureux et réactif. "Oui, je suppose que je suis plus calme qu'il y a deux ou trois ans. Mais je ne sais pas comment je serai une fois de retour en tournée - sans doute à boxer le nez des photographes, avec des gens pour me retenir. Tout était violent à l'époque."

La violence revient plus tard quand nous parlons des jeunes et de la police. "Beaucoup de jeunes ne veulent pas mener le genre de vie qu'ils avaient leurs parents, et leurs parents ne leur reconnaissent pas le droit de choisir une autre chose parce qu'ils sont conditionnés. Mais les choses vont changer car à présent, il y a deux forces, avec la jeunesse d'un côté, et les deux camps deviennent plus forts."

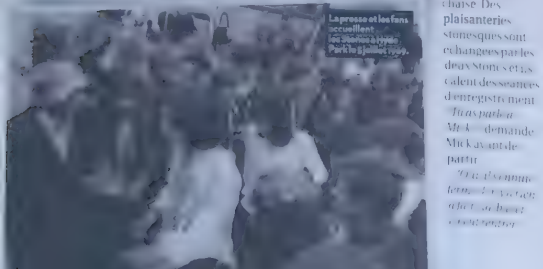
"Je n'aime pas la façon dont l'attitude de la police a changé. Elle a plus de pouvoir et ses rangs s'accroissent à une vitesse alarmante, et elle n'a pas fini de grossir. Ça devient une police sociale, de plus en plus préoccupée par la façon dont on vit. Il a déjà eu des heurts en

Amérique et la police s'équipe sérieusement. Où se positionnent les Stones ? "On est là à gueuler avec tout le monde. Pour quelque chose ? "Qu'il soit ? Personne ne le sait vraiment. Les gens ne peuvent plus se permettre d'être

intolérants. Aujourd'hui, Keith a vingt-cinq ans et s'est installé dans une nouvelle maison près de celle de Mick Jagger, à Chelsea, où va grandir le bébé qu'il aura avec Anita Pallenberg mois prochain. "Comment je vais l'élever ? J'ai des idées, mais je ne veux pas en parler. Brian ? Je pourrais parler de lui, mais je n'en ai pas envie : pas tout de suite. C'est trop tôt. "L'avenir ? J'en pense pas, dit-il en riant. On se voit tous en train de jouer en fauteuil roulant. Je ne sais pas. Eh, on a un peu trop sérieux. Dans l'avenir immédiat, je veux que les Stones continuent à jouer, sinon, tout le travail des derniers mois ne servira à rien. La priorité est de finir d'enregistrer. Puis de boucler le Stones Rock And Roll Circus No 3, donner quelques concerts avant la fin de l'année."

"C'est très bien", dis-je pour conclure. "Parfait", dit-il en bondissant, partant aussi vite qu'il est arrivé, lançant : "Je dois aller en studio", avant de disparaître.

Nick Logan



Le groupe des Rolling Stones à Hyde Park le 1er juillet 1969.

23/AVRIL/1971

PAR GRAEME THOMSON

Personnel



24/MAI/1971 • 20/MAI/1972

"Je n'ai pas aimé la France, c'était vraiment chiant."

Alors que le travail débute sur *Exile*, Mick Taylor rejoint Mick Jagger pour une nuit à Cannes. Puis un an plus tard, de retour de LA, Jagger dit à MICHAEL PERRIN à quel point il déteste le rock'n'roll. Mick Taylor, de son côté, fait la promo d'*Exile* en racontant à CHRIS WELCH qu'il est moins bon que *Sticky Fingers*...

CHRIS WELCH
24/04/1971

CANNES EST UN drôle d'endroit, situé sur la Côte d'Azur, invitant les riches à se séparer de leurs dollars, livres sterling et francs sous un beau soleil. Si la France évoque une image de révolutionnaires barbus, visitez Cannes où toute personne en jeans est un hippie, d'énormes yachts

des drapeaux du monde entier encombrent le port et où un hôtel sans lustre en cristal est comme un pub sans bière. C'est un lieu démodé, où des hommes opulents et chauves à gros cigares, en flânes bleus, chemises blanches et pantalons couvrant des sandales méditent sur ce qu'est la vie avant. Des duchesses à l'organe inclinent aux débutantes à la mode pour qui l'été n'en serait pas une sans une semaine à Cannes.

Un choix de domicile étrange, peut-être, pour les Rolling Stones. S'ils veulent éviter les impôts, ils ne sont pas les seuls. Mais je détecte un changement chez nos Rolling Stones dépenaillés. Du moins chez leur chanteur haut en couleur. L'ancien Mick qui dressait perpétuellement un majeur à la société est à présent sur le point d'en faire partie. Les cheveux sont plus courts et bien coiffés, sa veste est dans un velours bien coupé et une chemise sur-mesure remplace le T-shirt.

Le garçon en colère ne l'est plus tant que ça. Il se trémousse toujours furieusement sur scène mais, en coulisse, c'est un jeune homme assuré et suave qui se tient devant nous. Il s'est adressé à la presse musicale le week-end dernier avec le reste du groupe dans leur nouveau cadre. Les Stones ne viennent pas à l'avion jusqu'à Nice et retour, via Genève, peu importe. Ils viennent de très riches – si ce

n'est pas une bonne raison de se vanter. Je me retrouve donc à bord du vol Air France 950 le vendredi, en route pour le soleil de la Riviera, qui s'avère froide et nuageuse. Mick et sa bande ont annexé un restaurant pour la soirée, pour le genre de conférence de presse qui convient à un groupe tel que les Rolling Stones...

Nous sommes là depuis deux heures et minuit approche quand on constate une bousculade à la porte. "Jagger est là", dit quelqu'un sur un ton urgent et nous pivotons. Mick entre rapidement, sa belle compagne au bras. Il va vers la table du buffet et vingt photographes l'entourent. Il sourit, pose et les flashs crépitent. Un reporter insistant l'ennuie. Mick l'aspérge de vin.

Les photographes persistent et Mick compose. C'est la raison de cette soirée de toute façon. L'attaché de presse, les Perrin et les autres Stones l'entraînent dans un coin pour parler. Puis Perrin nous dit que Mick

viendra bientôt à notre table, dès qu'il aura bu un verre.

Mais il nous rejoint bien plus tard et, entre temps, le reste arrive. Mick Taylor en jeans et Bill Wyman avec des ravures. Charlie Debarque avec un entourage qui semble inclure Stephen Vills et Ahmet Ertegün, patron d'Atlantic Records et le type le plus gros ici.

À présent, les flûtes crépètent en toutes les directions et, plutôt que de parler à Mick senior, je décide de discuter avec Mick Junior, qui se cache des photographes avec sa femme dans un coin.

J'ai loué une maison ici pour six mois, dit-il. Bill et moi sommes à Grasse, Charlie est à Camargue et Keith est là-bas, de l'autre côté de Nice. Qu'est-ce que ça passe à Londres.

Passons au nouvel album. "Je n'ai pas écrit de chansons dessus, dit Mick. Mais on participe tous en studio. Avec Keith, on prend la guitare lead selon le morceau. C'est à peu près 50-50. J'écris des choses de mon côté, on écrit si le groupe le joue. On va construire un studio ici dès qu'on pourra, pour répéter quand on veut. C'est un endroit agréable à vivre. Le temps est court à l'heure d'aujourd'hui, mais la dernière quinzaine a été géniale."

Je regarde autour de moi pour voir si Jagger a commencé à parler à la table des anglophones. Il est là, et je prends une route une conversation sur le nouveau label des Rolling Stones.

"On peut enregistrer ce qu'on veut dessus, dit-il. Si on aime un groupe, on peut le sortir sur notre label, ou faire des albums solo, mais rien n'est arrêté, je ne sais pas à quoi le mien ressemblera, sans doute des chansons comme 'Wild Horse', avec Keith jouant de la guitare acoustique."

Mick énumère les morceaux du nouvel album avec quelques commentaires sur chacun. "Bitch" a été écrit pour les amis des chiennes, dit-il. "Il n'y a pas de vin"

changement de direction musicale pour le groupe, mais on pense tous que c'est notre meilleur album", dit-il en souriant. Le lui parle de Stone Age, l'album sorti à la hâte par Decca après leur départ.

"J'étais furieux, répond-il. C'est pour ça que j'ai dépensé tout cet argent en publicité dans les journaux. Quand on a quitté Decca, on savait qu'ils avaient des enregistrements de nous qui n'étaient pas sortis, sur lesquels ils avaient des droits. Mais on avait leur accord verbal pour qu'ils nous contactent en amont. Dès qu'on a tourné le dos, ils ont sorti ça sans rien nous dire. Les morceaux ne sont pas à la hauteur de notre musique actuelle, et c'est nul pour les fans. Ils auraient pu le sortir sur un label discount. Ils peuvent le faire et le refaire, prendre des extraits de divers albums et les compiler."

Keith Richard arrive en veste de soie blanche, ayant plus que jamais l'air d'un glan. Il porte des boucles d'oreilles, ses cheveux sont hérissés et ses yeux ont l'air étrangement sombres. Il se penche pour saluer Mick et veut clairement mettre fin à notre échange. Il me reste une question à poser: Quel est son avis sur les bootlegs? "Ça ne me gêne pas, vraiment. On ne peut pas les éviter. Ils sont partout. Dommage qu'ils coûtent trop cher et que ceux qui enregistrent le groupe puissent choisir un mauvais solo."

"JE N'AI PAS ENVIE DE RETOURNER DANS DES PETITES VILLES ANGLAISES ET D'EXCITER LES GOSSES DE DIX ANS..." MICK JAGGER

C'est tout. La compagnie de Mick est lassée de ne pas avoir un bras auquel s'accrocher et elle veut parler à Keith. Les photographes persistent jusqu'à ce qu'ils aient tout le groupe, qui pose ensuite avec les gens de Kinney (WEA), le patron d'Atlantic. L'entourage des Stones et leurs petites amies. On se croirait à une réception de mariage où

les deux camps - Stones et maison de disques - veulent les diverses combinaisons du personnel photographées ensemble. Enfin, Kinney le veut, même si ce n'est pas le cas des Stones. Vers 2 heures, la soirée s'achève. Mick dit qu'il va au casino et s'écroule.

Chris Charlesworth



MELODY MAKER 2015

LE CHANTEUR EST EN retard, bien sûr. Mais qui peut se dire qu'il va arriver à l'heure à ses rendez-vous? Son ancienne secrétaire m'a confié un jour: "Si tu dis qu'il sera là le mardi à 14 heures, il sera là à l'heure pile - une semaine plus tard." Compliqué. Mais au fond de leur cœur, les journalistes aiment le jeu du chat et la souris. Même si parfois, ils ne sont pas le chat.

Mais... "Je suis rentré de New York hier et je me sens encore claqué." Jagger loule, tel un prince conquérant, l'épaisse moustache blanche de l'immense bureau du directeur général de WEA Records (ou Kinney, ou Warner Brothers). Il jette un œil au décor, renifle, puis ouvre sa canette de bière. Il sait qu'il a plusieurs années, ce même bureau appartenait à Andrew Oldham. Comme le temps passe.

La bière, le grand bol de chips et l'assiette de sandwichs sont posés sur une table. Ce mardi après-midi, il doit se produire devant un public de magnétos et de stylos prenant des notes.

Des interviews? Non, répond-il avec un accent cockney qu'il me fait six mois que j'ai fait à LA, non? "

Il veut le photographe se préparer. "On va me titrer le portrait?" Il passe la main dans ses cheveux et s'assoit dans le canapé en cuir. Sa réaction inconsciente à l'objectif se lit sur son visage et son corps. Comme toujours, il est fasciné.

Il parle de la scène musicale aux USA. "Ah, dit-il en grimaçant. La différence est qu'il n'y a pas de pop, là-bas, rien que du rock."

Et David Cassidy, alors? "Non, il n'y a que lui et il ne vend pas de disques." Son mépris est énorme. "J'ai écouté l'humble Pie, là-bas, c'est génial, c'est vraiment du lourd. Et Mato, c'est un bon groupe."

Et Rex? "Hesite, grimace un peu. Je ne sais pas. Il est correct, je ne veux pas émettre d'avis sur le groupe. Je ne sais pas... Ça dépend selon quel critère on le juge. Quand je les ai vus à LA, j'ai préféré les morceaux acoustiques, quand il était assis avec sa guitare. C'était très bon. Mais le groupe! Il n'y a pas de pop à LA, rien pour les jeunes. Ça peut passer jusqu'à un certain point."

Marc Bolan, ça passe, mais il n'y a que lui. Si on ne peut pas avoir une bonne section rythmique, ça tombe. Il faut être raisonnable, jouer devant 10 000 personnes comme si c'était au Prince's. Avant, il n'y avait pas besoin de jouer si longtemps. En fait, je ne pense pas

qu'il l'a fait. Il boit une goulée de bière et reprend.

Je ne sais pas, je n'écoute pas de rock n'roll aujourd'hui. Je n'écoute pas grand-chose, à part du gospel. Tu as entendu parler de Lowrhy Morrison? Elle sera avec nous dans le Sud, sur la tournée américaine. À Albuquerque, etc. Elle envoie de très belles lettres, qui se terminent par "Le Seigneur soit avec toi, ce genre. Elle est vraiment charmante."

Il se lance dans une longue explication d'une des chansons, "The Singing Slave", et semble particulièrement enthousiaste.

Puis, il part sur autre chose. John McLaughlin? "Je l'aime bien, ce qu'il a fait est génial. Je me souviens de lui au bon vieux temps. Je le voyais appuyé contre des guitares au Marquee, complètement stoned."

Il était semblant de tenir une guitare. "Mais, j'aime ce qu'il a écrit. Miles Davis, et c'est un bon groupe de rock que ça a fait." De l'enquête. La conversation arrive au nom de John Harris. Il semble qu'il a joué sur le nouvel album. "J'ai joué quelques notes et ça m'a plu, mais les autres sont à eux."

Il se croise aussi Dr John, "qui fait des

trucs géniaux." Rien n'a été gardé non plus. Mais il semble qu'il n'y a pas beaucoup de Mick Jagger sur l'album. Pas vraiment, répond-il, sa lavette inférieure prenant un air boudeur.

"J'étais beaucoup là en France. Je pense que j'étais là pour au moins trois des basic tracks." Aime-t-il la France? "Ah, j'en ai pas aimé du tout, c'était vraiment chiant."

Son expression de dégoût est comique. "Les autres ont aimé. Mais il faisait trop chaud, et ces putains de Français sont des voleurs. Le seul endroit qui est agréable, là-bas, c'est en pleine campagne, mais il faut pouvoir y aller."

Je suppose que c'était pas mal, parce qu'on a vraiment été ensemble dans ce truc. Si tu penses que l'album est bien, ça n'aura pas été une perte de temps."

L'album. Exiles (il) On Main St. aurait déjà dû sortir, mais il a été reporté au 20 mai. À cause d'Allen Klein, dit-il. C'est pour ça qu'il était à New York. "Il affirmait avoir deux litres dessus. On a dit qu'on allait lui faire éjecter, mais ça n'a pas marché!"

"Ça ne se voit pas, mais c'était un avertissement pour tous les guitaristes anglais qui jouaient avec lui, ajoute-t-il, en agitant son doigt. Le terme insouffisant est

approprié. Nous parlons des albums des Stones depuis *Satellite Majesties*. Si celui-ci est vraiment enlevé, dit-il, le précédent était "un peu londonien". "Il aurait dû s'intituler *Long Live London*", murmure-t-il. Je réponds que je trouve que les albums s'améliorent depuis *Beggars Banquet*. Il hausse les épaules. Sais tu, dit-il, que *Beggars Banquet* et *Let It Be* ont été enregistrés à peu près en même temps?

Et il reste toujours des morceaux inédits sur un album qui vont sur le suivant: "Sister Morphine", "Sweet Virginia" et "Shine A Light" sur le prochain viennent de la période *Sickly Fingers*. Il y a cinquante heures d'indis, et il pense qu'ils vont les sortir. Avec le recul, ne trouves-tu pas que les expérimentations de *Satellite Majesties* n'étaient pas trop concluantes, comme une version de *Sgt Pepper* par les Stones? Francement, non.

"*Satellite Majesties* reflétait l'air du temps. On ne peut pas jouer ou écrire en se coupant de son temps, à moins d'habiter en haut d'une montagne - et même dans le sud de la France je n'étais pas coupé de tout. J'avais le Melody Maker. À l'époque, c'était les fleurs, les colliers et les étoiles bien et tout ça. Je n'ai jamais plus écrit un album et je ne serais pas contre refaire quelque chose comme ça."

Donc entre lui et Richard, c'est lui qui



"Desidero vivere felice" (Jagger) et "desidero vivere felice" (Richards) sur la table.



EXILE ON MAIN ST

WMA11573

Le plus décadent des chefs-d'œuvre. Mais reste-t-il des mystères à découvrir dans le magnum opus des Stones?

PAR JOHN ROBINSON

DANS LES SOUVENIRS de plusieurs personnes présentes à la villa louée par Keith Richards à Villefranche-sur-Mer, il y a une ligne invisible, que le visiteur sensé ne doit pas franchir. Le producteur Jimmy Miller, l'ingénieur Andy Johns et même Mick Jagger sont attentifs. Ils attendent donc au rez-de-chaussée tandis que les dépravations qui se déroulent là ont lieu à l'étage.

Robert Greenfield et des "strates entières de politique" (Marshall Chess). Il est intéressant d'apprendre en 2009 que les Rolling Stone, préparant à se démythifier, à émerger de derrière des lignes infranchissables et à parler

... dans *Uncut*, il y avait de la
... et de l'alcool, surtout consommé par
... et dans le sous-sol humide de la
... le ...

Mais si les souvenirs qui s'estompent
dommages collatéraux après des décennies
dans le plus grand groupe de rock du monde
laissent planer un certain mystère, les
principaux acteurs parlent avec franchise de
leurs relations combustibles et de la réputation
du disque. Mick Taylor a dit que *Exile* a une
"mythologie", et c'est ce que le groupe accepte
désormais, tout en contribuant à la démanteler
partiellement. Ils avaient tout.

Enfin, presque. Si la campagne de l'album est un peu décevante, le disque lui-même est tout sauf mystérieux. Le nouveau Exile remasterisé sort avec dix titres supplémentaires très réussis : "Pays The Wine", "Plundered My Soul", "Following The River", "Dancing In The Light" entre autres. D'où viennent-ils ? Pour quel groupe s'est-il assis dessus le chanteur ?

Naturellement, les Rolling Stones ne disent rien: une fois encore les volets ont été tirés et le pont-levis relevé sur *Exile On Main St.* C'est

une coda appropriée à cette entreprise. Plus on découvre de choses sur *Exile* et les Rolling Stones, plus ils deviennent mystérieux.

Près de cinquante ans plus tard, *Exile On Main St* reste un tout enivrant, d'autant que la légende de Neilcôte lui a donné cette notion de lieu qui ne peut s'empêcher d'être très

vocateur. Mais le synopsis de l'album - le groupe enregistre un disque dans une grande maison en France, de la débauche sensuelle est peut-être trompeur. Il n'en s'agit pas, mais d'une demande d'union majeure d'un viril pour l'édition "roadcase" deluxe à 499,00 que vous mettez la première de quatre faces usées de votre vinyle, en entendant le "Rockets des premiers fils de "Cars Off" et le rock'n'roll urgent de "Rip This Joint", vous vous retrouvez dans cette cave, la sauteuse suintant sur les murs.

Pourtant, alors que ces morceaux
et quelques autres importants,
dont "Happy", "Soul Survivor"
et "Ventilator Blues"; sans oublier
"Casino Boogie", émanent des

séances à Nellycôte, la portée d'*Exiles* s'étend bien au-delà de la Riviera : jusqu'à la propriété de la campagne de Mick Jagger, Stargroves, aux Olympic Studios, et même un garage à Hermondsey où des bandes de musique utilisables ont été découvertes, apparemment par accident.

Des morceaux que l'on considère comme cruciaux à *Exile* ont été assemblés bien avant qu'on imagine être le moment de la composition de l'album: "Sweet Virginia" enregistré en juin 1970, "Shake Your Hips" (juillet 1970), particulièrement "Loving Cup" (juin 1969 et intitulé à l'origine "Sticky Fingers"). Les délais sont plutôt flous - mais on pourrait en dire autant de Sticky Fingers, débuté avant *Altamont*, en 1969 et pas sorti qu'en 1971.

Il faut est que, même si l'on voit *Exile* comme un disque décadent et légendaire, quasiment inséparable de son contexte, son véritable ordre n'est pas Nellcôte en France et l'évasion scale, mais l'Amérique - d'une façon ou d'une autre, là où les Rolling Stones ont toujours été. En plan pratique, ils érent leur installation en

THE LIFE OF THE SINGLE DOG

France en achetant des disques Linguaphone (pour apprendre la langue - NDT) et en mangeant des hamburgers. Musicalement, dans un environnement étranger, ils se replient et s'enterrent un peu plus dans la musique américaine qu'ils connaissent. En un sens, ce n'est pas un départ, mais un retranchement.

Au fil de ses quatre faces, *Exile* explore l'Amérique et sa musique, de la country de Bakersfield au blues et au gospel du Sud profond, en passant par le rock'n'roll du Saint-Louis de Chuck Berry. Il s'allie sur les origines du blues ("Stop Breaking Down" de Robert Johnson), l'actualité américaine (la démo de 1970 "Bent Green Needles" devient "Sweet Black Angel", hommage à l'artiste des droits civiques, Angela Davis). Quand les Rolling Stones tournent en 1972, avec Stevie Wonder et la chanteuse de gospel Dorothy Woodard, on a l'impression d'être un pelerin ignorant des vertus d'importance historique.

Exile On Main St devient aussi un album
compilésite. À accompagner par

une brochure de musiciens de studio de haut niveau - Dr John recrute des choristes et amène son propre percussionniste, Didymus -, ces morceaux qui ont du vécu reprennent un coup d'éclat et la continuité, lors d'un hiver passé à faire des overdubs à Los Angeles. Si Exile est parfois considéré comme le disque français de Keith, c'est tout autant celui de Mick à Los Angeles. Il est le produit d'un partenariat, étrange par moments, à son plus heureux. Exile est jet-set et bas-fonds, aristocrate et bohème, résultat des complémentarités de Mick Jagger et Keith Richards.

Pasetonnant donc, qu'avec le passage du temps les flitting Stones aient été une pure mystérieuse école. *Enfin, la "saison" est terminée. Nul n'est en mesure de nous le faire passer l'enquête. Les flitting Stones ne sont de visiter la chapelle ou une des amoncelées de bois, de mentir, de Stoppes, de faire chaque porte au rez. Quant dans la maison, les petites sortes de promesses de mariage, après s'être sentis de ce que ces choses ont mystère, ment, poteries flitting Stones.*

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26



L'ALBUM

- | | |
|------------------------|--------------------------|
| 1 Rocks Off | 6 So Divine |
| 2 Rip This Joint | (Madison Story) |
| 3 Shaltu Your Hips | ★★★★ |
| 4 Casino Boogie | 7 Loving Cup |
| 5 Tumbling Dice | 8 Sweet Surrender |
| 6 Sweet Virginia | 9 Good Time Women |
| 7 Torn And Frayed | 10 Tills ***** |
| 8 Sweet Black Angel | Sortie: 12 mar 1972 |
| 9 Loving Cup | Production: Jimmy Miller |
| 10 Happy | Personnel: Mick |
| 11 Turn On The Run *** | Jagger (chant, chœurs |
| 12 Ventilator Blues | Marshall (chant, chœurs |
| 13 Just Want To Be His | Marshall (chant, chœurs |
| Face ***** | Marshall (chant, chœurs |
| 14 Let It Loose | Marshall (chant, chœurs |
| 15 All Down The Line | Marshall (chant, chœurs |
| 16 Stop Breaking Down | Marshall (chant, chœurs |
| 17 Shine A Light | Marshall (chant, chœurs |
| 18 Surf Survivor | Marshall (chant, chœurs |
| EXTRA TRACKS | |
| 1 Pass The Wine | |
| 2 Plundered My Soul | |
| 3 I'm Not Signifying | |
| 4 Following The River | |
| 5 Dancing In The Light | |

21 APR 1975

PAR DAVID CAVANAGH

chape basible. Je m'esoussente encouore du frisson d'incertitude : est-ce que je les suis ou non ?

Mais l'exposition à long terme est plus puissante, aux plans émotiounnel et existentiel, ce qui explique pourquoi les réactions à "Angie" à l'époque – et à l'album entier – ont été si fortes. Les titres sont dominés par la description. Regardez ces parcoures : *Beggar Banquet*, *White Park, Left Behind*, *Sleazy Fingers*, *Eric On Me*, *"STP Tour"*. Quiconque dont le développement musical trace cet arc aura tousjours des scrupules au sujet de "Angie", sans parler du côté pensif et éabattu d'un album qui a l'air parfois perdu dans les regrets. La mélancolie n'est pas un concept nouveau pour les Stones des *Morphine* et "Moonlight Mile" sont des précurseurs. Mais il y a d'autres caractéristiques de *Goats Head Soup* que beaucoup jugent de déviances : une production plus mainstream, chargée de claviers, peu de rock. Keith pas clairement assuré.

Le *STP Tour* est arrivé à New York le 26 novembre, 1972 : 29 anniversaire de Jagger. En fin de soirée, les Stones se retrouvent en un clin d'œil, illeusuggère par Ahmet Ertegun, le patron de leur statut de "persona non grata".

chape basible. Je m'esoussente encouore du frisson d'incertitude : est-ce que je les suis ou non ?

Mais l'exposition à long terme est plus puissante, aux plans émotiounnel et existentiel, ce qui explique pourquoi les réactions à "Angie" à l'époque – et à l'album entier – ont été si fortes. Les titres sont dominés par la description. Regardez ces parcoures : *Beggar Banquet*, *White Park, Left Behind*, *Sleazy Fingers*, *Eric On Me*, *"STP Tour"*. Quiconque dont le développement musical trace cet arc aura tousjours des scrupules au sujet de "Angie", sans parler du côté pensif et éabattu d'un album qui a l'air parfois perdu dans les regrets. La mélancolie n'est pas un concept nouveau pour les Stones des *Morphine* et "Moonlight Mile" sont des précurseurs. Mais il y a d'autres caractéristiques de *Goats Head Soup* que beaucoup jugent de déviances : une production plus mainstream, chargée de claviers, peu de rock. Keith pas clairement assuré.

Le *STP Tour* est arrivé à New York le 26 novembre, 1972 : 29 anniversaire de Jagger. En fin de soirée, les Stones se retrouvent en un clin d'œil, illeusuggère par Ahmet Ertegun, le patron de leur statut de "persona non grata".

En Europe. Les échantons de *Goats Head Soup* sont interrompus quand les Stones (sans Richards) se rendent en France en décembre pour répondre à des accusations de détention de drogue, en lien avec leur élite hétérosexiste à Nellcôte. Ils semblent défier le juge, mais on entend sur l'album que la tension les attend. Le bonheur est insaisissable, absent. Pas d'argent en poche. Pas d'amour dans leur âme. Où sont tous leurs amis ?

Dans l'entre-deux *And I Love the Night*, il appelle l'airain "l'airain", le plomb de Richards au 14, Bruce ne trouve ni une volute de fumée noire montante de sa tête sans corps, comme s'il était chauffé dans une cuillère. À l'intérieur, il y a de la magie noire insidieuse et séduisante — une potion de Sorcière souriante — mais le sourire est terriblement torturé. Le premier titre, "Dancing With Mr D", est presque trop malade pour se déchainer, et se tort et onduler comme les "petits du Village Bond" de 1973.

Entre les dates, James Hill aviser *Mullum*, le 14, le 14, le 14, l'addition de l'hermine mais on parle aussi d'un "groupe" qui s'insinue en tonalité et sensuelle qui est dans l'air 1972-1973, et même un groupe aussi laid que les Stones n'échappe pas. *The Love* *Love*

The Rolling Stones

LE VERDICT
DE LA CRITIQUE

"Un peu faux. Dieu sait qu'on a assez entendu les Stones tergiverser dans leur fosse aux serpents chic, et toutes ces histoires de diable sont assez passées..."
 NICKY ENT NME
 15 SEPTEMBRE 1973
 "Goats Head Soup (titre hésitant) donne l'impression que Mick se concentre bien plus sur les chansons : elles sont plus réfléchies que l'habitude..."
 J. DYMAKER
 15 OCT 1973

O'High *Head Boys* de Traffic est sûrement dans leur colimatier, ne serait-ce que pour la connexion Jimmy Miller, tandis que les deux morceaux épiques de Van Morrison sur Saint Dominic's Preview ("Listen To The Lion", "Almost Incedence Day") sont sans doute des influences pour Jagger sur "Winter", "Supernstition" de Stevie Wonder, masterclass de Clavinet sorti quelques semaines avant les séances en Jamaïque, électrise les clavéristes du monde entier avec ses sons percussifs. Lun d'eux est Billy Preston, dont les contributions à *Goats Head Soup* pour Clavinet ("100 Years", "Doo Doo Doo Doo Doo (Heartbreaker)" - sont, comme la de Jagger récemment, le résultat de Preston canalisant Wonder. Il faut noter que Preston a déjà employé un Clavinet en 1972 sur son hit "Ain't No Mountain High Enough".

Parfois très émouvant ("Coming Down Again"), mais aussi épique de façon constante ("Can You Hear The Music", *Goats Head Soup*) n'rien - et tout - du rock. Mick Taylor propose une touche comme un jeune dieu, polluant sans cesse l'air comme

parc. 1974

[illegible]

L'AL RIM

- 1 Dancing With Mr D
.....
- 2 100 Years Ago
.....
- 3 Coming Down Again
.....
- 4 Doo Doo Doo Doo Doo
Doo (Heartbreaker)
.....
5 Angie
.....
- 6 Silver Train
.....
- 7 Hide Your Love
.....
- 8 Winter
.....
- 9 Can You
Hear The Music
.....
- 10 Star Star

Sorte: 2) und 1275
Label: 2) und 1275

[illegible]

"On ne s'occupait de personne..."

NOUVEAU **ERR** trouve Mick Jagger d'humeur particulièrement pensive, revenant sur la première décennie des Stones. À l'ordre du jour : jeunesse, ambition, gloire, Brian Jones, Elvis et Beatles, New York Dolls et Mott The Hoople, femmes et groupies et pourquoi *"la vie de famille, c'est mortel."*



ETTE ANNÉE, UNE PILE de livres sur les Stones (dont la *"biographie non autorisée"* de Jagger d'Anthony Scaduto et des récits de tournée de Robert Greenfield et d'un certain Nick Kent) est en train de sortir. Nous avons donc décidé de les devancer grâce à notre entretien avec sa satanique Majesté

NAME : Quel genre d'enfant étais-tu ?
MICK JAGGER : Ma mère est très prolétaire, mon père bourgeois. Ça m'a reçu une assez bonne éducation, donc je suis entre les deux. Ni l'un, ni l'autre.

As-tu eu une éducation stricte ?

Pas particulièrement, c'en était pas aussi dur que certains de mes amis. Je n'ai pas été un adolescent déchaîné entre deux univers sociaux, je me concentrais sur mes études, mais c'était ce que je pouvais faire et ça me plaisait.

Quand as-tu découvert la musique ?

Oh, quand j'étais très, très jeune. J'écoutais tout, de la BBC à Radio Luxembourg. Si un enfant aime la musique, ça se voit dès qu'il a deux ans. Sur tout aujourd'hui. On voit des enfants de deux ans regarder des vidéos et d'autres pas, ça ne veut pas dire qu'ils sont de futurs musiciens, mais qu'ils ont conscience de la musique. Et à trois ans, ils vont distinguer

les genres qu'ils aiment ou pas. Il n'y avait pas de tournedisques chez moi et ma famille proche n'aimait pas vraiment la musique. Chris (son frère, ndr) n'avait que deux ans à l'époque et pour moi, il n'était rien de plus qu'un punching-ball et je le tapais souvent, mais c'est assez courant entre frères. Ce n'est que vers douze ans que je me suis vraiment intéressé à la pop.

Tu imitais les pop stars de l'époque devant ton miroir ?

Non, je ne me souviens pas de l'avoir fait.

À l'époque, y avait-il quelqu'un que tu aurais aimé être ?

Non, je ne me souviens de personne, c'est arrivé plus tard. Quand j'avais treize ans, Little Richard est le premier que j'ai vraiment admiré. Je n'aimais pas spécialement Elvis ou Bill Haley... Ils étaient très bons mais, bizarrement, ils ne m'attiraient pas. Je préférais Jerry Lee Lewis, Chuck Berry et, un peu plus tard, Buddy Holly. Il y avait beaucoup d'émissions de TV à l'époque... *Cool For Cats*, *The Six-Five Special* et *Oh Boy!*... et je les ai vus là. Mais le rock a commencé à prendre vers 1955, un peu avant tout ça. J'ai raté l'époque des Teddy Boys (ça ne m'intéressait pas du tout, j'en ai vu que la tignasse et ça ne m'a pas fait forte impression).

Étais-tu extraverti à l'époque ?

Je ne sais pas, je ne m'intéressais pas à l'auto-analyse à cette période de ma vie.



première chanson, c'était "It Should Be You" et elle a été enregistrée par George Bean chez Decca... Feu George Bean. En fait, c'était un chic type.

Keith a déclaré qu'un bon nombre de morceaux sur le premier album étaient en fait des démos ou des choses inachevées.

Je n'en ai pas le même souvenir. Il y avait une ordure des démos dessus - dont "Tell Me".

Quelle a été la première impression de Phil Spector quand il est passé lors d'une séance avec Gene Plinney?

À peu près la même qu'aujourd'hui, sauf qu'il avait un peu plus de succès à l'époque. Spector a une grande influence sur Andrew. À un point que c'en est même honteux. Andrew n'avait pas trop d'idées originales, il les pliquait, c'était sa philosophie. Cependant, c'est lui qui nous a aidés à écrire et nous a encouragés dans cette voie. Il nous a sans doute mis pas mal d'idées fausses en tête, mais qui sait... On en a fait autant avec la sienne.

Au début de votre carrière, les médias semblaient préoccupés par une rivalité entre Beatles et Stones, qui est devenu plus critique quand les Stones ont enregistré "I Wanna Be Your Man". C'était une invention de la presse ou étiez-vous conscients que les Beatles étaient peut-être vos rivaux ou vice versa?

C'est assez étrange quand on repense aujourd'hui à eux. Les Beatles étaient très blâmes, riches et avec du succès. Ils avaient l'air de se moquer de tout. Bien sûr, ils étaient très créatifs, mais semblaient prendre tout ça pour une blague - et c'en était une. Leur popularité était absurde, c'était vraiment stupide. Ils ne jouaient jamais - mais ils gagnaient tellement de pognon que c'en était fou. Est-ce que ça te freinait?

En vérité, je n'ai jamais eu envie de ça, mais quelque chose me tourmentait pas vraiment rond. Ça sonnait faux et le savait. Et tout le monde le savait.

Mais alors, as-tu vraiment voulu enregistrer "I Wanna Be Your Man"?

Vraiment? Je voulais simplement avoir des hits et peu importe ce que c'était. Je savais qu'on ne pouvait pas indéfiniment faire des reprises de vieux hits de Elton B. J'ai compris que c'était mal en termes de singles. Bien sûr, on pouvait faire ça sur les albums, mais on avait besoin de nouveautés pour nos singles. J'ai bien aimé "I Wanna Be Your Man", on l'a fait d'une façon assez originale avec de la guitare steel, ce que personne n'utilisait sur des singles pop à l'époque. C'était assez cool. En plus d'enregistrer une chanson des Beatles, est-ce que vous vous entendiez bien

avec eux?

Ouais, je suppose, même si on ne s'entendait pas tant que ça. Les Beatles étaient tellement blâmes, et parfois difficiles. Ils mettaient des barrières, je ne sais pas pourquoi - sans doute parce que trop de gens les approchaient. Ils ont pris la grosse tête. Le succès est vite arrivé pour eux en Angleterre, c'était des jeunes provinciaux et ils ne voulaient pas qu'on le sache. Mais à l'époque, il semblait que chaque grande ville en Angleterre avait une sorte de rivalité musicale.

C'est drôle, l'autre jour, quand je suis allé voir Mott The Hoople, j'ai remarqué qu'ils avaient un style différent. Ils ne sont pas des

harmonies et c'était toujours un peu comique. Ça l'est encore. Ce n'est jamais en place. L'établissement a beaucoup mis l'accent sur la prétendue image de délinquants des Stones...

Ça n'a pas changé, mon cher (rires). Il y a peu de différence.

Était-ce volontaire ou accidentel, et à quel point Andrew a-t-il contribué à entretenir cette image?

C'était son boulot. Que faisait-il à part la publicité du groupe? C'est le boulot de tout putain de manager de contrôler les médias. On voulait vraiment être des stars, c'est pour ça que je ne regrette rien.

Ça t'est arrivé de penser que tout tournait mal?

Oh oui, parce qu'ils se trompaient complètement vers 1964 et début 1965. Lors de notre première tournée en Amérique, je me suis dit: "Ce n'est pas ce qui compte vraiment, on n'est pas supposé faire ça". Il y avait des crises récurrentes dans le groupe sur ce qu'on était censé faire en relation à ce qu'on avait entrepris - ce qu'on n'avait pas fait par rapport à ce qu'on avait fait. L'image projetée par les magazines pour fans à l'époque était celle d'un groupe extrêmement narcissique.

Bien sûr qu'on l'était, tous les putains de groupes sont narcissiques - c'est un sacré trip. Ils se croient tous beaux, même ceux qui ont le nez de travers et des yeux globuleux. On ne pensait pas être mignons comme certains groupes, mais on trouvait qu'on était très bons.

Lorsque des juges, des députés et d'autres "dignitaires civiques" ont dénoncé les Rolling Stones comme une mauvaise influence sur les teenagers, quelle a été la réaction?

On tournait ça hilarant. C'était simplement de la publicité et on n'avait même pas besoin de la générer, ça venait tout seul. Dès que tu commences, ils le font à ta place, surtout dans ce pays. Inutile de bouger le petit doigt, les médias vont prendre les faits et les déformer au-delà du

reconnaissable. S'ils faisaient vaguement une citation, ils vont l'inventer ou prendre une citation et la tourner à leur avantage. Je n'ai pas besoin de le dire... Les médias ont besoin d'écrire et les groupes ont besoin de publicité. As-tu déjà pris modèle sur quelqu'un?

Non, qui aurait pu me servir de modèle? Beaucoup d'artistes ont été frappés par le syndrome de James Dean. Je n'ai jamais aimé James Dean. Je ne suis pas sûr d'avoir vu des films. À l'Est d'Espagne, peut-être, mais le pauvre gars n'en a tourné que trois. Ah oui, j'ai vu *Centa* à la TV l'autre soir. Je suppose que c'était un bon acteur, mais je n'ai jamais tenté de prendre modèle sur lui

Aux Olympic Sound pendant le tournage de *Sympathy for the Devil*, avec One Plus One, de Jean Luc Godard en juin 1968.

ou un autre. Je n'ai jamais voulu être acteur, pas comme Adam Faith. J'ai toujours voulu être un rock-star et c'est bien suffisant. Les Stones ont-ils failli se séparer en début de carrière?

Passérieusement. Pendant un temps, les médias ont semblé focaliser sur Brian qui aurait incarné l'image des Stones, puis ils sont vite repassés à toi.

Cela a-t-il causé des frictions internes? Comme je l'ai dit, je n'ai jamais voulu être le leader, mais curieusement, j'ai attiré toute l'attention. J'avais les traits les plus reconnaissables, etc., même si je ne le savais pas ou me n'en souciais pas. Brian s'en souciait beaucoup, pas moi. C'est ce qui lui...

fait du mal, il voulait à tout prix de l'attention. Il voulait être admiré, aimé, et le reste... c'était la cas avec beaucoup de gens, mais c'en était pas assez pour lui. Brian semblait souvené de trop dans le triangle composé par Keith, lui et toi, incapable de se lier en même temps avec deux. C'est très vrai. Trois, c'est trop - c'est une situation adolescente. Néanmoins, c'était vrai. Keith est mon ami de longue date, mais il était aussi proche de Brian, ce qui était génial pour le groupe.

Depuis, il y a eu des périodes terribles où tout le monde était

contre Brian, et c'était stupide. D'un autre côté, Brian était très difficile et il ne faisait pas d'effort.

Aftermath a été un album important pour les Stones, non?

Ouais, c'était un bon album et le premier sur lequel on a écrit toutes les chansons. Avec le recul, il n'était pas si bien fait, mais il y a de très bons morceaux dessus, comme "Goin' Home", "Out of Time" et "Lady Jane". Il s'est vendu, je ne sais toujours pas à combien d'exemplaires. Je ne me suis jamais soucie des ventes. Ce qui m'intéressait vraiment, c'était de faire des disques, pas les royalties. Oh, j'ai gagné beaucoup d'argent et j'en ai dépensé

beaucoup, mais pas les royalties en tant que telles. Je n'en touchais pas à présent, j'ai des avances jusqu'à ce qu'un disque se soit vendu en une certaine quantité, puis j'en touche plus. C'est une autre façon de faire. Finalement, je ne connais pas vraiment nos chiffres de ventes.

Personnellement, j'aime toujours beaucoup le premier album des Stones. Et toi?

Il est entré dans le Top 10 des albums. Je pense qu'il est mal, mais d'un autre côté, on a sorti des disques très mauvais.

Lesquels?

Hum...

Vers 1965-1966, on avait

l'impression que vous tourniez et enchaînerez les hits sans une pause. Comment as-tu tenu le coup en restant aussi créatif?

Je ne sais pas. On passait très peu de temps en studio pour chaque disque. Était-ce la spontanéité qui les rendait aussi bons?

Ils n'étaient pas si bruts que ça. Nos premiers l'étaient - c'est peut-être dû au fait qu'on a tout appris du travail en studio avant.

Est-ce que l'Amérique était à la hauteur de tes attentes quand tu y es allé la première fois?

J'étais épuisé tout. Tout avait l'air ouvert toute la nuit, tout était si excitant et il y avait beaucoup d'énergie. Et beaucoup de choses nous faisaient rire. Au départ, on n'a pas eu de succès, mais ça nous plaisait quand même. On savait qu'on devait marcher en Amérique. On a tourné partout, tout seuls, et personne ne semblait nous connaître. Tourner seuls n'était pas si terrible que ça, mais il y avait une totale apathie émanant de tout le monde. Tout allait mal.

Personne ne l'a fait en une fois... Il faut du temps pour "conquérir" l'Amérique. Il a fallu deux ans aux Beatles pour percer là-bas.

L'arrivée des Beatles à Kennedy Airport a dû être l'accueil le plus soigneusement planifié de tous les temps. Mais entre "Love Me Do" et "I Want To Hold Your Hand", deux ans se sont écoulés. Ça nous a pris deux ans de percer là-bas.

Quel type de groupes attirait les Stones?



Brian Jones devant le tribunal de West London où il comparait pour détention de drogues, le 2 juin 1967.

"TOUS LES PUTAINS DE GROUPES SONT NARCISSIQUES ! C'EST UN SACRÉ TRIP. ILS SE CROIENT TOUTS BEUX."

Midlands? Parce qu'ils ont l'air d'un groupe de Birmingham pour moi, et ils sont très différents sur scène. Je me souviens de la première fois où les Stones sont allés à Liverpool. Les batteurs jouaient vraiment différemment. Je ne me rappelle pas qui c'était, mais qu'ils jouaient en 4/4 sur la grosse caisse, alors que les batteurs dans le Sud avaient un jeu plus nerveux. Ils avaient un son très différent et ça continue, et autrement, il y avait toutes ces harmonies. On n'en avait pas, on était plus à fond dans l'aspect du jeu réaliste, assez débrillé en apparence, et pourtant très affiné à notre façon. Donc quand on paraît en tournée, on tentait vaguement de caler les



IT ALL ON TEST

Keith Richards porte une bague faite d'argent à la main droite depuis des années pour se souvenir qu'il n'est pas paresseux sous la surface. "La première

1978 par les orléans londoniens dans Courts et Bill Hackett, qui ont utilisé un crâne humain comme



Photo: Peter Mendel
Saint-Tropez, le 12 mai 1971.

ces chansons. L'écriture et la musique, ce sont des humeurs. Le dernier album qu'on a fait a été enregistré en petites périodes concentrées. Deux semaines par-ci, deux semaines par-là - puis encore deux semaines. Et de la même façon. L'écriture a été concentrée, donc on restitue ce sentiment de cette période particulière. Trois mois plus tard, tout est différent et on n'écrit pas la même genre de choses que sur *Goats Head Soup*. Les Stones ont-ils été influencés par le courant Flower Power ?

Quelques conneries. Il n'y avait rien sur l'amour, la paix et les fleurs dans "Jumplin' Jack Flash". C'est peut-être la raison pour laquelle les Stones sont toujours là, parce qu'on a toujours été suffisamment conscients de ce que se passe pour être influencés, sans pour autant viser les tendances modes de façon servile. Est-ce que tu étais régulièrement la concubine ?

C'est difficile de savoir où est la concurrence. Je me souviens quand les bachelors étaient les plus vendeurs de disques en Angleterre - je ne me suis jamais donné la peine de les écouter, je me souviens des *Monkees* (*rires*) du Dave Clark Five (*rires*). J'aime voir des concerts et voir ce que font les groupes. Et parfois, j'aime voir des gens dont je n'aime pas la musique, mais dont l'attitude me plaît. Vols-tu émerger un groupe dans l'esprit des Rolling Stones ?

Il y a beaucoup de groupes qui ont assumé l'attitude, et beaucoup d'autres qui sont aussi excitants, peut-être plus. C'est un peu difficile pour moi de l'évaluer. Je pense que ça a un rapport avec la publicité... c'est le public qui rend un concert excitant. Je suis allé

voir Mott The Hoople à l'Hammersmith, et c'était plutôt bon. Niveau jeu, ce n'est pas le plus grand groupe du monde, en tout franchise, mais ils sont excitants et ont mis le public dans leur poche. Je trouve Slade bon pour ce qu'ils font. Au début, je les aimais bien - même si je me suis un peu lassé de leurs singles, et la voix est devenue irritante. C'est un groupe excitant, mais qui manque de diversité (*rires*). Comment réagis-tu devant des groupes comme les New York Dolls qui ne se cachent pas de copier les Stones ?

Je ne les trouve pas très bons. Ça va si tu es envie de rigoler, mais ils sont si kitsch et comiques. L'un d'eux est assez mignon d'une drôle de façon, mais ils ne jouent pas très bien et je me ne sais pas chanter. C'est bien pour se marrer, et pour ce que j'en sais, ça pourrait être le plus gros groupe à émerger en 1974, mais ça n'est égal.

Beaucoup de nouveaux groupes sont devenus mercenaires au point que l'argent compte plus pour eux que le plaisir de jouer. Je pense que c'est une bonne attitude. C'est bien de vouloir que son premier disque marche. C'est plus dur à présent que ça ne l'a jamais été. Tout le monde a tout vu - attend, c'est pas vrai, les très jeunes n'ont rien vu, donc ça recommence à zéro. Et c'est pour ça qu'il y a Danny Osmond et David Bowie ?

Oui, Bowie - mais Bowie a quelque chose d'offrir qui est un peu branché... hum... je me demande combien de temps durer Bowie ne devrais pas parler de lui, parce que je le connais trop bien et je connais ses peurs et ses obsessions.

As-tu des peurs ?

Non, j'ai toujours été bien trop occupé. Comment as-tu réussi à maintenir ton équilibre ?

Soit on en a, soit on n'en a pas. La vie fait peur, et à un moment ou un autre, on en finit tous. On ne peut pas rester parfaitement stable tout le temps. Et sur scène ou en studio est un bon exutoire pour les névroses. On peut se débarrasser des peurs ou des ton trop-plein d'énergie dans des chansons ou en hurlant et dansant quand on est sur scène. Il y a des gens névrosés et d'autres qui ne le sont pas, et certains qui ne se font pas dupe et d'autres si. On se fait tous avoir - avoir des peurs, j'en ai. Pourquoi les gens veulent-ils être populaires ? Les gens se baient - dans les chars, c'est une vraie guerre où il n'y a pas de prisonnier. Il y a une concurrence pour l'attention.

L'admiration, physique ou intellectuelle, c'est une drôle de façon d'avancer. Des qu'on arrive, on se dit : "Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?" Ça va quand on a dix-sept ans, on ne sait rien de tout ça, mais on le fait quand même. On veut être populaire auprès des filles sur la plage et au bout d'un moment, on se dit : "Pourquoi les gens le font ?" L'argent ! L'argent est assez pondéré comparé à toutes les autres choses qu'on voit. Si on veut de l'argent, on peut au moins faire des choses avec. Mais c'est l'adulation que les gens recherchent le plus. Quand tu as obtenu le succès, étais-tu ravi ou désenchanté ?

J'étais ravi, mais frappé de cynisme, parce qu'on ne peut pas empêcher de rire de la façon dont les gens se conduisent. Alors qu'avant, tu étais carrément ordinaire, tu ne l'es plus du jour au lendemain et soudain, on le

traite différemment. Le fait est qu'on ne sait jamais comment les autres vont nous traiter avant d'avoir atteint le niveau qu'on rêvait d'atteindre.

Quand on y est, on peut aimer ça ou pas, ce qui explique beaucoup la manière dont les gens se conduisent. Ils travaillent dur pour avoir du succès et quand ça arrive enfin, ils désistent, ça ou ne le supportent pas - il y a des centaines de gens dans ce cas. Je ne parle pas des victimes évidentes du rock, comme certains les appellent dans la presse musicale, mais de gens qu'on connaît, qui ne savent pas gérer la réussite ou se effondrent dès que ça s'arrête. J'aurais-tu envie de tout recommencer ?

Non, bien sûr que non. Enfin, pas après l'avoir déjà fait une fois (*rires*). On est d'accord, c'est amplement suffisant. J'aimerais faire autre chose, mais on nous apprend dès qu'on est très jeune que l'échec est le pire qu'il puisse arriver à quelqu'un. Par exemple, à l'école, celui qui répond le plus vite est le chou du professeur. Ils vont s'en prendre à un élève un peu lent et lui demander : "Pourquoi tu ne connais pas la réponse ?" Toute la classe le sait, mais pas ce gosse-là. Mon Dieu, ça lui donne l'impression d'être inférieur. C'est pas une équipe, c'est plutôt un jugement de Dieu. Alors, qu'il s'agisse de soldats ou de chanteurs de rock, on doit être le meilleur ou ne doit pas échouer et tout le monde doit se

faire marcher dessus et il faut en faire autant avec les autres.

Pourquoi ? Parce que quelqu'un doit gagner et l'autre perdre - et ce n'est pas du tout ce qui compte dans la musique. Pas du tout.

L'industrie et la société, les médias et le reste encouragent la compétition dans tous les domaines. En particulier dans la pop où dans les domaines du spectacle. On te met sur un piédestal pour t'en faire chuter. Un footballeur porté au pinacle, puis attaqué, et c'est pareil pour un musicien - manipulé par les médias et par les gens qui le contrôlent.

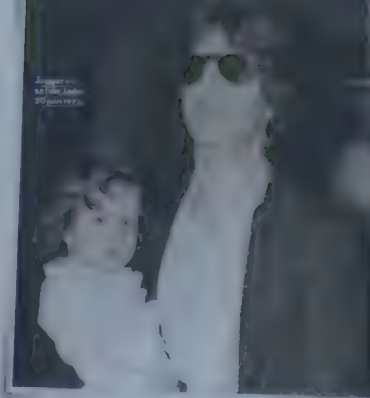
Après ton apparition assez convaincante dans *Performance*, pourquoi n'as-tu pas persévéré dans cette voie ?

Entant que film, *Performance* n'a pas vraiment eu de succès, et par conséquent, j'en ai pas eu de succès dedans. Jusqu'à un certain point, ce n'était pas un échec, mais pour les gens du milieu, celui du cinéma, il a eu un effet très étrange que personne n'a réussi à comprendre, et moi encore moins. Amersueux, c'était un film assez ordinaire. J'étais-tu satisfait de ton interprétation ?

Oui, j'ai trouvé que c'était pas mal, étant donné que c'était mon premier essai. J'ai été très fier de moi. C'était un travail d'équipe entre le réalisateur et moi. Il te suggère quoi faire et toi

tu le fais, soit tu ne le fais pas. Je ne jouais pas mon propre rôle (*rires*), c'est ce que les gens ont cru - mais c'est ça, jouer la comédie. Faire croire aux gens qu'on est comme ça. Lorsqu'on l'associe au thème de "Jumplin' Jack Flash", tu as quasiment adopté une aura satanique, non ?

Oui, c'était ça. L'occulte. Certains sont encore là - je suis intéressé par l'occulte, mais tout ça est un peu idiot. Néanmoins, c'est incroyablement l'effet que j'ai eu sur certains seulement avec ce film, et je ne parle pas des spectateurs. Des gens dans l'industrie cinématographique ont vraiment cru que j'étais comme ça, alors qu'il s'agit de certaines de films, avec des centaines d'acteurs qui n'avaient rien à voir avec les personnages qu'ils incarnaient. Des gens jouant des soldats ou des officiers, mais qui ne sont jamais allés dans l'armée. Des gens qui prétendent être de la haute société alors qu'ils sont en fait des prolos. Quand j'ai tenu ce rôle dans ce film, ils se sont dit : "Mon Dieu, on ne pourra jamais prendre un



C'est très étrange quand on pense qu'en Amérique, on peut aller chez la plupart des gros disquaires et acheter un album de piano hardcore.

Oui, Billy Preston, par exemple, a été contraint de changer le titre d'une chanson appelée "All Space Out", qui n'était qu'un instrumental. Mais pour *Goats Head Soup*, ils

voulait exclure "Starfucker". Ils étaient horrifiés et hurlaient : "On n'avait des pimps" et tout le monde en était là et j'ai dit : "Je n'en fous pas pimps" ! Les sous-bâtiments arrêtés.

Je ne peux pas tout supporter... Ça m'a achevé l'a dit : "Putain, ce peut aller chez la plupart des gros disquaires et acheter un album de piano hardcore". Ça n'avait pas la peine. Ça ne vaut pas l'énergie que j'ai dépensée, ni les souffrances des pressions qu'on me fait subir.

Sais-tu quel sont tes amis ?

Bien sûr - mais j'aime en rencontrer de nouveaux. Je ne suis pas comme ceux qui sont contents des gens que je connais depuis dix ans.

Il doit y en avoir qui veulent devenir ton ami pour ton nom, par opposition au genre de meurtre.

Ouais, mais je les repère très vite. Je reconnais ceux qui m'aiment. Pour revenir au groupe, j'ai remarqué que les concerts à Wembley étaient parmi les meilleurs de ceux qu'on fait les Stones.

Domage que tu n'aies pas pu te mettre au premier rang pour voir le groupe ! Les Stones (pleurant) : J'ai vu les Stones à Wembley, mais j'étais assis à l'arrière. J'ai vu les Stones à Wembley, mais j'étais assis à l'arrière. J'ai vu les Stones à Wembley, mais j'étais assis à l'arrière.

Comment ça se fait ? Il y a été retardé de deux mois à cause de tous ces problèmes en Amérique, avec ces lois anti-pornographiques, et il était tellement incroyablement coincé.

"QUAND J'AI JOUÉ DANS PERFORMANCE, LES GENS SE SONT DIT : 'MON DIEU, ON NE POURRA JAMAIS PRENDRE UN GARS COMME LUI - C'EST UN SATANISTE !'"

gars comme lui - c'est un sataniste !" Ils ont tout gobé, ce qui me fait bien rire ("C'est incroyable ! le point de dire que c'est très difficile de jouer ce genre de chose à six heures du matin. Si tu en avais l'occasion, aimerais-tu faire carrière au cinéma ?

Oui, j'aimerais tourner des films, mais je ne veux pas faire ceux qu'on me propose, c'est-à-dire jouer tout le temps des chanteurs de rock. Il n'y a que quelques bons films chaque année - trois, quatre, cinq peut-être en Angleterre. Et la plupart des rôles dans ces rares bons films vont aux mêmes personnes. Si tu penses aux femmes - Mia Farrow, Faye

Dunaway - tu penses vite les compter. Les hommes - Paul Newman, Clint Eastwood, Steve McQueen, Robert Redford - ont les mêmes rôles, donc c'est impossible d'avoir sa chance.

Vous vous êtes donné du mal pour fonder votre propre label, malgré tout, le groupe a rencontré de la résistance en voulant mettre le titre "Starfucker" sur la pochette de *Goats Head Soup*. Comment ça se fait ?

Il y a été retardé de deux mois à cause de tous ces problèmes en Amérique, avec ces lois anti-pornographiques, et il était tellement incroyablement coincé.

IL Y A UN FILM

Quand le film

est sorti aux

premières

en VHS, les voir

des acteurs

car les deux

crignait

que le public

américain ait

trop de mal à

comprendre

l'accent anglais

IT'S ONLY ROCK'N'ROLL

13/02/1984

Ressuscités, tels des rois priapiques.
Et au revoir au guitar-hero gamin.

ANDREW MUELLER

[illegible][illegible]

Tout ce que
l'homme est
est devenu
rien d'autre
différent, les
sont ment et
compte et
leur amour

mesquites, puis convalescences par son attrait. So
... un d'autre le
... la seule femme de la
... en jurer par la pulsation cool et
... qui les sous-tendent.

cependant, aucun morceau n'est ongu comme un aveu de vulnérabilité.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

album. Je l'ai
qu'il offre et
ce que pro
seulement
autres pro
lequel on m
tant.

Tout va bien
abandonner
endormir
rien d'autre
au fond, les
vraiment le
compte et
leur amour.

...l'album des Stones ou Keith Richards est associé à la guitare à Mick Taylor, qui a remplacé Brian Jones en 1969, un fantôme du futur des Stones apparaît dans une création de l'album, avec un certain Ronnie Wood cité à la rubrique "collaboration". Le disque contient des chansons de pleurer le départ de Jones et des preuves qu'il aurait dû être éliminé. Sur les morceaux suivants, quand les Stones accompagnent lagger en mode "Rock on", les guitaristes jouent d'un duo aussi dangereux et amusant que celui de Butch et

[illegible]

Journal of Interpersonal Violence 26(10)

« Ça agit pas ! Le exemple d'orgueil démesuré, le plus grotesque contenu dans dix titres de l'album. Le pire, ça compte parmi les choses les plus laides jamais enregistrées par les Stones. "Luxury" chronique, sur fond de reggae, le sort de l'ouvrier avec un triomphique d'empathie qui n'aurait une sorte de justification, le tout interprété par l'aggraver avec un accent jamaïcain du double sens... »

approximatif. Ses mesaventures à cet alors. Performance. Ned Kelly auraient continué. Tu ou un autre avant de venir, qu'il n'était pas de pour jouer un rôle miteux de Mack Jagger.

sente par les ordinateurs
un du principe de son de
Vinyl.



L'ALBUM

- 1** If You Can't Rock Me
Am I Too Good To Dig
I'm Only Rockin' In
(But Like Heroin)
2 Tell The Heart Goodbye
3 Time Isn't For Me Now
Lucy
"Dance Little Sister"
4 If You Really Want To
Be My Friend o o o
I Short And Curly
10 Engaged File o o o
Sortie
Label
Introduction:
Personal Manager
Columbia Records
Columbia Music

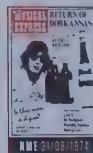
Monday 24 January

LINE 005: SMOKE IS NOT HALLWAY SMOKE

CHIAOUT/1974

"Si tu veux te défoncer, autant le faire avec élégance..."

Une audience avec Keith Richards et certains amis douteux, au cours de laquelle il parle sans crainte de drogue, d'armes à feu, de dents abîmées, de ses relations avec Mick et Brian et d'à peu près toutes les rumeurs sur les Stones circulant en 1974. En prime : qui, exactement, a la "plus grosse vessie au monde" ?



UNE DOUCE BRISSE DE monoxyde souflié de la Tamise jusqu'à Cheyne Walk. Un camion jaune est garé en travers du trottoir, en face de la porte de Keef, et deux gars en combinaison sont en train d'arracher des bouts de fil de fer avec des pinces.

L'homme est en transit, quelque part entre ici et là-bas - les labyrinthes couverts de moquette de chez Atlantic. S'il faut accorder foi au personnage popularisé par Richard, ce n'est pas un mince exploit. Votre confident, arrivé en avance, est un peu nerveux par anticipation. Le dernier exploit de Keith, comme il l'a appris dans le taxi qui l'a amené ici, aurait été de dégainer un couteau durant une altercation.

Autant y aller mollo. Alors, Keith, tu as toujours les flies sur le dos ? "Oh, tu crois ? Je vois ces faux ouvriers devant ma porte tous les matins ; je ne vais pas tarder à déménager. On le ressent avec Mick - mais ça ne nous gêne pas plus que ça. Après chaque descente, on améliore nos systèmes de sécurité." Un sourire suffisant et un coup d'œil à Spanish Tony, grand Aramis aux traits burinés et aux cheveux gris impeccablement laqués, en jeans de luxe et lunettes noires, qui pourrais sortir d'Hawaï police d'état.

Oui, et la dernière descente, au sujet des armes à feu ?

"Ah, cette saga s'est achevée au tribunal de

Marlborough Street avec un juge très sensé qui a vu la façon dont le vent avait tourné chez nos amis à Scotland Yard et a été assez raisonnable pour comprendre que, hum, comme j'avais dû plaider coupable à cause de tout ce qu'on avait trouvé chez moi, j'étais, techniquement, coupable..."

C'EST ARRIVÉ L'AN dernier. Les policiers ont débâtré chez Keith, Pallenberg et un ami et ont trouvé cette arme et des merveilles dans leur armoire à pharmacie !

"Ilya, hum, quinze chefs d'accusation et à chaque fois, j'ai dû dire 'Coupable' - puis j'ai sorti ma circonstance atténuante et c'était fantastique, car ça montrait aux flies qui ils étaient vraiment. Ils ont même essayé d'ajouter ce vieux fusil belge fabriqué en - ah - 1899, genre. Clairement, une de ces armes de chasse qu'un père donne à son fils quand il a onze ou douze ans. Et la police a fait tout son possible pour dire à ce magistrat que c'était un fusil à canon scié. Dès lors, le juge a compris ce qui se passait. C'est-à-dire que j'étais revenu dans ma maison que j'avais louée à pas mal de gens qui ont été très maladroits et n'ont pas fait le ménage en partant."

La personne à sa gauche hoche la tête sagement : ce jeune homme aux longs cheveux noirs qui semblent passés au cirage, avec une paire de lunettes noires à la Peter Fonda de supermarché cachant en partie un teint de pain de mie pas frais. Richard affirme qu'il est arrivé sur le pas de sa porte pour lui donner des cassettes de son groupe, Cyanide. Il est donc là, à taper dans le Jack Daniel's comme un pilier de bar récemment confirmé.

"En fait, dit Richard, de son ton nasillard



plaisant, c'était une très belle arme, le dernier modèle de revolver. Un garde du corps de notre tournée américaine de 1972 me l'a envoyé, il estimait que je devais en avoir un. Tu n'es jamais venu avec Smith & Wesson.

"COMME IL EST MORT, JE PEUX DIRE : 'OH, BRIAN ÉTAIT UN MUSICIEN FANTASTIQUE, MAIS CE N'EST PAS VRAI. IL ÉTAIT DEVENU UN HANDICAP.'"

CONTRAIREMENT à la légende populaire Richard est un bon client en interview. Quoique ça a lui l'air très souvent cité de Robert Greenfield pour *Rolling Stone*, sait-il lui goûter, émerveillé devant ai ses tournures de phrases : b) son humour – galopant sous la façade distante. Greenfield a tout abordé comme Anthony Scaduto, qui en emprunte le gros passages pour le squelette de son livre Mick Jagger. *«...blue ensuite sous le titre Mick Jagger. Everybody's Lucifer, siéme Ton, Scaduto il est bien conscient. Cela aussi l'air d'un point légitime à débiter, puisqu'il semble donner quelques entretiens à la presse récemment, pour s'exprimer sur les laudateurs critiques accordés avec retard*

Exile, et ajouter trois bricoles sur le nouvel album. Les vraies questions qu'on aimerait poser sont : a) Combien de fois par an se fait-il changer le sang ? b) Quelle est la composition du cocktail de médicaments que cela nécessite ? c) Qu'est-ce qui a bien pu arriver à ses dents ? (d'où le "sourire en charbon") d) La véracité des bagarres les plus outrancières auxquelles il aurait pris part ? e) Pourquoi chaque partie de son corps semble-t-elle fonctionner grâce à plusieurs centres d'informations – lui donnant, par exemple, cette foulée de marionnette mal aimée, seulement perfectionnée par Nick Kent et après des années d'études. Passons à Scaduto : même si le mérite sans doute pas, il y a certaines allégations

dans le livre – directes et indirectes – que Keith voudrait peut-être contrer, ne serait-ce que parce que des gens vont le lire et y croire, comme bon nombre de choses écrites. "Il me semble, dit Keef avec langueur, qu'Anthony (Anthony ?) est tombé sur Marianne quand elle n'était pas bien pendant quelques jours et a écrit tout ce qu'elle avait mémorisé et, hum, embelli. Je parlais de 'Souvenirs Embellis', je ne l'ai pas lu, mais j'adorerais qu'on me rapporte les propos – ça m'étonnerait de lire cette merde...". Très bien. Tout d'abord, Scaduto sous-entend qu'il a débuté – quand Mick a commencé à faire de petites choses avec Alexis Korner's Blues Incorporated – Keith était mis sur la touche à cause de son image de voyou et était à l'époque un peu, hum, brut. Comme la première fois où Keith et Jagger ont rejoint le groupe et livré une version ravagée de "Round And Round" de Berry. Scaduto écrit : "Jagger était si submergé par l'excitation de sa première apparition en

public qu'il n'a pas pu dire un mot, ni observer la réaction horrifiée du public au jeu de Keith." Il affirme ensuite : "Le sentiment que Jagger avait fait exploser le groupe (Little Boy Blue And The Blue Boys) en devenant chanteur dans le groupe d'Alexis était fort. Keith, surtout, semblait mis à l'écart par Jagger, ami à la guitare qui regardait, assis à une table au premier rang, mais n'avait jamais le droit de jouer, parce que c'était un rocker..."

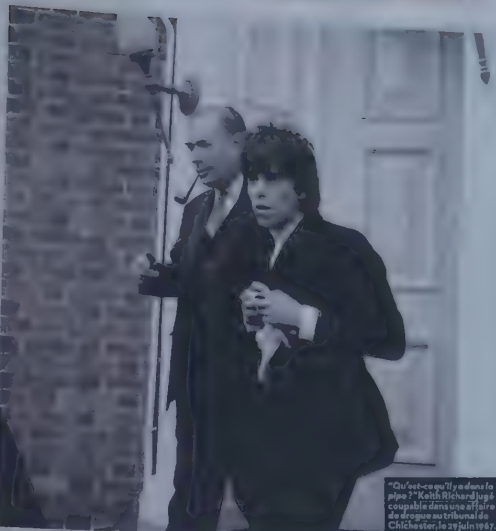
C'est une version intéressante, dit Richard, souriant d'un air contemplatif. Je n'ai jamais voulu jouer avec Blues Incorporated et c'était rétrograde. La vérité est que Mick, moi, Dick Taylor des anciens Pretty Things et un autre guitariste qui travaillaient à présent pour le parti travailliste. Bob Beckwith, avons rencontré Brian dans un club où jouait Alexis. On venait sur deux ou trois morceaux et pour quelques concerts les week-ends, des trucs pour débutantes ou Alexis raffait parfois en léchant les bottes d'une dame de la haute.

"Mick était invité sur certaines de ces dates pour chanter, parce qu'il était un peu bizarre et ils adoraient les réactions... tous ces gens sans menton disant : 'Oh jeunes gens, pouvez-vous jouer 'Moon Rival' ?' à Alexis et Cyril Davies, tu imagines un peu ? Mais je n'ai jamais eu le moindre désir d'intégrer ce groupe en toute franchise, ils me rendaient dingues. Je trouvais que c'était un projet très amateur fait par des mecs d'âge moyen."

"La seule période qu'il (Scaduto) aborde avec une sorte de sensibilité est ces deux mois en 1962 quand Mick faisait des concerts avec Blues Incorporated, sans répéter avec les Stones embryonnaires. Brian, en particulier, estimait que Mick couvait après l'argent – enfin, deux livres et quelques par semaine – et comme Brian était un acharné des répétitions, il trouvait que jusqu'à un certain point, Mick nous désertait. Ce qui, pour une personne rationnelle, était assez idiot, car les Stones ne travaillaient pas."

"Pour être honnête, je n'ai pas de souvenirs aussi lointains, mais je jouais sans doute de façon assez diabolique à l'époque – enfin, toujours mieux qu'Alexis. J'aime vraiment Alexis et le genre de musique qu'il fait, il est bon là-dedans, pourtant, il n'était pas toujours dans le genre de choses qu'ils voulaient à cette période. Il essayait de forcer un truc qui ne lui ressemblait pas. C'est allé au point où, au bout de trois ou quatre semaines, on s'est allés et Mick a dit : 'On fait 'Roll Over Beethoven' et Alexis a planté un des médiateurs en métal dans ses cordes en disant : 'Oh, désolé, mon vieux, j'crois que j'ai cassé une corde, continue', parce qu'il était qu'il ne suivait pas ce genre de rythme."

"Il y avait pas de barrière de classe entre vous trois ? Je veux dire que Brian et Mick venaient de la classe moyenne et toi, tu étais un prolétaire. Jusqu'à un certain point. Scaduto joue là-dessus..."



"Qu'est-ce qu'il y a dans les pipes ?" Keith Richards, déjà coupable dans une affaire de drogue aux tribunaux de Chichester, le 29 juin 1967.

"Non, c'est... c'est beau, Anthony s'est surpassé là-dessus – je ne pensais pas qu'il s'abaisserait à ça. Je connais Mick depuis qu'on a cinq ans. On vivait dans la même rue. Ce n'est que cinq ou six ans plus tard que les gens ont compris que ce genre de choses ne comptait pas. À l'époque, c'était plus un snobisme inversé : ça pouvait jouer contre toi. On était censé venir de la pire partie de la ville et jouer de la guitare. Les gens de certaines écoles étaient considérés comme des mauviettes et des crétins."

Est-ce vrai que Brian était un puriste et que ses désillusions sont nées du fait que les Stones se sont éloignés de leurs origines ?

"Brian n'a jamais été un puriste. Il le faisait croire, quand c'était avantageux. Ce qui était génial. C'était une très bonne astuce. En fait, Brian a joué du saxo avec un groupe de rock n'roll de Cheltenham, les Ramrods, qui reprenaient des trucs de Duane Eddy – c'était son fait de gloire."

Et le fait que Brian et les autres pensaient que les premiers enregistrements (aux IBC Studios avec Glyn Johns) étaient supérieurs au reste de leurs disques initiaux ?

"On trouvait qu'ils étaient bons pour un essai, mais c'était surtout dû à Glyn, qui était un ingénieur dans son expérience. On était liés via les gens de Chelam quand ils faisaient tous ces petits concerts

dans les pubs. Un peu comme toi en ce moment, ajoute-t-il, en s'adressant à Señor Cymanide, qui tente désespérément d'avoir l'air fruste en se retenant au bournon, sans y parvenir à cause de maladrotes, comme de renverser la bouteille, puis le contenu du cendrier dans une assiette de charcuterie.

"Ne fais confiance à personne, conseille-t-il, et ne signe rien."

Le jeune hoche la tête. La désillusion de Brian, dit-il, revenant à la dislocation, est venue d'un incident à Liverpool vers la fin de 1963, quand le groupe a réalisé qu'il avait raconté à leur manager de l'époque (le premier), Eric Easton, qu'il était le leader et méritait ainsi cinq livres de plus par semaine. Le groupe, avec aplomb, a immédiatement redistribué cette fortune supplémentaire.

Et ensuite ? "Brian a tenu un rôle particulier dans le groupe, écrit Scaduto. Sa musique était d'une telle beauté qu'elle a rassemblé les Stones au début et a soudé le groupe pendant sa trajectoire vers la gloire."

Un point très contesté. Nico – dans le NME de la semaine dernière – semblait en partie d'accord (comme Steve Marriott dans une conversation récente), mais allions, il n'était pas si bon que ça, non ? C'est encore une exagération de Scaduto ?

"Pour être honnête avec Brian...", Richard accepte une cigarette et se verse un autre verre. "Comme il est mort, j'peux dire : 'Oh, Brian était un musicien fantastique, mais ce n'est pas vrai. Brian n'était pas un grand

ANTHONY QU'ON EST

Anthony Scaduto, ancien critique musical, biographe de surfer, nata, Lucky Luke, Bruno Hauptmann – The Rolling Stones

"Satanic Majesties" et "Satanic Majesties" en single / "In Another Land" sorti aux États-Unis / Bill Wyman en solo

"JE SUIS ASSEZ IGNORANT DE BEAUCOUP DE CHOSSES QUI SE FONT. ON N'ENTEND PAS BEAUCOUP DE SOUL EN SUISSE..."

Le 14 mai 1974, les Rolling Stones ont joué à Zurich. C'était leur première performance en Suisse. Les Stones ont joué à Zurich le 14 mai 1974. C'était leur première performance en Suisse.

N'aurais-tu pas pu encourager

Brian Jones à se suicider ? C'est une question que l'on se pose souvent. Mais Brian Jones n'a pas voulu. Il se est suicidé de sa propre main. C'est une question que l'on se pose souvent. Mais Brian Jones n'a pas voulu. Il se est suicidé de sa propre main.

Keith, Anita
Furman et
Bill Wyman à
Melburn, en 1970

beaucoup de barrières, mais tu vois, Brian devait toujours avoir un ennemi, un rival imaginaire. C'était une sorte de Don Quichotte, je suppose. Il mettait toujours les choses dans ces situations où il fallait lui prouver son amitié en faisant un coup bas à l'autre personne.

Avec Brian, j'ai surtout essayé de le remettre dans la boucle, parce qu'il ne faisait plus grand-chose – il n'apportait rien au groupe. Tout ce que je voulais, c'était le ramener au cœur des choses, mais il a utilisé ça pour envenimer cette Mick, car il voulait toujours être... tout ce truc de "Lequel est le préféré des filles" qui a débuté pour lui dès 1963.

"Je suis sûr que ça se poursuit pour Slade et Sweet aujourd'hui."

BON, PASSONS aux sujets suivants. Une des choses que j'ai repérées en lisant de vieilles interviews de Jagger – en particulier celles de messieurs Kent et Carr –, c'est qu'il semble afficher un soupçon de condescendance envers les origines R'n'B plus strictement définies de Richard, surtout son amour souvent proclamé pour le Chuck Berry des débuts. Comme dans la question-réponse que Carr a réalisé avec Jagger plus tôt dans l'année (reproduit en pages 58 à 67) dans lequel il Carr déclare : "Keith jouait toujours les blues de Chuck Berry", ce qui est censé faire rire Jagger qui répond : "J'essaie de dire autant que possible."

Il y a aussi des témoignages de seconde main rapportant des frictions entre eux pendant l'enregistrement de *Goats Head Soup*.

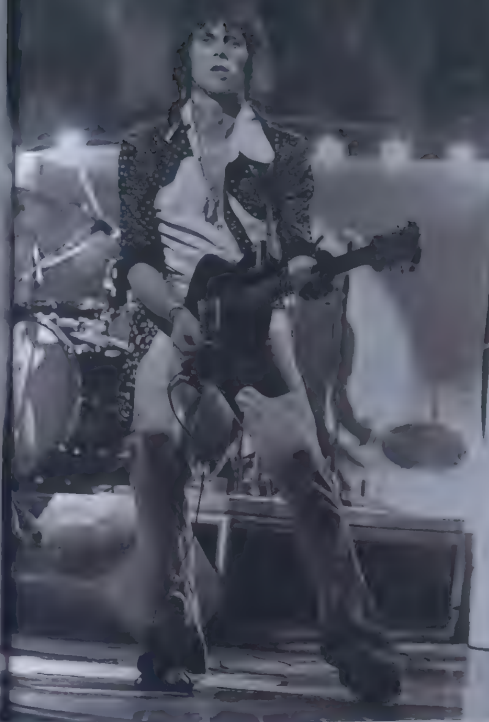
En poussant un peu les choses, on

peut revenir aux débuts du groupe quand Jagger aurait voulu "réussir" en tant qu'artiste solo au sein du groupe, puis se projeter dans l'avenir où nous constatons qu'il réalise apparemment ses ambitions dans le beau monde, ce qui, vous vous en souvenez peut-être, a mené à inclure de super sommités telles que Truman Capote, Andy Warhol et de l'aristocratie symbolique représentée par la princesse Lee Radziwill sur la tournée américaine de 1972 (n'oubliez pas non plus les liens du groupe – et de Jagger en particulier – avec les Ormsby-Gore. "Lady Jane" aurait été écrit pour Jane Ormsby-Gore).

Naturellement, Richard fait un peu de côté.

Mick dit-il, joue des rôles dans chaque interview car il est toujours sur ses gardes. Mick veille également à mesurer, à ne pas vouloir être associé avec tout ce qui pourrait être considéré comme "l'eldorado". Il n'écoute pas Chuck Berry, mais je ne joue plus non plus comme Chuck Berry, sauf si Mick compose une chanson qui nécessite ce style-là, et dans ce cas, je suis ravi d'y jouer à fond.

Mais en aucun cas, Chuck Berry est l'unique guitariste que je kiffe. Il y a... il y a un sacré paquet d'autres.



"Satanic Majesties" de Keith Richards et Mick Jagger

"Satanic Majesties" de Keith Richards et Mick Jagger

Et quelle a été la par...
l'arrestation pour Mick... de 1965, les Stones ont fait les gros titres après avoir été surpris en train d'uriner.

C'est pas les cas...
"Non, ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

Une lance d'incendie...
"C'est une blague, tout ça. Ça n'a rien à voir."

"J'AI UNE PEUR PANIQUE DES DENTISTES. IL SUFFIT D'AVOIR UNE DENT CASSEE POUR QUE TOUT LE MONDE PENSE QUE TU ES UN MECHANT."

James Burton, le...
prend sa respiration, souffle, hausse les épaules, il y en a des millions, putain et tu n'as pas entendu parler de la moitié d'entre eux.

Il se souvient alors dans un...
des musiciens guitaristes, de Mac Gayden à Clayton, qu'il qualifie de "mec barbu et mûr, un peu d'âge, sans aucun doute, va se transformer dans l'année qui vient. (Il a vu sa inquiétude de "l'attitude condescendante d'attitude envers le rock'n'roll" de ce dernier).

"Cependant, ce temps, M. Cynille a complètement perdu les pédales...
l'enregistrement est ponctué du son d'un objet en collision avec un autre et d'une partie de sa crédibilité en disant "Schweizer" au lieu de Budweiser, pendant que Keith fait les louanges des productions de Rick.

"C'est sympa, la Bowdlerizer", dit le gamin.

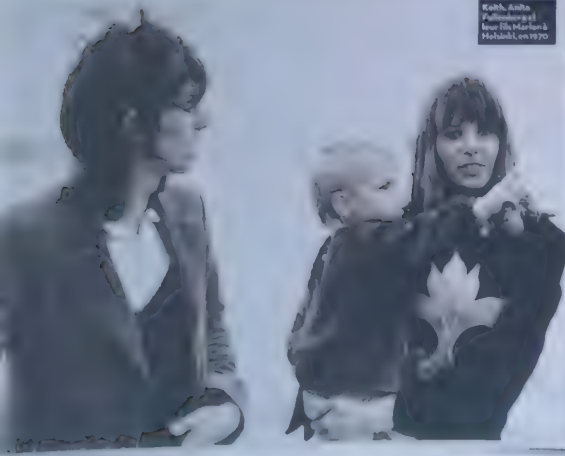
Charles Watts...
Mick lui répond Richard calmement. Tu vas dans le Kentucky à Louisville et ils ont des tourtereaux qui font passer l'Old Grandd et le Jack Daniel's pour du Schnapps... Il y en a un qui s'appelle, ah, le Rebel Yell et c'est de la pure dynamite."

Je parle, mais Keith, c'est qu'il a cette histoire de tes changements de sang en Suisse ? Rod Lyon, l'attaché de presse d'Atlantic, renifle bruyamment et indique qu'il s'agit d'un faux pas.

Nous n'avons d'autre chose ? Richard sur des...
il Richard à l'air d'être sur des skis en marchant dans la rue. Il n'a pas son sujet plus léger. Fat-c'est-ralph.

te défonce, autant le faire avec élégance...
"Présent, dit-il, tripoint et ce qui reste d'une prémière, si bien qu'un bout lui reste entre les doigts (il le contemple d'un air belliqueux). J'ai une peur panique des dentistes. Il suffit d'avoir une dent cassée pour que tout le monde pense que tu es un méchant, mais se vous surprendrait tout un prochain te le promets."

"J'attends simplement l'arrivée de cette nouvelle technique... il y a eu un moment où ça pouvait aller mais le mois dernier j'en ai encore perdu un bout et depuis j'en ai marre."



BLACK AND BLUE

23 JANVIER 1976

Une brochette de guitaristes passant des auditions, une première mésalliance avec le reggae... Un triomphe improbable.

PAR BUD SCOPPA

D L'PRIMEABORD, *Black And Blue* n'est pas un disque de choses contre lui. Quand ils commencent l'enregistrement, les Glimmer Twins ont passé la trentaine, Mick Taylor vient de démissionner et le public se demande s'ils sont encore d'actualité. Les séances – commencées aux Musicland Studios à Munich en décembre 1974, et reprises à Rotterdam un mois plus tard – servent aussi d'auditions pour le remplaçant de Taylor, avec les Américains Wayne Perkins et Harvey Mandel et leur pote Ron Wood (qui décroche le job et se retrouve sur la pochette) croisant la manche avec Keith Richards (qui a temporairement égaré son "5" final, sans doute dans un bol de soupe) à la tête de chèvre. Néanmoins, cette période s'avère assez productive pour le groupe, en dépit de la confusion résultant des chaises musicales des drogues omniprésentes et des problèmes d'impôts qui ont fait d'eux des nomades jet-setters. Les compositions enlevées, la première de plusieurs poètes-futeurs entrecroisés au groupe – dont Billy Preston, Nicky Hopkins, le percussionniste Ollie Brown et selon la rumeur, un Jeff Beck non-croûlé – concourent à générer des interprétations très

savoureuses. Elles sont amenées de façon experte par les ingénieurs du son Glyn Johns et Keith Harwood – ce dernier a son actif une discographie impressionnante, incluant *Diamond Dogs*, *Houses Of The Holy* et *Physical Graffiti* avant de mourir dans un accident de voiture en 1977.

Un a commencé le disque en Allemagne, le soir avant le départ de Mick Taylor, a raconté, en 1982, Johns, qui a enregistré une des toutes premières démos du groupe. On s'est retrouvés tous les cinq à reformer l'équipe d'origine avec Nicky Hopkins et Steve (Ian Stewart). Et c'était fantastique, parce que c'était comme au bon vieux temps, mais sans Brian. On a enregistré onze titres en moins de deux semaines. On a ajouté des overdubs sur pas mal d'entre eux, car ils ont avancé plus vite que jamais... On s'est quittés pour Noël, puis ils ont dit qu'ils avaient envie de travailler à Rotterdam, et c'est là qu'ils ont commencé les auditions. J'ai recommandé Wayne Perkins

"[Je devais] avoir le contrôle du groupe, a dit Keith au sujet de cette étrange dynamique. Avec des guitaristes qui allaient et venaient, il fallait que j'empêche que ça vienne à la jam et que ça m'impose. C'est sans doute ce qui m'a poussé à ne pas faire comme les autres. Comme Ollie Brown a sans doute poussé Charlie à se dépasser en lui donnant tout le temps des idées.

Charlie joue plus solidement quand on lui donne plus d'espace."

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Black And Blue est une énorme déception, totalement dénué de sentiment épique de grandeur sordide ou de tension galvanisante" – les deux débats des Stones...
CHARLES SHAR, MURRAY KIM, ZAVILISTE
"Je détecte chez Jagger un ramollissement comparé à ce qu'il était avant. À présent, il joue sa vulnérabilité sans se sentir obligé de jouer au dur..."
MICHAEL WATTS, MONTY MAXER, JARABOLLOS

Cette ambiance est apparente dès les premiers moments de l'album, alors que le jeu de guitare rythmique inspiré par James Brown de Keith Richards et la frappe puissante de Charlie Watts sur la caisse claire introduisent le funk de "Hot Stuff". Ce n'est peut-être pas l'une des meilleures chansons des Stones, mais c'est l'un de leurs plus grands grooves – couronné par la voix de Jagger qui n'est que du pur rythme –, ce qui suffit à en faire un morceau grisant. La transition de "Hot Stuff" à "Hand Of Fate" me saisit à chaque fois, quand Richards

plaque ses accords iconiques avec un mélange de frime et de nonchalance, établissant un échange soutenu avec Perkins. N'ayant pas été surexposé comme "Brown Sugar" et "Start Me Up", "Hand Of Fate" conserve l'élément de surprise, donnant au morceau le punch viscéral qu'avaient toutes ces chansons à leurs débuts. Puis vient leur cover du hit jamaïcain, "Cherry Oh Baby", avec son parfait tempo reggae sale.

La face A s'achève par "Memory Motel", qui débute délicatement, puis passe peu à peu à un format épique. Jagger et Richards se partagent le micro. Ce road-movie de sept minutes fait partie des ballades les plus émouvantes des Stones, avec "Moonlight Mile", "Winter" et "Angle". Elle ne cristallise pas que l'éthique des Stones, mais tout le rock rois des années 1970, de Van Morrison période *Tupelo Honey* et du Rod Stewart de *Cosmo Alley*, de *Blood On The Tracks* de Bryan à *Sailin' Shoes* de Little Feat. La seconde moitié est quasiment une image miroir de la première, alors que deux morceaux dans la même Negrita, "Melody" rencontrent une

ballade captivante à grand spectacle ("Fool To Cry") et un rock jubilatoire ("Crazy Mama").

Quand *Black And Blue* sort en 1976, beaucoup le jugent inférieur à *Exile On Main St.*, tandis que d'autres sont éblouis, comme ils l'ont été devant *Exile*, de façon ironique. Dans sa critique pour *Creem*, Lester Bangs déclare que les Stones "ne comptent plus vraiment et ne représentent plus rien, ce qui est un coup de chance pour eux et nous. Quel fardeau à porter pour les parties concernées. C'est le premier album des Stones FUTILE et Dieu merci." Mais dans sa chronique, Robert Christgau trouve beaucoup de qualités au LP: "Il imite les rythmes et styles de la musique noire de façon plus flagrante que n'importe quel album des Stones depuis *December's Children* [sorti uniquement aux USA, voir p. 142] avec moins d'originalité (quoique plus d'humour) dans la transformation, il prend néanmoins de vrais risques et évoque une porte de sortie de leur groove... Diagnostic: pas mort du tout."

Les Stones eux-mêmes ne savent pas quoi en faire par la suite. "C'était une période de

vacances, a dit Jagger deux décennies plus tard. On faisait attention, mais pas comme avant, on ne se concentrait pas vraiment sur le processus créatif." Un an après sa sortie, Richards se plaint que le LP "n'était pas très bon – en tout cas rien à voir avec *Let It Beed*." Mais huit ans plus tard, Keith change de refrain: "Je n'aurais pas voulu revivre ces temps et il m'a surpris par moments, d'autant qu'il a été enregistré pendant qu'on faisait passer des auditions à des guitaristes." Un des premiers fans du disque n'est autre que Mick Taylor, dont le départ a engendré le disque, *Talking Black And Blue*, a-t-il dit en 1979.

Avec ses quarante et une minutes de rock et de soul affûtées et ses *Black And Blue* est l'un des albums des Stones les plus négligés – le seul à se concentrer en priorité sur le feeling plutôt que sur des idées, mais c'est justement sa part de morceaux mémorables. Quand Keith chante: "Elle a ses propres idées... Elle est unique" dans "Fool To Cry", il pourrait devenir cet album un monument d'humour.



THE ROLLING STONES

L'ALBUM

- 1 Hot Stuff
- 2 Hand Of Fate
- 3 Cherry Oh Baby
- 4 Memory Motel
- 5 Hey Negrita
- 6 Melody
- 7 Fool To Cry
- 8 Crazy Mama

Sortie: 23 avril 1976
Label: Rolling Stones/
Atlantic
Producteur:
The Glimmer Twins
Personnel: Mick Jagger
(chant et guitare sur
"Crazy Mama"), Keith
Richards (guitares, chant
piano électrique sur
"Memory Motel", basse
sur "Crazy Mama"), Bill
Wyman (basse), Charlie
Watts (batterie), Ron
Wood (guitare et chœurs),
Wayne Perkins (guitare),
Harvey Mandel (guitare),
Billy Preston (claviers
et chœurs), Nicky
Hopkins (claviers),
Ian Stewart (claviers),
Ollie Brown (claviers)
Meilleurs
classments:
n° 1



10 OCTOBRE 1977

"Que monstre horrible je fais..."

Mick Jagger énumère les difficultés liées au fait d'être un Rolling Stone. Keith ira-t-il en prison? Le milieu de la musique écouterait-il l'avis de Mick sur les Sex Pistols?

Doit-il se lâcher à nouveau en tournée ou étudier la religion comparée?

"Une personne normale, ça existe? demande-t-il à CHRIS WELCH.

Qu'est-ce qu'une personne normale? Je me trouve normal."

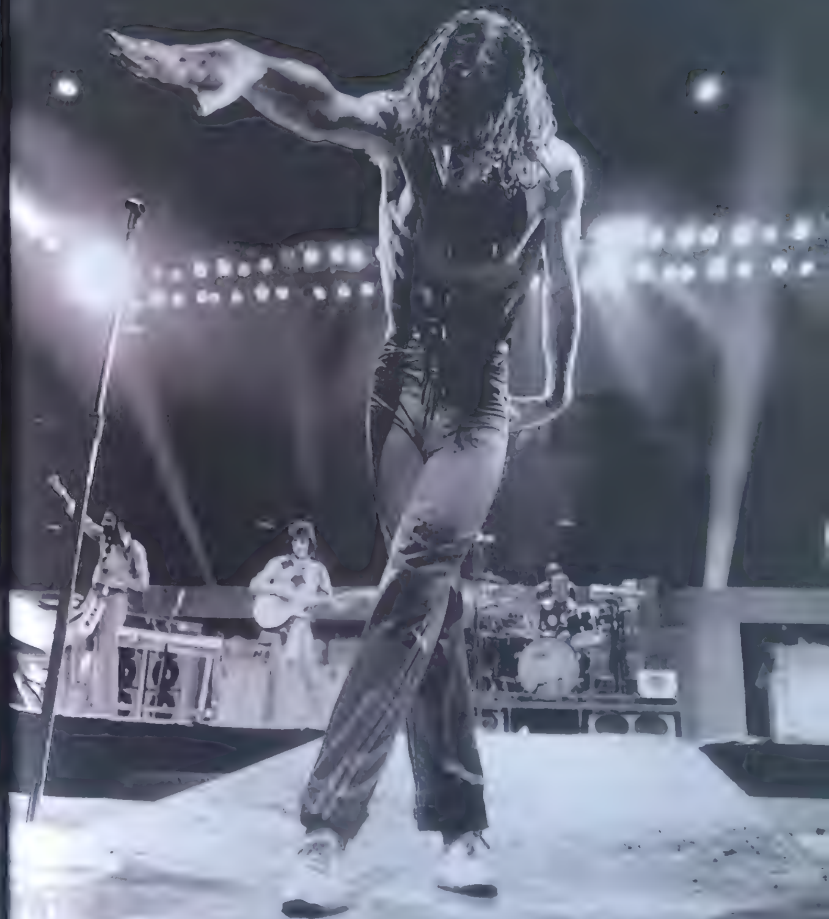


IL PARAÎT. Michael, que Robert Plant va rejoindre les Rolling Stones si Keith est emprisonné pendant cent ans.

"Robert Plant! De quoi va-t-il jouer?" Le visage de Jagger, qui nous sourit, ou grimace depuis une éternité de rock'n'roll, adopte une telle expression de dérision amusée que le Diable en personne pourrait en tituber de confusion.

Mick a survécu à tout avec un sens de l'humour à peine altéré depuis l'époque où les Stones étaient les protégés d'Andrew Oldham. Peu importe l'orage qui éclate au-dessus de lui alors que la presse mondiale balance des gros titres sur l'avenir des Stones, Mick et Bianca, ou Keith et sa dernière arrestation, peu importe la fureur du moment contre les pochettes d'albums vulgaires ou les piques adressées au punk, Mick passe au travers avec un pseudo-grognement de désespoir ou un soupçon de colère dans son regard expressif.

Ce qui me stupéfie chez Jagger en 1977, c'est sa tolérance, sa patience et son intérêt pour les titres. Pour un homme constamment traité d'égoïste, il s'efface et fait attention à son prochain. Face à un public qui le salue brusquement très brutalement, il se lève et nous indique



Les Stones au début de leur tournée européenne à Francfort, en avril 1976.

le plus court chemin vers les toilettes. J'étais impatient de boire quelques canettes de bière avec Mick pendant qu'il s'occupe d'une bouteille de cognac, et nous parlons de la grande époque du rhythm and blues. Malheureusement, il n'a rien des effets de l'alcool avec tout le panache d'un pro, je commence à chanceler et je m'effondre sur le sofa.

Tu n'as pas mangé ? demande Mick avec une sollicitude étonnante (certains rock stars appelleraient une secrétaire et demanderaient à ce que le journaliste soit expulsé). **Il ne faut pas boire l'estomac vide. J'ai mangé. Deux de ces choses...** Et il désigne des restes de hamburgers.

Je m'éloigne de ce spectacle peu édifiant, et après quelques moments difficiles, je parviens à poursuivre mon contre-Interrogatoire de l'une des Légendes Vivantes de Notre Temps.

MICK A FAIT UNE apparition surprise à Londres la semaine dernière, venant de New York pour affaires. Il est suggéré, dans certains lieux, qu'il désire surtout, par le biais de publicité, promouvoir le dernier album de Warner Brothers, le double *Love You Live*. Cette pratique n'est pas entièrement sans précédent dans le milieu du rock, mais Mick ne semble pas trop inquiet de l'évolution, du contenu ou du sort de l'album. Après tout, il a déjà sorti quelques disques et un de plus pour les Stones n'est pas vraiment une cause d'extase.

Malgré l'aggrégation parmi nous en pantalon blanc et chemise rose, "Je suis arrivé de New York hier soir, révèle-t-il. J'ai passé quelques jours à faire la promo de l'album à la radio et à la TV." Il est difficile à comprendre parce qu'il mange encore son hamburger à ce moment-là.

Mick a-t-il écrit la nouvelle musique excitante qui va changer le monde du rock tel qu'on le connaît ?

Eh bien... (ronchne ronchne)... Il faut écouter pas mal d'horreurs avant de trouver quelque chose de bon. Il indique une pile de singles punk de Chelsea, Electric Chairs, etc. Je suis allé dans quelques clubs à New York, ceux qui sont dans la même rue, je ne sais pas. Tout était comme l'avant-veille. Un autre monde. Ça commence à avoir l'air d'un Covert Garden à Londres. Tu es allé au Rock Garden ? Il y a de très bons groupes. Certains sont bons, d'autres atroces. C'est comme d'écouter des disques de reggae. Tu entends vingt singles et tu en trouves un bon. C'est du boulot d'écouter les groupes. Bien sûr, je suis toujours. Quand j'arrives, c'est pour écouter des groupes. Je vois plus de groupes que de films. Je préfère voir ceux qui sont censés être bons.

Faut-il aller dans des clubs où il y a des groupes le même soir, tu les enchaînes et tu ne trouves pas des noms ? Mais j'étais de concert et dans des clubs tout le temps. Je ne suis pas excité par les groupes, je préfère les livres. Beaucoup de nouveaux groupes ne réussissent pas bien, de toute façon. J'en ai lu. *Smile: Right To Work* de Chelsea, c'est terrible. Ça va-t-il se passer dans la grande saga des Rolling Stones ?

Laggar à Londres en 1977.
"Le plus grand des stars du rock n'est pas un homme, c'est un être humain."

Nous allons retourner en studio et commencer à enregistrer notre prochain album en Europe.

Keith pourra jouer sur celui-là ?

Ouais, sans problème. Il peut quitter les USA, y revenir, ils semblent assez conciliants avec ça. Je ne sais pas ce qui va lui arriver au Canada, cependant. Aucune idée. Quelque chose va finir par arriver, mais quoi ? Le procès a lieu le 2 décembre, sauf s'ils le reportent, Ça semble être dur. On verra.

Ouais, je m'inquiète, mais c'est plus inquiétant pour Keith que moi.

Es-tu paré à toute éventualité ?

Non, je ne peux rien planifier avant d'avoir ce que se passe. Parce que tout peut arriver et il faudra faire avec.

Il y a eu toutes sortes de suggestions sur un éventuel remplaçant de Keith Richard au sein des Stones s'il est emprisonné au Canada.

Je viens de dire que j'ai hâte de savoir ce qui va se passer. Ils peuvent le mettre à l'épreuve et lui demander de pointer chaque semaine au Canada. Ou le faire vivre à Toronto ou aller à l'hôpital. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Je ne planifie rien en fonction de ces possibilités. On espère surtout qu'il sera juste avec lui.

T'es-tu disputé avec Keith au sujet de ce problème qu'il a causé aux Stones ?

Non.

Ça t'ennuie qu'il soit dans une mauvaise passe ?

"Je n'aime pas quand il a des problèmes. On ne se dispute pas là-dessus."

Mais ça compromet les Stones, non ?

"Oui, s'il est emprisonné pendant un long temps, dit Mick, irrité. Il a souvent des problèmes, ok ? Mais il est sage, ces temps-ci. Mick murmure ce dernier commentaire en finissant son hamburger. Donc j'espère que tout ira bien pour lui et qu'on n'aura pas à se

soucier de toutes ces choses qu'on lit. Oui, bien sûr, je veux que le groupe continue. On est censé tourner l'an prochain. J'y pense de façon très positive. On veut faire un nouvel album. Un single. Tourner au printemps, donc je vais tout planifier. Le fait est que je n'en sais pas plus que les autres."

Tu seras au procès, je suppose ?

Oui, je pense. Je n'ai pas envie de retourner à Toronto, entre nous. Et la presse n'a pas été très sympa avec moi. Ils s'acharnent et je leur dis : "En en sais rien, je suis assuré. Et on me demande si Jimmy Page va intégrer les Stones."

Ce n'était pas Robert Plant ?

Robert Plant ? Mick éclate de rire. "Il va jouer de quoi ? Du tambourin ?"

Donc quelles vont être les futures règles des Stones, pour ce que tu en sais ?

Le groupe n'en a jamais vraiment eues. Même quand Brian était aux commandes, il notait ça sur des bouts de papier. On est sans règles. Mais ça change chaque année. C'est un groupe différent à présent. Le dernier album qu'on a fait en studio était très mixé. On avait trois ou quatre guitaristes, c'était difficile à faire. Celui-là va être plus tendu. C'est difficile de dire avant de s'y mettre. Ça pourrait s'avérer nul.

L'an prochain, on va travailler tout droit, insiste Mick. Cette année, on porte tournée à été vraiment réussie par le souci de Keith.

Quand tu es sous ce genre de pression, ce n'est pas drôle d'être en route. Dans tous ces pays différents, on subit des contrôles humains sans fin. On a toujours l'impression qu'on va être arrêté.

Quelqu'un en a assez caution, il est souvent surveillé.

On te fouille à chaque frontière et ça va le valoir pour tous ceux qui vont avec toi. C'est du

problème, l'ai été sous caution

n'as pas envie d'aller là-bas avec tous ces criminels, non ?

"Il fallait que je travaille. En prison, tout le monde a un emploi. Je devais être bibliothécaire, mais je n'ai jamais vu ce que ça impliquait. Avant que tu sois condamné, on te traite différemment. Tu peux porter tes propres vêtements, par exemple. Après, c'est l'uniforme de la prison. Je n'y suis pas resté assez pour ça. Un mec a été un journal dans

"J'ÉTAIS TRÈS VIOLENT QUAND J'ÉTAIS PLUS JEUNE, C'EST LE CAS DE BEAUCOUP DE GENS À CET ÂGE-LÀ, NON ?"

ma cellule. C'était le Times avec un éditorial sur moi. Je suis sorti dans l'après-midi. Bien sûr, je ne voulais pas y retourner, mais j'ai été en prison depuis, dans le Rhode Island près de Boston. J'y suis resté un peu en 1975, j'ai été arrêté pour avoir tenté d'empêcher Keith d'être arrêté. Obstruction du cours de la justice.

"J'ai dû dire : 'Ne faites pas ça, on a un concert à donner.' Ok, lui aussi. Keith a frappé quelqu'un et a été arrêté. C'était sans doute un journaliste comme toi. Ou, c'était horrible. Mais rien ne s'est produit cette fois."

Certains disent que les Stones sont purement irresponsables...

"Ouais, je suppose. Ce n'est qu'une accumulation de gens et de divers événements. De mauvaises circonstances se développent, et des que tu as une sale réputation, c'est très dur de s'en débarrasser. Certains groupes actuels en ont une et c'est fin. C'est pareil dans un bar. Un mec a une sale réputation, il sera toujours harcelé. Ça attire les gens. En me basant sur mon expérience, une fois qu'on en a une, ça reste. Ce

peut être le pire dans ce domaine.

D'autres pays sont prêts à accepter qu'on soit différent et te prennent pour ce que tu es. Ici, ils n'oublient jamais rien de ce que tu as fait dans le passé. Je ne vois pas comment notre image changera ici. Ils ne veulent pas que ça change, non ?

J'étais très violent quand j'étais plus jeune. C'est le cas de beaucoup de gens à cet âge-là, non ? On se bagarre une fois, et ça ne dure pas. J'ai rencontré un gars l'autre jour que j'ai vraiment eu envie d'étrangler. C'était à une soirée et j'étais assis là, à trembler. J'ai réussi à me contrôler, mais je lui ai dit que j'allais le cogner. Je lui ai donné une minute pour sortir et il a dit : "Boutique".

Qu'a-t-il fait pour exaspérer l'aggrégé ?

"C'était un journaliste."

Oh, ce n'était pas Anthony Scaduto au hasard ?

Non, ce n'était pas Scaduto. Pas de chance ! J'ai vu son article sur moi dans le Daily Mirror. Qu'est-ce qu'il te tourne pas rond chez lui ?

Scaduto, un Américain, a écrit une biographie de l'aggrégé qu'il a détestée et récemment un article dans le Daily Mirror sur le mariage de Mick et Bianca.

Très malade, dit Mick, véhément. Je ne lui donnerais pas soixante secondes. Je ne l'ai jamais vu. Il m'a écrit une lettre d'insultes, un vrai menaçant sur le thème de ce que j'ai travaillé pas avec lui sur le livre. Il écrit des horreurs sur moi, et je n'aime pas être menacé. Le livre était horrible, vraiment. Un tas d'ordures.

C'est un très mauvais biographe et je n'ai pas de respect pour lui. Il a parlé des "observateurs de l'aggrégé" dans son article.

C'est si coupé de la réalité. Tout ce qu'on lit dans les journaux sur Bianca et moi, on dirait la

vie de quelqu'un d'autre. Ça n'a aucun lien avec moi. C'est totalement inventé."

Et ces événements dramatiques sur le yacht en Méditerranée, où tu étais censé faire une dernière tentative pour sauver ton mariage (il a l'air étonné) ?

"C'était une pure invention. Comment peuvent-ils savoir ce qui se passe ? C'est fou l'état de la presse maintenant parce qu'ils sont tous de sujets. C'était la saison idéale, maintenant, on parle de saison folle. Je pense qu'ils sont vraiment à court d'informations. Ils pensent que tu es une bonne cible, mais c'est agaçant. Dieu merci, je ne suis pas tout le temps là. Si c'était leur, ce serait un cauchemar. L'Allemagne n'est l'Italie sans les pigres pour les ragots, ici, ils écrivent des pages. Ce n'est pas nouveau. Avant, c'était les stars de cinéma. Ils racontaient des horreurs sur les gens à Hollywood."

"Tu as la Hollywood Babylon ? Il y avait tout le monde et beaucoup de ces scandales étaient fabriqués. Ça affectait bien plus les carrières qu'aujourd'hui. Les grandes studios renvoyaient les acteurs qui avaient des problèmes. Ils les projoient un moment puis, dès que c'était sérieux, ils les viraient et c'était la fin de leur carrière."



Les sacs dans certains cas, les maisons de disques ont pas eu le temps de signer un groupe et déjà son contrat, comme l'EMI avec les Sex Pistols. Puisque le groupe fait certaines choses, les labels les suivent.

Deca a-t-il menacé de virer les Stones ?

Nou, avec ça, on a un peu plus confiance. Je pensais qu'il allait espérer trapper toutes les Pistols, le déca a viré, mais les Stones sont signés chez l'EMI pour leur prochain album. Je le leur ai dit que ne pas aller à la télévision ne leur faisait pas peur, parce que les Pistols, vous allez nous quitter ? Il ont répondu non.

Et après, moi, j'ai eu peur.

Et les Stones, ils ont fait les Pistols chez A&M ? Ils ont saccagé le bureau ? On a saccagé plusieurs bureaux chez WEA... mais après avoir signé.

Mick se met à rire et arpente la pibice. Je pense qu'il cherche des meubles à casser alors qu'en fait, il est en quête de cognac.

Pourquoi avoir signé chez EMI ?

J'ai été sévèrement critiqué, parce que je n'ai pas voulu le dire à un autre. Ça n'a rien à voir avec toi ou un autre. Je pourrais le dire en quelques mois, mais personnellement, je ne comprends pas. EMI se porte très bien. J'ai été stupéfait. J'ai cru qu'il se serait comme Deca. C'était l'image que j'avais d'eux. Mais ils sont vraiment dynamiques. Casser n'est pas de travailler avec de nouvelles personnes. C'est

une des raisons d'avoir signé.

On est en contact avec Atlantic en Amérique. C'est l'EMI pour le reste du monde et l'Angleterre.

Avoue, il y a des millions en jeu...

"Oh, il y a quelques centimes."

Chris: "Ok, il y a pas mal d'argent. Mais nous, nous ne devons pas nous compliquer la vie. Nous n'avons pas beaucoup d'argent. C'est pareil."

AVERTISSEMENT: SACCAGE UN BUREAU ? NOUS AUSSI - MAIS APRES AVOIR SIGNE...

pour tous les groupes. Si tu vends des disques, le label va gagner une fortune. Dans le cas inverse, c'est la déroute. On n'a eu que deux maisons de disques en, euh, quatorze ans.

MICK EST UN VOYAGEUR. Il semble ne jamais rester en place très longtemps. J'aime quand les gens me disent que je suis range et apprivoisé. Alors que je vais d'un hôtel à l'autre. J'ai loué une maison à New York pendant un moment, c'était plaisant. J'en ai jamais fait ça. J'avais toujours vécu à l'hôtel, je fréquente différentes sortes de gens, mais en général, ils sont du milieu de la musique. On se retrouve dans des studios pendant les vacances à faire des choses.

Je devais reprendre mes études à un moment, mais je n'y suis pas parvenu.

Je ne suis pas un acharné. Je voulais étudier la religion comparée et l'histoire, mais je n'ai pas pu arrêter trois mois et y aller tous les jours. Je me retrouve à devoir travailler et je suis trop flemmard. Il me faudrait une pause de trois mois, mais je ne les trouve jamais. Les Stones avancent, de leur propre fait. Pas celui des autres. On n'a pas de manager depuis des années. On ne les supporte pas.

Donc ne commence pas, gronde-t-il soudain. Je suis désolé, pourquoi je joue ce rôle terrible ? Tout le monde a tellement peur. Je suis allé dans ce drôle de club à Londres qui était plein de jeunes et de vieux. Et j'ai dit à ce vieux homme de me laisser mon siège. Je lui ai dit: "Va te faire foutre". Et il s'est mis à trembler. C'était un lieu plein de vieux avec des jeunes filles."

Ce n'était pas le Marquee ?

"Le Marquee ? Non, bien sûr que non." Mick se met à méditer sur le sens de la vie, son rôle dans le rock'n'roll et les forces

étranges à l'œuvre avec nous tous.

"J'ai peur que la plupart des stars du rock ne s'intéressent qu'à elles-mêmes. Tu montes sur scène... tu deviens égoïste, évidemment. Tu penses être vraiment important... et t'ne l'es pas. Je pense que personne dans le rock n'est important. On est tous des conards. En tant qu'artiste, on a besoin d'un ego, mais ça ne veut pas dire qu'on est bon."

Tu as été traité d'égoïste ?

"Mais je les suis parfois. C'est ablige."

Est-ce que Mick Jagger rencontre assez de gens normaux ?

"Une personne normale, ça existe ? Qu'est-ce qu'une personne normale ? Je me trouve normal. Mais la plupart des gens pensent le contraire. Je n'aime pas fréquenter des étrangers, comme la plupart des groupes. Ils veulent qu'on leur dise que quel point ils sont fabuleux. Leur ego doit être tout le temps enchevêtré. Tout le monde a besoin, ne serait-ce que quelques minutes par jour. Ça maintient l'équilibre."

"Je pense traverser une période raisonnable. Je suis équilibré. Mais seulement parce que je ne suis pas en tournée. Quand je suis sur la route, je deviens fou. Je deviens un monstre absolu. Je ne reconnais personne, je ne le vois même pas. Qu'est-ce ? Laisse tomber. Casse-toi. Qui es-tu ? Du Melody Maker ? Laisse tomber. Casse-toi. Je ne veux pas te voir. Tu as deux minutes. Je me maquille, dégage !"

"Quel monstre horrible je fais. Je me sens coupable après, puis je rigole, parce que tout ça n'est qu'une blague. Mais Keith est pire que moi. Est-ce une diva ? Oh oui !"

Monstres ou pas, les Stones vont bientôt repartir en tournée. Et si Keith ne peut pas, il y a toujours les petites annonces du Melody Maker.

COLLECTION rock & folk



COMPLETEZ
VOTRE
COLLECTION



EN COLLABORATION AVEC UNCUT

COMMANDEZ SUR :

BOUTIQUE LARIVIERE.FR



"Honnêtement, sous héro, je n'ai jamais eu un rhume..."

Qui savait que l'héroïne soignait le rhume ?

Un Keith Richards désintoxiqué revient "jeter un œil à son vieux pays", écluse des litres de vodka et dispense quelques astuces sur la drogue, le punk et le meilleur endroit où acheter une propriété en Jamaïque.

Comme toujours, CHRIS WELCH est là pour recueillir la bonne parole et arbitrer les bagarres entre Keith et Anita Pallenberg.



Au Ritz Hotel, à Piccadilly, l'air d'opulence et de grandeur du dix-neuvième siècle s'étend aux ascenseurs, qui sont tapissés de bois ciré. Sur la paroi de l'ascenseur qui

quatrième étage, quelqu'un a gravé "Rolling MOSS". C'est un bel exemple de vandalisme qui fait allusion aux sinistres conspirations qui semblent toujours entourer les Rolling Stones. Qui, en ce soir glacial de janvier, peut savoir que l'un des derniers héros populaires du rock'n'roll réside ici ? Qui inscrit des messages étranges à son

intention - un ami ou un ennemi ?

Devant la double porte de la suite de Keith, on entend le son familier d'un groupe de rock occupant un territoire luxueux : sonneries de téléphone, reggae insidieux diffusé par un magnétophone, cris féminins et appels répétés au room service.

Je réalise soudain que je n'ai pas interviewé Keith Richards depuis 1966. Et c'était aussi dans une chambre d'hôtel, avec Mick Jagger, pour parler de *Between The Buttons*. Le plus curieux est que Keith semble penser que c'était hier.

Innocent depuis peu par un tribunal canadien d'une accusation de possession de stupéfiants, l'ex-acéro à l'héroïne qui tient à présent la vie à distance au moyen de grosses gorgées

EMOTIONAL RESCUE

20 JUIN 1980

Ayant survécu aux seventies en un seul morceau, les Stones se détendent et fêtent ça.

PAR GARRY MULHOLLAND

CHANSONN/POIDS PLUME surtout préoccupés par la baise, produites avec une gaieté insolente et étalant un ensemble de 11 de Keef de plus en plus parodiques. *Emotional Rescue* peut servir de modèle au son de la période la plus des Stones, mais brille aussi du plaisir quasi infini du groupe découvrant qu'il n'a plus à être porte-parole d'une quelconque génération.

D'accord, Les Stones ont dû au revoir à Brian et Oldham, Altamont, Allen Klein, aux problèmes chroniques d'argent et d'impôts, aux ruptures et mariages désastreux et à la ruine de junkie qui les ont cernés pendant les années 1970, aux menaces commerciales du glam, metal, punk et disco... et à tous ceux qui ont crié à la mort inévitable de leur guitariste. Il n'est donc pas étonnant que ces séances à Nassau et Paris aient un côté soulagé, d'autant que le groupe compose soudain de quel remplir ces albums et le suivant, *Tattoo You*. Certes, certains morceaux le laissent bénéficier d'une application plus rigoureuse de leurs facultés critiques. "Indian Girl" est carrément atroce et "Send It To Me" est encore

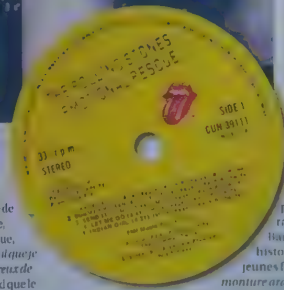
un reggae blanc que les Stones, en général polyvalents, n'arrivent pas à mener à bien. Mais même ce dernier est joyeusement ridicule, le personnage chaud lapin de Jagger atteignant un summum d'auto-parodie en pseudo raptant: "Elle pourrait être ukrainienne/Elle pourrait être australienne/Elle pourrait être d'Allen... Envoyez-la moi!" À part ça, Mick se contente de fêter son rideau.

Mais à son meilleur, *Emotional Rescue* est le rejeton joyeux de *Some Girls*. Ce dernier a promu de façon triomphale que les Stones peuvent se résigner à la mort du "rock classique" et s'épanouir aux plans artistiques et commerciaux, dans un monde pop refaçonné par le punk et le disco. Le délicieux disco-rock de "Miss You" leur a offert leur plus gros hit depuis "Angie", et avec des morceaux de rock n'roll brut et survivants comme "Shattered" et "Respectable", il se voit élevé contre l'antipathie des spécialistes du punk. Ainsi, *Emotional Rescue*

s'inspire de ces victoires et continue à explorer la piste de danse et le mosh pit selon les Stones.

La différence entre *Some Girls* et *Emotional Rescue* est une affaire de tension. *Some Girls* est né de leur anxiété à l'idée de devoir refaire leurs preuves. Sur le suivant, le groupe hausse les épaules, rigole et se fout de tout. Le léger remplace l'intense.

Le premier titre, "Dance (Part 1)" attire une comparaison inattendue. Sa fusion de disco funky new-yorkais et de guitare rock vaccinée le rapproche de "The Magnificent Seven" de la même année, morceau de rap réinventant l'image de Clash en Amérique. Même si Jagger se moque des discours post-hip-hop sur réalisés sur le côté éreintant de la semaine de travail et que "Dance (Part 1)" a une assurance de maquereau exclu de l'arsenal de Clash. Mais avec le disco, le reggae et la pop rock roots de "Summer Romance", "Where The Boys Go" et "She's So Cold", Jagger



et Richards jouent avec le même type d'influences que le groupe qui, en 1980, tente avec le plus de détermination d'être les nouveaux Rolling Stones.

Outre le fait de vendre son récent triple album au prix d'un simple, Clash est très politiquement correct envers les filles dans ses paroles. Pas de ce genre de reconstructions pour Mick Jagger, "She's So Cold", "Where The Boys Go", "Send It To Me", "Indian Girl" et "Let Me Go" se classent assez haut parmi le meilleur des hits misogynes. Mais à présent, Jagger donne l'impression d'asticoter la gent féminine par habitude. C'est le morceau de Keith, le lacrymal, dylanque et étrangement facile "All About You" qui ose aller sous la surface de cette rivalité homme-femme. Si ce est que beaucoup pensent que la victime de phrases telles que "Ten at eleven/mar de monner avec des clubs comme tout l'été la dernière à le faire sauter! Toujours la dernière à être payée" est en fait celui qui a tenu les Stones sur des rails pendant les

années d'errance de Keith. La dernière, tristement ironique, "Comment se fait-il que je sois encore amoureux de toi?", sous-entend que le destinataire de cette missive empoisonnée est un amalgame de Mick et d'Anita Pallenberg.

"Where The Boys Go" suscite aussi des débats chez les fans des Rolling Stones. Le faux accent cockney et l'intérêt soudain pour les beaufs et les pubs est une honteuse tentation de se la jouer punk, non? Peut-être. Mais le punk était une scène en bout de course en 1980. "Where The Boys Go" existe sans doute pour se moquer d'une conduite que Jagger juge sûrement indigne de lui. D'une façon ou d'une autre, c'est un grand duel de guitares entre Richards et Wood, et une bonne blague.

À l'été 1980, rien ne vous a vraiment préparé à entendre la chanson titre et

premier single à la radio. Mick imite-t-il les histoires de sauver des jeunes filles sur "une belle monture arabe" sont-elles sérieuses? Et pourquoi les déclarations de

à nouveau dans un faux accent jamais tant? Mais une fois passée l'auto-complaisance comique de Jagger, "Emotional Rescue" devient une masterpiece en rythme sensuel de Watts/Wyman, chaînon manquant étrange entre les Bee Gees et Prince. *Emotional Rescue* est un plaisir et une blague. Au point que les blues de "Down In The Hole" constitue l'un des moments les moins convaincants de l'album, car il ressemble trop à leur côté trop cool habituel.

Il vaut mieux voir *Emotional Rescue* comme l'album pop-cible du groupe à une dernière à laquelle il a failli ne pas survivre. Si quelque un a gagné le droit de foutre en l'air son sentiment de revanche, c'est bien les Rolling Stones.

L'ALBUM

1 Dance (Part 1)

2 Summer Romance

3 Send It To Me

4 Let Me Go

5 Indian Girl

6 Where The Boys Go

7 Down In The Hole

8 Emotional Rescue

9 Kiss the Kiss

10 All About You

11 All About You

Sortie: 20 juin 1980

Label: Rolling Stones

Production

The Gimmie Tarr

Personnel: Mick Jagger

chant, chœurs, guitare

basse, piano

Keith Richards (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Bryan Ferry (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

Mick Taylor (guitares

électrique et acoustique)

basse, piano et chœurs

TATTOO YOU

PAR ADRIEN TROUSSIÉ

Comment cacher la vérité à propos d'un groupe qui se désintègre ? Avec un album de chutes de qualité.

PAR STEPHEN TROUSSÉ

AU PRINTEMPS 1981, les Stones sortent *Sacking In The Seventies*, fourre-tout de singles, faces B et morceaux live qui semblent tirer un trait conscient de soi et sardonique sous les mésaventures de la décennie passée. Plus gros vendeurs que jamais, ils ont une tournée mondiale lucrative déjà calée jusqu'à fin 1982, mais les relations entre Mick et Keith sont au plus bas et, avec Ron Wood plongeant dans un nouveau cercle de l'enfer de la dépendance, l'album qui doit sortir à l'été va surement définir leur déclin à venir. Dure dans les années 1980 ? L'explorer ? Ou surmonter leurs inimitiés ? Des questions premières secondes. *Start Me Up*, sorti deux semaines avant l'album en août 1981, balaise les doutes planant sur l'avenir du groupe. Il ne redonne pas un vieux tact à la manivelle, il nous entend une dernière machine à café profonde dans la salle des moteurs des Stones. Impossibilité d'imaginer un échec de lancement plus parfait et puissant pour la nouvelle campagne. A l'aube de la troisième décennie, en territoire inconnu pour un groupe de rock, les Stones démontrent de façon impénueuse et désinvolte avec *Start Me Up* qu'ils peuvent toujours révéler certaines belles et belles magies. Amis qui ils ne savent plus de la matière de grande illusion.

En apparence taillé sur mesure pour 1981 *"Start Me Up"* remonte à 1975, enregistré en morceau au reggae pendant les séances pour *Black And Blue* puis rétréci et abandonné durant celles de *Some Girls* (Keith soupire "Oh, c'est encore *"Brain Sugar"*...) et on l'annonce qu'on l'efface). Quand l'ingénieur du son Chris Kimsey retrouve un basic track exploitable dans les kilomètres de bandes enregistrées avec le groupe au fil des années, alors que les relations chez les Stones sont tendues et qu'il faut en urgence un produit à promouvoir sur la route, ils décident que, peut-être, un album entier pourrait servir d'archives. *"Tu feras jour un mort"*, braille Jagger dans ces dernières phrases que les Discheitent découpe et renvoyant au morceau de jazz sublimement obscur de Lucille Bogan, *"Shave 'Em Dry"* (1936). Mais il enregistré seul, sans le reste du groupe, dans un entrepôt parisien glacé pendant l'hiver 1980 dans ce contexte, *"Start Me Up"* est moins un témoignage direct de l'acheminement à l'évolution du groupe qu'un commentaire sur leur état de désespoir dans leurs archives. On peut voir Jagger et Kimsey en Frankenstein rock et son assistant, fouillant frénétiquement les tombes et catacombes en quête de signes de vie.

dans de vieux morceaux poussiéreux à assembler et réanimer. Quel monstre brut de décoffrage vont-ils lâcher sur le monde ? Le disque final, avec une face rock et une pour les ballades, remisé par Bob Clearmountain pour corriger les accros les plus audibles dans la continuité de la structure spatio-temporelle, sort dans une pochette sans aucun crédit (*"J'en ai eu marre d'écrire des listes d'informations où tout le monde veut être en premier et je ne me souviens plus de qui jouait, donc, j'en suis sûr"*). Oh, ils ont été payés de toute façon "a dit Jagger avec un ton de sincérité). Ce tour de passe-passe cache le fait que, par exemple, *"Tops"* et *"Waiting On A Friend"* datent de 1972, avec la guitare lead reconnaissable de Mick Taylor, tandis que *"Worried About You"* est une autre relique de *Black And Blue* (1975), avec le guitariste Wayne Perkins, et une honnête part de rock, connue pour *Emotional Rescue*, semble être des chutes de *Some Girls*. Là où *Tattoo You* dépasse *Rescue*, c'est dans la magie avec laquelle Jagger ravive ce qui est sauvegardé des basic tracks très brisés. *Start Me Up* donne le ton, Jagger l'interprète avec urgence et imitant Keith de façon assez convaincante, enregistrant tous les chœurs lui-même. Même *"I Lang Fire"*, qui aurait pu être



- ALBUM**
- Start Me Up
 - Hang Fire
 - Slave
 - Little T.B.A.
 - Black Limousine
 - Neighbourhood
 - Worried About You
 - Tops
 - Heaven
 - No Use In Crying
 - Waiting On A Friend

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Tattoo You offre un aperçu de ce que c'était et, surtout, de ce que ça pourrait être. Il prouve qu'ils grognent encore mais ne mordent plus."
 PATRICK HOPKINS, *MELODY MAKER*, 15 OCTOBRE 1981

"Tattoo You dévoile les Stones en groupe de rock avec de sévères limites musicales et une collection de tics patinés pour tout rempart contre l'oubli."
 MICHAEL SHAR, *MELODY MAKER*, 15 OCTOBRE 1981

indifférent, vous entraîne à la manière d'un pas de Springsteen, mais la noblesse et le désespoir ouvriers sont remplacés par un hommage à l'indolence anglaise. Dans une année avec deux millions et demi de chômeurs, des émeutes et *Sandinista*, il faut admirer leur insolence. De son côté, *"Slave"* prouve que c'est un coup de génie de recruter Sonny Rollins pour jouer sur de vieilles pistes - ses lignes de guitare montantes offrant l'esprit électricien crucial pour ramener ces morceaux à la vie. Mais c'est la deuxième face qui manque le plus. Sur *"Worried About You"*, Jagger est vulnérable, jouant au crooner sur un superbe piano électrique joué par Billy Preston comme les meilleures chansons des Stones, elle peut aussi bien s'adresser à Keith qu'à une maîtresse dévoyée. *"No Use In Crying"*, avec Nicky Hopkins au piano, est un classique soul des Stones.

"Heaven" est peut-être l'un des titres les plus étranges enregistrés par le groupe. En l'absence de Keith, avec Mick à la guitare, Kimsey au piano, Billy Wyman au basse et son c'est un morceau inquiétant, presque ambient, qui ne serait pas déplacé sur un album de *Telex-Bon* ou *Durutti Column*. Mais le disque s'achève sur son temps fort, le sublime *"Waiting On A*

Friend". Stimmus classique de Taylor capotant étrangement *"Coyote"* de Joni Mitchell, même s'il a été écrit avant à l'origine. On retrouve Mick prenant le frais sur un porche mexicain, remarquant tristement qu'il *"n'a pas besoin d'une pute, pas besoin d'alcool. Pas besoin d'une préresse (verge) ! Mais j'ai besoin de quelqu'un à prouger..."* La chanson semble promettre un futur jusqu'aux improbable pour le groupe en tant que chroniqueurs d'ans amers de l'amitié entre hommes d'âge moyen.

Mais les succès écrasants de *Tattoo You* indiquent une direction différente. C'est un carton immédiat - le dernier l'P des Stones à se classer n°1 aux USA, place qu'il va conserver deux mois. Assemblage adhésif qui leur sauvera la peau, il nous entend avec assurance que même les chutes des Stones sont supérieures aux morceaux des autres. *"Tattoo You"* est un album de la création assemblée et animée par Jagger, Kimsey et Clearmountain n'est rien de moins que la perfection et le prototypé simultané du monstre de stadium rock des années 1980. Alors que le rock se transforme dans cette dernière décennie et mondiale, les Stones trouvent de nouveaux mondes.

UNDERCOVER

Le nouveau ou l'ancien? Jagger et Richards jouent des coudes à l'ère MTV.

PAR JOHN LEWIS

EN OCTOBRE 1981, le single fut retourné des Rolling Stones. *Undercover* (ou *The Night*) est un disque d'opéra post-moderne médiatique du groupe en plus de dix ans. Les paroles de Jagger vaguent en bascule sur le lit de William Shakespeare. *Let's Get Lost* de Carlyle parle d'enlèvement post-hippie validé par l'IA, de tentatives de meurtre en Suisse, d'un amour romantique romantique au Mexique mais situé au Salvador, met tout cela ensemble. Il illustre un journaliste (Jagger) qui enquête sur un enlèvement et est abattu à bout portant par un ravisseur masqué (Keith Richards). Avant que le public ait pu le voir, la vidéo satirise les titres contraires des tabloïds et est diffusée par la BBC. Même la nouvelle émission pop hit de Channel 4, *The Tube*, refuse de la diffuser en entier.

Quand la vidéo passe enfin la première dans une émission spéciale en fin de semaine sur *London Weekend Television*, c'est un événement. Semblable à Julien Temple, est invité pour la deuxième fois, lors d'un des nombreux de l'IA, mais pour une raison différente. L'humoriste de droite, Aubrey Waugh (fil de la romancière Evelyn) "Je ne comprends pas pourquoi M. Jagger est abattu, remarque Waugh

Est-ce parce qu'il chantait si mal?"

Le temple de la satire pour certains, les déclarations politiques de la chanson, mais on peut s'empêcher de sous-entendre que cette levée de bouillie a été fabriquée pour que le groupe retrouve sa réputation de bas de la loi. Les bad boys du rock sont remis au goût du jour pour la génération M1A.

L'album a été écrit d'une tempête médiatique. C'est le premier qu'ils ont enregistré dans les années 1980 (*Tattoo You* étant composé de chutes des seventies). Il y a une énorme tension entre les deux hommes. Ils ont décidé de faire un emprunt alors qu'ils répètent et enregistrent à Paris, New York et London. Jagger souhaite explorer les possibilités d'une production dans un studio de pointe, récemment venu. Il le rend si horrible par leur enthousiasme renouvelé pour le disco et le funk, et préfère miser sur la version R'n'B du groupe. Aucuns des deux n'aiment vraiment les résultats: quelques années plus tard, Jagger prendra des vacances d'été à présent joué par la plupart des artistes comme une médisance avec les vedettes (Robert Christgau le qualifie de "merci, bonhomme, pense-je à l'incohérence"). Pourtant, sur le plan sonore, il est assez

aventuriers. Quand Julian Cope, sur son site *Headbangerz* écrit: "Je me souviens d'entendre *Undercover* (*Of The Night*) pour la première fois et de me dire qu'ils ont dû écouter *The Pop Group*!", il n'est pas ironique. Ne vous trompez pas: le premier single est un exemple de production éblouissante, débauche de batterie façon mitrailleur bâtie à partir d'heures d'improvisations de Charlie Watts. Il est assisté par le tandem jamaïcain Sly Dunbar et Robbie Shakespeare, les batteurs reggaïens Monty Alexander et Ibrahim Maatallah et le percussionniste de Sade, Martin Ditcham. Sa méthodologie (usage d'improvisations et de couches de son) et son côté antirépublicain (quelque chose en commun avec la production de Brian Eno de *Reign in Blood* de Talking Heads).

La même session d'été finit aussi avec "Beet On Baby", sans doute la meilleure chanson de reggae jamais enregistrée par les Stones (commencement interprète, d'univers de par exemple, "Cherry Oh Baby" - sans aucun jamaïcain et tapissée d'éclats de guitare passée au phaser, d'orgue ébrouillé et d'harmonica qui fait du ping-pong dans le mix. Les mêmes techniques sont employées sur



LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Ils ont remis ça: oui, fait un LP encore pire que le précédent. Bravo, les gars: le seul groupe qui vous déçoit de façon constante, vous faire perdre votre temps et vous fait vous sentir nul."
DAVID BYRNE, *THE NEW YORK TIMES*, 12 MARS 1982

"Ce qu'il y a de mieux sur *Undercover*, c'est la façon de chanter de Jagger, presque libéré de ses clichés absurdes et des accents idiots qu'il aime souvent adopter."
JAM SWEETING, *THE NEW YORK TIMES*, 12 MARS 1982

"Pretty Beat Up", disco décalé et dissolu coécrit par Ronnie Wood, où les complices jamaïcains et sénégalais se secondent sur une jam bluesy étrange où Keith passe à la basse, Bill au piano et le jazeux strupeux David Sanborn signe le solo de saxophone alto alors à la mode.

"Too Much Blood", au groove afro-disco hypnotique, est le plus excentrique du lot, avec Jagger qui "rappe" sur les horreurs en vidéo. "Déjà tu 'Massacre À La Tronçonneuse' ? L'horrible, hein ? Il y a un mec qui cavale partout avec une tronçonneuse... Ooh, non, ne découpe pas ma jambe, ne découpe pas mon bras..."

La section de cuivres de Dave Watson et Darryl Dixon, Chops - qui a travaillé avec des projets liés au P-Funk et le Sugarhill Gang - figure sur ce morceau, remis en plus tard par Arthur Haker en une version de 12 minutes, incluant des observations imprévisibles de Jagger sur le clip de "Thriller" de Michael Jackson ("Comment un putois de loup-garou fait-il l'amour de toute façon?").

Julien Temple tourne le clip, et on se demande comment les Stones auraient pu s'écarter s'ils avaient eu un hit.

De nombreux titres sur *Undercover* redéfinissent certaines vidéos douteuses des Stones - les paroles n'affichent pas l'idéologie d'usage disant "Trouvez-les, battez-les et tuez-les". À la place, ils avancent en territoire plus sombre et complexe. "Die You Up (The Pain Of Love)" contient la phrase assez provocante, "Sens le sperme chaud coulant sur ta culasse", et présente une vision sadomasochiste du sexe, où la luxure, frustration et désir de posséder se confondent. Le mail revient sur "Too Much Blood", "Pretty Beat Up" et "Too Tough". Il y a quelque chose du *Street Band* de Springsteen sur "All The Way Down", alors que sur "It Must Be Hell", Jagger affiche sa conscience sociale, gémissant sur la situation désespérée des pauvres.

Le reste de l'album est assez prosaïque. "She Was Hot" est un vidéo plaisant, devenu un hit mineur grâce à la vidéo farfelue de Julien Temple où la flamboyante Anita Morris séduit chaque membre du groupe. Si les loyalistes des Stones n'y trouvent pas leur compte, le disque est une curiosité fascinante quand il s'agit de les voir sortir de leur zone de confort.

ALBUM

- Undercover (1)
- The Night
- She Was Hot
- The New Up
- (The Pain Of Love)
- Warner Hold You
- End On Baby
- Too Much Blood
- Pretty Beat Up
- Too Tough
- All The Way Down
- It Must Be Hell

Sortie

Label

Production

Personnel

Musiciens & Instruments

DIRTY WORK

24 MARS 1986

Mick travaille le jour. Keith et Ron émergent la nuit. Cette fois, c'est la guerre totale.

PAR JOHN ROBINSON

RENSEIGNÉ, c'est ce que son album studio des Rolling Stones n'est pas. Il est élégant que s'agit l'entente, mais sa structure est un instrument au piano, une brève de trente-trois secondes de "Key To The Highway" de Big Bill Broonzy. Blues tranquille évoquant les bons moments, l'anticipation de la route à venir, après les dix heures de fracas et d'indes, il y a presque un antique et s'avère très instructif. Il est joué par Ian Stewart, premier claviériste du groupe, mort alors que l'album était achevé et est un bon moment de se souvenir de tout ce qui ont été les Rolling Stones et ne sont plus l'album qu'il a dû être. L'album s'appelle *Dirty Work* (Linge Sale - NDT). Écrit en grande partie par Keith Richards et Ron Wood, pendant que Mick Jagger se concentrait sur son premier album solo, *She's the One*, le disque n'est pas riche en collaboration et n'aurait pas dû l'être. Les chansons sont bourrées de violence, dans les paroles et la musique. Les guitares sont tranchantes, le chanteur gronde. Le deuxième morceau s'appelle "I Light". C'est pendant la séance de *Dirty Work* que Charlie Watts a donné un coup de poing à Mick Jagger et que Keith Richards est mis à l'annule. Ron Wood, Mick Jagger, Keith Richards et Charlie Watts.

complémentaires tenus par Jagger et Richards dans les Rolling Stones: Jagger, le modernisateur et manipulateur, Richards, le gardien du temple. Cependant, sur *Dirty Work*, ces rôles sont devenus des caricatures: sur fond d'une production tout en réverbérations de Steve Lillywhite, la voix exagérément bourru de Jagger semble souligner sa virilité et sa pertinence continues. De leur côté, Keith et Ron Wood utilisent surtout leurs riffs pour marquer leur territoire.

Au milieu de l'enregistrement, le 13 juillet 1985, les fans de musique du monde entier ont l'occasion de voir dans quel état sont vraiment les Rolling Stones. Les cinq membres apparaissent en deux incarnations différentes. Mick Jagger chante avec Tina Turner, l'ancienne rock'n'roll, aussi bien que peut le faire un homme venu de légendes, et est d'une énergie et d'une vitalité. Keith Richards, lui, est assis, après, accompagnant le Dylan. Aujourd'hui, nous avons le privilège de savoir quelles chansons étaient censées jouer, mais à l'époque, ce n'est clairement pas le cas de Keith et Ron Wood. Alors que le monde de la musique affiche un front uni, les Rolling Stones montrent aux téléspectateurs qu'ils sont devenus un groupe d'artistes qui se disputent.

de faire tourner le Live Aid autour d'eux. D'où vient cette dernière salve d'hostilité? Les racines semblent se trouver dans quelque chose d'aussi prosaïque que le nouveau contrat du groupe et la fermeture d'une vieille Columbia. Quand les Rolling Stones signent chez Columbia, ils mettent fin à Rolling Stones Records et les employés, qui travaillaient pour Keith ou Mick, sans jamais représenter les deux. En prime, Columbia encourage la carrière solo de Mick Jagger, décision qui, avec du recul, paraît carrément peu judicieuse.

Rien de cela ne serait pertinent si ces batailles avaient lieu hors du disque. Mais *Dirty Work* est clairement l'œuvre d'un groupe confus. Le premier single, reprise de "Harlem Shuffle" de Bob & Earl est amusant - mais que le groupe abandonne en route, avec le fait d'arriver sur les murs de station-service? Deux batteurs de studio remplacent Charlie Watts. La reprise reggae de Keith, "Too Rude", dont le groupe a abandonné, provient des Pathé Studios à Paris où Keith Richards et Wood peaufinent une musique très dure. Il y a beaucoup de rock sur *Dirty Work*, mais très peu de rock'n'roll. C'est évident sur le premier morceau, "One

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Dirty Work est un vrai album de rock'n'roll, ce qui n'est pas évident en 1986. Il ne plaira pas aux fans de soul et de hip-hop, et pour cela, on devrait les remercier. C'est un de ces albums des Stones à garder."
ADAM SWEEFIRE
"GOOD MAKER"
29 MARS 1986

"En grandissant, le rock'n'roll n'a pas à devenir pompeux ou lâche. Et la phase Dirty Work des Stones n'est rien de tout ça."
MURRAY CLOSE
29 MARS 1986

Hit (To The Body)". L'intro acoustique de Ronnie Wood introduit un riff épique plus proche de Neil Young que de Keith Richards. Ce n'est ni l'un, ni l'autre: il s'agit de Jimmy Page, qui assure aussi les solos de guitare spectaculaires et protéiformes. Charlie Watts tient le fort avec un beat métronomique, mais l'album donne un sentiment dont on ne se départit pas sur la longueur: celui d'écouter certaines caractéristiques très reconnaissables des Stones, sans pour autant que la moindre magie ne s'y joigne.

Tout du long, ce combat entre vraies valeurs et modernité ne faiblit pas. "Fight" ("Je dois prendre part à une bagarre! Dont je ne peux pas sortir..."), horrible rock qui ne swingue pas, laisse place à "Winning Ugly", chanson pop qu'on ne penserait pas être des Stones, ce qui la rend plaisante. "Back To Zero" s'essaie à un autre plan stonien, l'improvisation funk, avec des synthétiseurs martelés. "Dirty Work" montre heureusement une belle interaction entre Wood et Richards, seul moment sur l'album où on a l'impression qu'un musicien est en train de jouer dans la même pièce qu'un autre.

Même sans savoir que les séances aux RPM Studios à New York étaient divisées, avec

Jagger travaillant jusqu'à minuit et Wood/Richards jusqu'à l'aube, la structure du disque évoque une séparation. Les premiers titres sont les singles et les musiciens évidents dans la modernité. Les deux derniers titres, qu'on pourrait appeler le Coin de Keith, revisitent d'anciennes incarnations de leur musique: avec "Had It With You", c'est le rock'n'roll à la Chuck Berry par défaut de 1964. Et "Sleep Tonight", chanté par Keith, est une revisite de la ballade gospel brumeuse de 1971-1973. Il y a des éléments familiers - choristes, reggae, funk et rock'n'roll élémentaire. Toutes les notes appropriées, donc, mais pas nécessairement (comme Eric Morecambe a décrit son jeu de piano à Andre Previn) dans le bon ordre.

Bien sûr, il y aura d'autres albums des Stones et, dès 1989, Jagger et Richards sont passés à une entente plus cordiale et ont renoncé à leur droit de visite aux Rolling Stones. *Dirty Work*, cependant, prouve qu'ils ne pouvaient plus continuer à fonctionner avec les mêmes attentes qu'auparavant. Par-dessus tout, c'est la preuve qu'il n'y a pas besoin d'être marié pour vivre un divorce sordide et très public.



L'ALBUM

1 One Hit (To The Body)

2 Fight

3 I Wanna Be

4 I Wanna Be

5 I Wanna Be

6 I Wanna Be

7 I Wanna Be

8 I Wanna Be

9 I Wanna Be

10 I Wanna Be

11 I Wanna Be

12 I Wanna Be

13 I Wanna Be

14 I Wanna Be

15 I Wanna Be

16 I Wanna Be

17 I Wanna Be

18 I Wanna Be

19 I Wanna Be

20 I Wanna Be

21 I Wanna Be

22 I Wanna Be

23 I Wanna Be

24 I Wanna Be

25 I Wanna Be

26 I Wanna Be

27 I Wanna Be

28 I Wanna Be

29 I Wanna Be

30 I Wanna Be

31 I Wanna Be

32 I Wanna Be

33 I Wanna Be

34 I Wanna Be

35 I Wanna Be

36 I Wanna Be

37 I Wanna Be

38 I Wanna Be

39 I Wanna Be

40 I Wanna Be

41 I Wanna Be

42 I Wanna Be

43 I Wanna Be

44 I Wanna Be

45 I Wanna Be

46 I Wanna Be

47 I Wanna Be

48 I Wanna Be

49 I Wanna Be

50 I Wanna Be

51 I Wanna Be

52 I Wanna Be

53 I Wanna Be

54 I Wanna Be

55 I Wanna Be

56 I Wanna Be

57 I Wanna Be

58 I Wanna Be

59 I Wanna Be

60 I Wanna Be

61 I Wanna Be

62 I Wanna Be

63 I Wanna Be

64 I Wanna Be

65 I Wanna Be

66 I Wanna Be

67 I Wanna Be

68 I Wanna Be

69 I Wanna Be

70 I Wanna Be

71 I Wanna Be

72 I Wanna Be

73 I Wanna Be

74 I Wanna Be

75 I Wanna Be

76 I Wanna Be

77 I Wanna Be

78 I Wanna Be

79 I Wanna Be

80 I Wanna Be

81 I Wanna Be

82 I Wanna Be

83 I Wanna Be

84 I Wanna Be

85 I Wanna Be

86 I Wanna Be

87 I Wanna Be

88 I Wanna Be

89 I Wanna Be

90 I Wanna Be

91 I Wanna Be

92 I Wanna Be

93 I Wanna Be

94 I Wanna Be

95 I Wanna Be

96 I Wanna Be

97 I Wanna Be

98 I Wanna Be

99 I Wanna Be

100 I Wanna Be

101 I Wanna Be

102 I Wanna Be

103 I Wanna Be

104 I Wanna Be

105 I Wanna Be

106 I Wanna Be

107 I Wanna Be

108 I Wanna Be

109 I Wanna Be

110 I Wanna Be

111 I Wanna Be

112 I Wanna Be

113 I Wanna Be

114 I Wanna Be

115 I Wanna Be

116 I Wanna Be

117 I Wanna Be

118 I Wanna Be

119 I Wanna Be

120 I Wanna Be

121 I Wanna Be

122 I Wanna Be

123 I Wanna Be

124 I Wanna Be

125 I Wanna Be

126 I Wanna Be

127 I Wanna Be

128 I Wanna Be

129 I Wanna Be

130 I Wanna Be

131 I Wanna Be

132 I Wanna Be

133 I Wanna Be

134 I Wanna Be

135 I Wanna Be

136 I Wanna Be

137 I Wanna Be

138 I Wanna Be

139 I Wanna Be

140 I Wanna Be

141 I Wanna Be

142 I Wanna Be

143 I Wanna Be

144 I Wanna Be

145 I Wanna Be

146 I Wanna Be

147 I Wanna Be

148 I Wanna Be

149 I Wanna Be

150 I Wanna Be

151 I Wanna Be

152 I Wanna Be

153 I Wanna Be

154 I Wanna Be

155 I Wanna Be

156 I Wanna Be

157 I Wanna Be

158 I Wanna Be

159 I Wanna Be

160 I Wanna Be

161 I Wanna Be

162 I Wanna Be

163 I Wanna Be

164 I Wanna Be

165 I Wanna Be

166 I Wanna Be

167 I Wanna Be

168 I Wanna Be

169 I Wanna Be

170 I Wanna Be

171 I Wanna Be

172 I Wanna Be

173 I Wanna Be

174 I Wanna Be

175 I Wanna Be

176 I Wanna Be

177 I Wanna Be

178 I Wanna Be

179 I Wanna Be

180 I Wanna Be

181 I Wanna Be

182 I Wanna Be

183 I Wanna Be

184 I Wanna Be

185 I Wanna Be

186 I Wanna Be

187 I Wanna Be

188 I Wanna Be

189 I Wanna Be

190 I Wanna Be

191 I Wanna Be

192 I Wanna Be

193 I Wanna Be

194 I Wanna Be

195 I Wanna Be

196 I Wanna Be

197 I Wanna Be

198 I Wanna Be

199 I Wanna Be

200 I Wanna Be

201 I Wanna Be

202 I Wanna Be

203 I Wanna Be

204 I Wanna Be

205 I Wanna Be

206 I Wanna Be

207 I Wanna Be

208 I Wanna Be

209 I Wanna Be

210 I Wanna Be

211 I Wanna Be

212 I Wanna Be

213 I Wanna Be

214 I Wanna Be

215 I Wanna Be

216 I Wanna Be

217 I Wanna Be

218 I Wanna Be

219 I Wanna Be

220 I Wanna Be

221 I Wanna Be

222 I Wanna Be

223 I Wanna Be

224 I Wanna Be

225 I Wanna Be

226 I Wanna Be

227 I Wanna Be

228 I Wanna Be

229 I Wanna Be

230 I Wanna Be

231 I Wanna Be

232 I Wanna Be

233 I Wanna Be

234 I Wanna Be

235 I Wanna Be

236 I Wanna Be

237 I Wanna Be

238 I Wanna Be

239 I Wanna Be

240 I Wanna Be

241 I Wanna Be

242 I Wanna Be

243 I Wanna Be

244 I Wanna Be

245 I Wanna Be

246 I Wanna Be

247 I Wanna Be

248 I Wanna Be

249 I Wanna Be

250 I Wanna Be

251 I Wanna Be

252 I Wanna Be

253 I Wanna Be

254 I Wanna Be

255 I Wanna Be

256 I Wanna Be

257 I Wanna Be

258 I Wanna Be

259 I Wanna Be

260 I Wanna Be

261 I Wanna Be

262 I Wanna Be

263 I Wanna Be

264 I Wanna Be

265 I Wanna Be

266 I Wanna Be

22/11/1986

"On est dans une position privilégiée. Personne n'est allé aussi loin."

La famille régnante du rock'n'roll atteint l'âge moyen. Mais un Keith Richards acerbe boit toujours deux bouteilles de Jack par interview, emporte un revolver en tournée et garde un arsenal de sauce HP dans sa chambre d'hôtel. Mick Jagger "se prend pour Peter Pan", un des membres de Duran Duran est "un petit con morveux" et MAT SNOW tape sur les nerfs de Keith.



Qu'est-ce qui passe à la légende? Pour l'avoir imaginée, j'en aurais pas osé inventer cette scène. Avant d'entrer, un riff de guitare au bottleneck retentit derrière la porte ornée d'un numéro doré de sa suite du Savoy Hotel à Londres.

"Je venais là pour me faire virer, avoir ma photo dans les journaux, ok? Aujourd'hui, ils m'accueillent à bras

ouverts

La TV est allumée sans le son, le téléphone se fait entendre toutes les dix minutes et les mégots de Marlboro s'empilent. Un chausseur souriant lui en apporte de nouvelles sur un plateau d'argent.

Qu'est-ce qui passe à la légende?

Sa boisson de choix est le Jack Daniel's mélangé au Coca-Cola: une bouteille est déjà morte à mon arrivée, et quand je repars, deux heures et demie plus tard, elle est suivie par une seconde. Je ne suis pas son rythme et de loin. Ses yeux bruns brillent au milieu de blancs de la couleur d'ognons au vinaigre, et si son élocution est aussi pâteuse que celle d'un pirate, il est fringant comme un boy-scout et pas comme un rocker de 42 ans. En vérité, il fonctionne à l'alcool.

Qu'est-ce qui passe à la légende?

Boots pointues en daim gris, jeans étroit et propre chemise prune, cheveux couleur cendre, coiffés à l'arrière, en touffe à l'avant et sa fameuse baguette. L'ex-mannequin Patti Hansen, sa femme depuis deux ans, est en mode maman poule avec leur bébé, Theodora Dupree Richards, qui doit son nom à son grand-père paternel, un musicien de

bal, et à une impératrice byzantine du sixième siècle qui a accédé au pouvoir malgré ses origines modestes d'acrobate de cirque et de courtisane. L'un des trésors de Keith est une pièce à l'effigie d'Alexandre le Grand: peu de gens le savent. Patti, de son côté, attend leur deuxième enfant.

Qu'est-ce qui passe à la légende?

Des bouteilles de sauce HP, alignées sur la cheminée.

"On n'en trouve pas à New York, alors j'apporte les miennes à chaque fois. Je ne sais pas pourquoi j'aime ça: c'est plus dur à arrêter que l'héroïne, heigh heigh!"

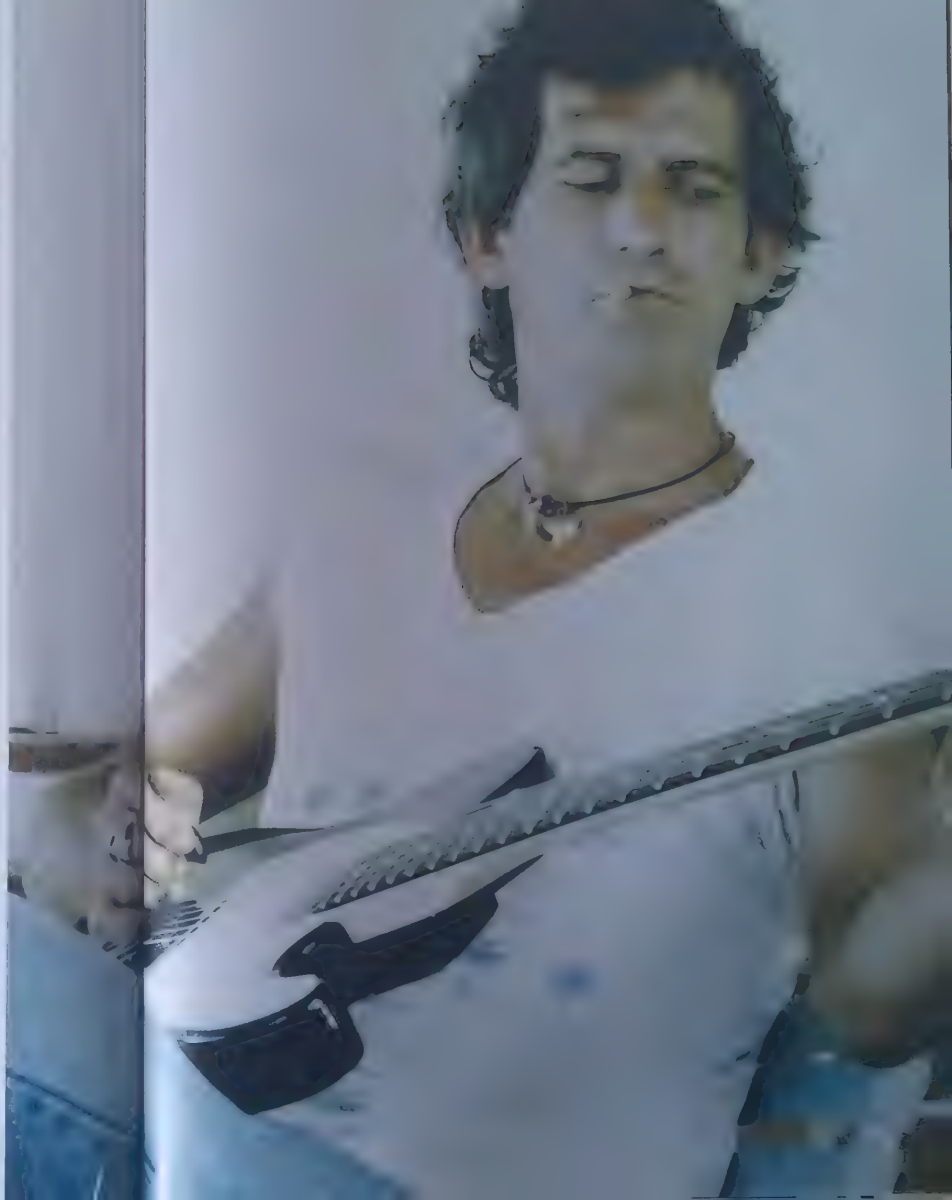
Qu'est-ce qui passe à la légende...

"J'EN AI RIEN À CACHER, j'ai compris que c'est le meilleur moyen de s'entendre avec tout le monde."

Comme chacun le sait, les Rolling Stones sont bien plus connus pour leurs loisirs que pour leur travail. Les pipes en backstage et les scandales liés à la dope peuvent d'ordinaire pimenter les nouvelles d'un tabloïd un mauvais jour des années 1980, comme ça a été le cas avec Billy Wyman, arrêté pour avoir pissé contre le mur d'un garage en 1965 ou ces descentes de police pour drogue de 1967 à 1977...

"À chaque fois que j'ai fait une connerie, j'ai été arrêté. Et je regrette d'être chopé, mais au final, ça devait arriver", croasse l'homme qui défend féroce la réputation de son groupe, celui dont l'attitude semblait avoir tout vu est constamment en lutte pour la suprématie sur son humeur avec une sorte d'accessibilité laconique.

"Quand je n'étais pas défoncé, j'étais au tribunal, heigh heigh! Essaie de dire: 'Coupable, votre honneur' vingt-cinq fois à Marlborough Street en restant sérieux. Et de repartir avec 260 balles d'amende. C'était un jeu, rien à voir avec la



DAVID MANKETTY

de Goat Head Soup, l'hiver 1971 en Jamaïque. Tu tentes de tirer le meilleur de ce que tu as, peu importe où ça vient. Si je ne t'avais pas parlé de ces dates, personne ne le saurait. Ça ne fait aucune différence, ça n'inquiète pas Mozart les Stones travaillent lentement

Les voies des Stones sont impénétrables – mais à quoi t'attends-tu ? Tu veux un miracle tous les jours ? Peut-être un demi-miracle, ok ? On ne travaille pas lentement, on travaille à notre manière. Ça ne te regarde pas, ce que soi-même on pense ou rapide. Casse-toi ! Qu'est-ce que tu veux dire par "lentement" ? Quelqu'un s'est plaint auprès de Beethoven du temps qu'il a mis à écrire "L'Ouverture 1812" ?

À cet instant, s'il te plaît, remarque à Keith que c'est en réalité Tchikaïovski qui a composé "L'Ouverture 1812" – pense qu'il pourrait m'en parler sur le champ.

Peut-être que plus on y passe de temps et meilleur c'est, non ? Enfin, si l'environnement de bosser vite, je le fais, j'en ai bossé à l'usine Ford de Dagenham. Travailler au con, faut. C'est pour ça que je suis musicien, je ne pourrais pas bosser comme ça. Si ça ne te plaît pas tant pas pour moi, c'est pas pour moi. Je ne veux pas travailler lentement, je veux travailler rapidement et gratuitement de toute façon, ça vaut tout à fait.

Je finissais des litanies avant ta naissance ! Ça me fait me sentir content et heureux. Avec une organisation tu sors des trucs à l'échelle des Rolling Stones, rapides, célèbres et énormes ! Mais ça marche pas comme ça, t'as le rythme pas de l'énergie. C'est là. Désolé.

Ne sois pas désolé. C'est la dernière chose que tu devrais être. Tu devrais être content de me taper sur les nerfs, c'est assez rare. Mais ce que j'aimais, c'est que tu travaillais lentement et c'est quoi le rapport ?

"ON NE TRAVAILLE PAS LENTEMENT, ON TRAVAILLE À NOTRE MANIÈRE. ÇA NE TE REGARDE PAS, CASSE-TOI !"

Si je veux mettre quarante ans à faire un putain de disque, je le ferai, si c'est ce qu'il faut pour enregistrer un bon disque selon ma modeste opinion. Tu ne peux pas simplement dire, ou va balancer ça sur deux ou quatre pistes et ton disque sera prêt.

Il faut que ça soit bon. Je devrais retourner au garage ? Ça ne serait pas une si mauvaise idée. Et là, tu nous dirais : "Oh, la nostalgie !" Tu ne peux pas nier que c'est de la putain de qualité. C'est une affaire de réalité. Ça n'a rien à voir avec le paradis rock'n'roll idéal où les mecs ne font que passer. On fait ça tout le temps : j'en ai des cassettes pleines. Je peux faire de meilleurs disques sur cette machine (il désigne mon Walkman) que la plupart des gens dans le putain de meilleur studio de la ville.

Pourquoi ne pas les sortir alors ? Parce que, mon chéri, la maison de disques me les renverrait dans la tronche. Et Nebraska de Springsteen alors ?

Voilà dans le Nebraska pour voir à quel point ça te plaît. J'aime bien Bruce : c'est un bon ouvrier sympa. Ce n'est pas un artiste de génie, j'ai vu bosser l'élite, des mecs comme Joe Tex, Solomon Burke, James Brown, Otis Redding, Curtis Mayfield And The Impressions, Chuck Willis, Sam Cooke, Bobby Womack – j'ai vu bosser l'élite, ok ? Le putain de Cousin Basil, tu vois ? Donc ne me bassine pas avec Bruce Springsteen.

C'est un bon gars et il tient le fort jusqu'à ce que quelque chose de bien arrive. S'il y avait des trucs meilleurs, il jouerait

encore dans les bars du New Jersey. Attends, il y a mieux. Si tu cherches, il y a mieux. Et il sera le premier à le dire. Je préfère avoir Sam Cooke que les Rolling Stones. Mais en l'absence de mieux, Bruce comble un bon trou. Tu as quoi d'autre ?

J'ADMETS QUE ça gâche toute chance pour Keith d'être invité à jouer sur le prochain LP de Jacko. Mais revenons au nouvel album des Stones, intitulé *Toto Rude* (sorti sous le nom de Dirty Work).

"Il a pris dix mois. Après deux ans sans tournée, ce n'est pas mal. On prend notre temps ; on a ce luxe, on a travaillé pour l'obtenir. Et si d'autres groupes peuvent le faire aujourd'hui, c'est parce qu'on a travaillé pour gagner ce luxe. On a dit : 'Merde, on ne va pas avoir un mec chez Decca, on va garder le contrôle artistique sur nos chansons.' C'est pourquoi tu as de bons albums : c'est pourquoi tu es désormais plein de petits mecs obsédés partout. Donc ne me raconte pas un tas de conneries.

"Avec cet album en particulier, on essaie de tout faire en deux prises. Ça marche ou pas. Tout le monde trouve ça très amusant, Duran Duran passe par là, assiste à une de nos séances et dit : 'Que faites-vous tous ensemble

dans cette pièce ?' Ça s'appelle jouer de la musique. C'est la seule façon qu'on a d'enregistrer, petit con morveux. J'aime utiliser ce qui est à disposition. Inutile de faire durer les choses, tout ce qui y a à faire, c'est de voir ce qui est disponible et d'équilibrer ça. Très difficile. Crois-moi, si c'était simple, je l'aurais fait.

"C'est un gosse, j'enregistre un putain de groupe et j'essaie de sortir le meilleur disque des Rolling Stones possible. Et que tu t'aimes ou pas, je m'en cogne, j'essaie de faire un bon truc pour tout le monde : pour le groupe, moi, que tout le monde soit content, y compris les clients. Parce qu'il n'y a pas d'intérêt à jouer devant une salle vide.

"On est dans la position privilégiée de voir si on peut faire évoluer ce truc. Personne n'est allé aussi loin. On connaît des gars dans des domaines proches, comme Muddy Waters, il reste Chuck et Bo, et les Stones ont la possibilité, s'ils le veulent, de faire mûrir ce truc au lieu de le gâcher. Ce serait un atout. Pas besoin de se trimballer et de courir dix bornes dans un stade en tenue de football pour prouver quoi que ce soit. Pas besoin de se prendre pour Peter Pan."

Ce n'est pas ce que fait Mick ? "Mick va peut-être grandir. C'est mon idée et je dis que'ils le veulent, ils le peuvent, je ne dis pas qu'ils vont réussir ; c'est un nouveau territoire, un domaine intéressant plutôt que de tomber dans une routine.

"Si on est toujours ensemble, c'est parce qu'on est là – à un ou deux près – et qu'on continue à jouer et avoir, je pense, beaucoup à offrir. La seule raison que personne n'en soit arrivé là dans le rock'n'roll, c'est parce que le public n'y est pas arrivé, je veux dire que tu as l'âge de ton public et on va tous au paradis ensemble, tu vois ? Trois pas..."

RETROUVEZ TOUS LES PODCASTS SUR

rocknfolk.com



rocknfolk radio

LE MONDE A BESOIN DE PLUS DE ROCK

rocknfolk.com



deezer

STEEL WHEELS

19 AOÛT 1988

La paix est revenue et la marque Stones reparaît pour une nouvelle ère.

PAR GRAEME THOMSON

SORTIÀ LA FIN DE l'été 1989, *Steel Wheels* doit une partie de son attrait initial au fait que tout le monde le voit comme un album décisif. Les Stones sont fracturés depuis l'enregistrement de *Dirty Work*, et Jagger et Richards déversent ensuite leur énergie dans leurs albums solos. Le premier sort *Primitive Cool* en 1987, LP qui s'avère à peu près aussi primitif que la Suisse et moins cool que le pire des nerds, tandis que Richards propose l'excellent *Talk A Cheap* (1988), son titre faisant allusion au conflit se déroulant, avec de plus en plus de virilité, dans la presse. La chanson "You Don't Move Me" est une attaque à la "How Do You Sleep?" dirigée contre Jagger. "Qu'est-ce qui te rend si cupide? Te rends-tu minable."

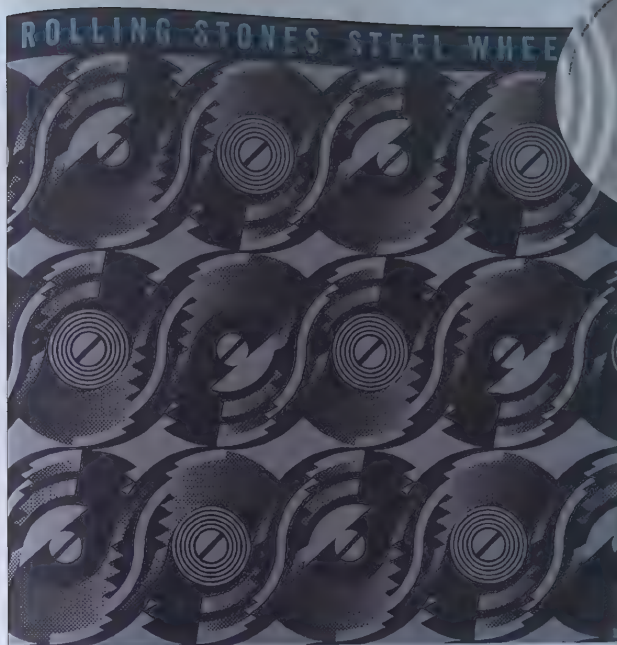
Cela n'augure rien de bon. Cependant, le passage du temps qui adoucit tout – et la promesse d'un organisateur de concerts canadien de 50 millions de bénéfices sur la prochaine tournée – génèrent un rapprochement. Le duo apparaît ensemble sur scène pour la première fois depuis des années quand les Stones sont intronisés au *Rock And Roll Hall Of Fame* en janvier 1989, et immédiatement après, se rejoint à la Barbade pour parler affaires et régler ses problèmes. Ce qui mène à de bonnes vieilles séances

d'écriture en tête à tête et du travail de préproduction dans les Blue Wave Studios de Dave Stewart. "Je n'avais pas vu Mick depuis *Dirty Work*, mais dès qu'on s'est retrouvés à la Barbade pendant quinze jours, avec deux guitares et un piano, tout allait bien", a rapporté Richards ensuite. Ces retrouvailles se reflètent dans une créativité accrue. Il n'y a que trois nouveaux titres de Jagger/Richards sur *Dirty Work*. Sur *Steel Wheels* les douze morceaux sont des compositions des Glimmer Twins (Steve Jordan est coauteur de la ballade raffinée "Almost Hear You Sigh"), et de nombreux autres restent inédits.

Une partie des rancœurs du passé étant mise de côté, le sentiment d'unité de groupe est fort. Les séances s'avèrent remarquablement harmonieuses et assez efficaces. En général, les disques des Stones prennent du temps, mais pour *Steel Wheels*, ils font tout – écriture, démos, enregistrement, mixage, sortie et début de tournée – en huit mois. Le gros du LP est achevé en cinq semaines, entre fin mars et début mai aux AIR Studios à Montserrat, aux Antilles. Ils ajoutent les touches finales à Londres et rendent visite aux mystiques soufis, The Master Musicians Of Jaïjouka, qui, sur *Continental Drift*, créent une frénésie

cacophonique évoquant leurs séjours au Maroc à la fin des sixties. "Continental Drift" est la seule allusion à l'expérimentation sur un album où le groupe se tient bien. Ils veulent que ce disque rappelle – à eux, on le soupçonne, autant qu'aux autres – ce pour quoi ils sont doués, et le désir de couvrir toutes les bases est un peu artificiel. *Steel Wheels* est un résumé clignant des points de référence des Stones, un mélange équilibré de rock tout en riffs, de ballades à l'armes de crocodile et de morceaux mid-tempo blues, avec une pincée de country, une odeur d'encens et une brève allusion au danger qui menace. On y distingue l'arrogance d'un renouveau créatif, et pourtant c'est un acte de consolidation malin d'un groupe qui a survécu à un épisode quasi fatal.

Avec une production de Chris Kimsey conçue pour avoir un poids commercial, les rocks sont forts, mais propres. "Sad Sad Sad" est une intro punchy, ses accords agressifs reconnaissables et son refrain d'hymne de stade contenant juste assez de fougue pour faire bouillir le sang. Il est suivi par "Mixed Emotions", qui sur un énigmatique riff classique transforme le conflit Jagger/Richards en querelle amoureuse, tandis que "Rock And A Hard Place" est le pendant de



LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Je soupçonne que *Steel Wheels* ne serve qu'à vendre des T-shirts, des casquettes et des baskets (authentiques !). Rolling Stones qui, selon l'Amérique, sont des symboles incontestables de position sociale. Les Stones sont simplement si coupés de leur passé qu'ils ne sonnent plus comme eux-mêmes. C'est 'l'importe quoi'." STEVE SUTHERLAND, *THE NEW YORK TIMES*, 11 SEPTEMBRE 1989

"Undercover Of The Night". Le côté torride réducteur de "Break The Spell" – petit boogie dépouillé souvent mal vu par la critique – est léger et charmant, comme une poignée de millionnaires d'âge moyen passant une audition pour le rôle d'un groupe de bar louche, mais n'en est pas moins drôle. Il serait idiot de sous-entendre que ces chansons, à base de riffs recyclés et de paroles qu'on ne peut que qualifier – gentiment – de passables, amoindrent les modèles magnifiques émaillant le catalogue des Stones. Mais en 1989, elles semblent assez excitantes pour rappeler à ceux qui les écoutent qu'il s'agit du même groupe qui a écrit "Jumpin' Jack Flash" – ou, au moins, "Start Me Up".

Tout au long de *Steel Wheels*, comme sur les plus gros des disques des Stones des années 1980, on sent un compromis généré entre le désir de Richards de maintenir le groupe sur sa voie d'origine et l'insistance de Jagger à flirter avec les dernières tendances. Il pourrait bien avoir une prise de risques dans le choix des chansons. Richards a-t-il consenti à l'inclusion de "Terrifying" qui a un vague air de morceau

solo de Jagger, tant que ce dernier le laissait jouer les Axl Rose atteint d'émphysème sur "Can't Be Seen" où les Stones commettent du mauvais métal?

"Slipping Away", aussi chanté par Richards, est bien plus plaisant, ballade qui conclut l'album sur une note chaleureuse et touchante. "Blinded By Love", titre tex-mex à la "Spanish Harlem", s'approche de "Sweet Virginia", est encore meilleur. C'est une interprétation charmante et défendue, s'éloignant sur les ailes du violon et de la mandoline de Phil Beer.

Steel Wheels est le premier disque réalisé sans Ian Stewart, et s'avère le dernier avec Bill Wyman, qui se retire en 1992 pour compter ses gains après imposition. À d'autres égards, l'album marque un carrefour. *Steel Wheels* et sa tournée au succès colossal consolident le futur mode opératoire des Stones, les relancent en tant que marque géante, émanent une armée conquérante de sponsors, promoteurs et marketeux autour du monde tous les trois ou quatre ans. En ce sens, *Steel Wheels* a tout changé. C'est l'album qui a permis aux Stones de continuer à rouler.



L'ALBUM

- 1 Sad Sad Sad
- 2 Mixed Emotions
- 3 Terrifying
- 4 Hold On To Your Hat
- 5 Hearts For Sale
- 6 Blinded By Love
- 7 Rock And A Hard Place
- 8 Can't Be Seen
- 9 Almost Hear You Sigh
- 10 Undercover Of The Night
- 11 Break The Spell
- 12 Slipping Away

Sortie : 25/07/1989

Label : Polygram

Production :

Chris Kimsey

Personnel : Mick Jagger

Keith Richards

Charlie Watts

Bill Wyman

Phil Beer

Chris Kimsey

Steve Sutherland

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

John McVie

VOODOO LOUNGE

1987 (1988)

Bill Wyman s'en va. Mais les affaires continuent et Keith fait une qualité de la "stagnation créative".

PAR TERRY STAUNTON

CINQ ANS APRÈS *Steel Wheels*, les Rolling Stones incarnent le business model d'une entreprise livrant des millions de dollars, et l'idée d'une série de nouvelles chansons devient de moins en moins pertinente. Il est donc logique que le groupe sorte un album dont le titre fasse penser au nom d'un salon d'accueil chic backstage. Les années 1980 ont été très actives pour les membres du groupe, Mick Jagger et Keith Richards sortant des disques solos (*Wandering Spirit* et *Main Offender* respectivement pour *Streetland*, p. 142) mais aucun d'eux n'a attiré autant l'attention de la presse que Bill Wyman décidant de quitter le groupe. Habitué des tabloïds depuis son mariage stupéfiant avec la très jeune Mandy Smith (sans parler de la relation parallèle de son fils, Stephen, avec la mère de celle-ci), Wyman s'est lassé des longues tournées loin de chez lui et a développé une phobie tardive de l'avion. Des années plus tard, il affirmera que son départ était aussi dû au fait qu'il trouvait le groupe devenu "créativement stagnant".

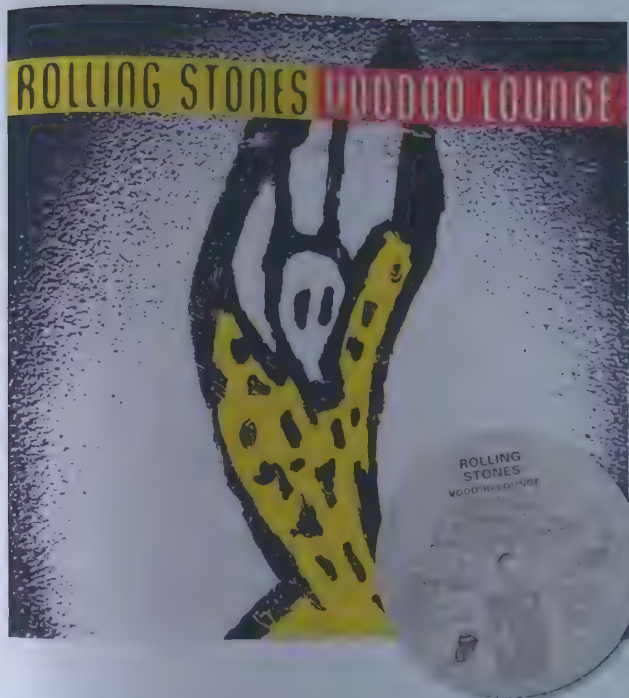
Ironiquement, *Voodoo Lounge* sous-entend que les Stones ont envie de mettre fin à cette stagnation, et plusieurs morceaux semblent évoquer la spontanéité d'*Exile On Main St* ou *Some Girls*, par exemple. Après des répétitions initiales chez Ronnie Wood en Irlande (avec Darryl Jones remplaçant Wyman à la basse), le groupe part aux Windmill Lane Studios à Dublin, avec le producteur Don Was, en partie responsable de ce retour à un son plus traditionaliste. Après la sortie de l'album, Jagger révèle au magazine *Rolling Stone* que Was a mis son veto sur quelques chansons plus expérimentales, ajoutant : "Je pense que c'était une erreur".

Erreur ou pas, le produit fini reçoit un accueil critique plus positif que ses prédécesseurs immédiats, remportant deux Grammy Awards (dont le très convoité Meilleur Album de Rock), leurs premiers depuis un trophée pour l'ensemble de leur œuvre en 1987. On peut avancer que "Love Is Strong" est la référence assumée au passé, premier titre et extrait de l'album. Des

oreilles plus affûtées peuvent détecter des similarités avec "Wicked As It Seems" de Richards sur *Main Offender*, même si le son dominant est l'harmonica de Jagger et ses échos à "Midnight Rambler". Richards est plus en avant sur le morceau à la *Exile*, "You Got Me Rocking", tandis que "Sparks Will Fly" s'élève grâce à son échange de riffs économique avec Wood. Ronnie prend une place centrale sur la ballade country au piano de "Out Of Tears", sa slide ajoutant une contre-mélodie triste, soulignée par l'orgue Hammond de Benmont Tench, emprunté aux Heartbreakers de Tom Petty.

La tension entre Jagger et le producteur, Don Was, signifie que le chanteur est peut-être trop occupé pour se lancer dans des disputes avec son guitariste et coauteur. Ici, Mick et Keith sont plus synchro, en particulier quand ils se partagent les harmonies sur "Sweethearts Together", dont le titre est peut-être une blague sur leurs conflits passés.

Ily a d'inévitables erreurs de jugement. Jagger a tendance à se planter dès qu'il aborde des problèmes politiques, avec des



LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Il y a trop de plans d'outils et de bêtises en studio ici pour qu'il s'agisse d'un classique des Stones."
STEPHEN DALTON,
VOX, AOÛT 1994

"Il n'aura pas de résonance sociale ou de réverbération culturelle. Il ne suscitera pas de questions au Parlement. Il ne poussera pas votre père à casser la chaîne hi-fi. Il ne vous fera pas former du groupe. Mais c'est leur meilleur LP depuis *Some Girls*."
TREV SUTHERLAND,
NME, 9 JUILLET 1994

paroles maladroites et gênantes. "Blinded By Rainbows" est la pièce à conviction principale ici, une mélodie mid-tempo parfaitement utilisable gâchée par des platitudes façon "la guerre, c'est mal". "As-tu déjà senti le souffle d'une bombe Semtex qui explose ? As-tu déjà entendu des cris alors que les membres sont tous arrachés ?"

De la même manière, les paroles banales de "Brand New Car" sous-entendent que la chanson ne serait pas sortie à l'époque de l'espace limité sur vinyle (quinze titres et une durée d'à peine moins d'une heure sont un peu difficiles par moments), et l'ambiance funk de "Suck On The Sugar" tire aussi en longueur. À l'inverse, si "Thru And Thru" se présente initialement comme un ajout peu remarquable au répertoire (assez mince des morceaux chantés par Richards, le temps lui confère une grandeur modeste, surtout lorsqu'il se retrouve sur la BO d'un épisode des *Sopranos*).

Voodoo Lounge marque aussi la promotion

tardive de Wood au rang de membre du club, empochant un pourcentage des gains comme Jagger, Richards et Charlie Watts, après dix-huit ans en tant qu'employé salarié. Inévitablement ou presque, l'album est suivi par une tournée mondiale lucrative qui dure jusqu'en août 1995, tandis que Jagger, toujours malin, contribue largement à la production d'un jeu vidéo *Voodoo Lounge*.

Un concert des Stones n'est jamais le lieu pour se familiariser avec le contenu d'un nouveau disque, chaque dernier album devant jouer des coudes pour que sa présence se fasse sentir dans une set-list bourrée de classiques, quel morce à exclure pour caser les plus récents du groupe ? Bien que plus énergiques et dans le mille qu'une grosse partie de la production de la décennie précédente et au-delà, les chansons de *Voodoo Lounge* n'ont jamais eu la chance de se faire une place dans les cœurs et les poches de milliers de fans réunis dans

L'ALBUM

Love Is Strong
You Got Me Rocking
Sparks Will Fly

The Worst

New Faces

Moon Is Up

Out Of Tears

I Go Wild
Brand New Car

Sweethearts Together

Suck On The Sugar

Blinded By Rainbows

Baby Break It Down

Thru And Thru

Mean Disposition

Sortie

Label

Production

Personnel

Meilleurs classements

BRIDGES TO BABYLON

Les camps s'affrontent à nouveau alors que Mick tente une nouvelle offensive de modernisation ratée

PAR TERRY STANTON

Avec *Bridges to Babylon*, les Rolling Stones ont écrit un album qui n'est pas seulement une déclaration de guerre contre le monde moderne, mais aussi une tentative de réconciliation avec lui. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau.

Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit.

Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

THE ROLLING STONES: ALBUMS

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau. Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau. Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau. Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau. Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.



LE VERDICT DE LA CRITIQUE

Plusieurs journaux ont commencé à comparer les Rolling Stones à des Beatles. C'est un compliment, mais aussi une critique. Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau.

Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau. Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

Les Rolling Stones ont toujours été une bande d'adolescents qui se sont amusés à faire du bruit. C'est un message qui, si on y réfléchit, n'est pas si nouveau. Il est intéressant de voir que, malgré son âge, Mick Jagger n'a pas encore perdu son sens de l'humour.

L'ALBUM

- 1. Big The Switch
- 2. Another Country
- 3. Love Train
- 4. The Stone
- 5. The Stone
- 6. The Stone
- 7. The Stone
- 8. The Stone
- 9. The Stone
- 10. The Stone
- 11. The Stone
- 12. The Stone
- 13. The Stone
- 14. The Stone
- 15. The Stone
- 16. The Stone
- 17. The Stone
- 18. The Stone
- 19. The Stone
- 20. The Stone

Produced by

THE ROLLING STONES

A BIGGER BANG

06/SEPTEMBRE 2006

Boum ! Qui l'eût cru ?
Un classique tardif

PAR BUD SCOPPA

HUIT ANS ONT passé depuis *Bridges To Babylon* quand la rumeur se propage qu'ils en ont en fait un autre sous le coude. Le plus grand groupe de rock gériatrique aurait-il encore de quoi faire un bon disque des Rolling Stones ? Il s'avère que oui.

Sur *A Bigger Bang*, les rocks - nombreux sont musclés et exécutés avec la jubilation de maîtres se délectant de leur talent toujours prodigieux. Ils vont droit au cœur du sujet dès le premier titre, "Rough Justice", avec Richards et Watts aux commandes. La frappe brutale de Charlie sur sa caisse claire envoie des ondes de choc dans la zone d'écoute et frappe à Keith la toile de fond régulière et forte sur laquelle jouent ses gros riffs. C'est une tentative calculée de revisiter l'ambiance festive de "Brown Sugar" qui fonctionne jusqu'aux paroles de Mick jouant sur les mots rooster ("coq") et "cocks" - bites.

Dans le même moule vulgaire et chargé de cette fameuse attitude, "Oh No, Not You Again" est peut-être plus fort, et avec "Driving Too Fast", l'album bénéficie de trois classiques tardifs des Stones. Sur "Look What

The Cat Dragged In", ils mêlent tout, imitant les New York Dolls imitant les Stones, avec un résultat délicieux. "See Saw Me Coming" et "Dangerous Beauty" sont de bons représentants de leurs morceaux mid-tempo frimeurs et séduisants.

Mais à mon humble avis, "Rain Fall Down" est ce qu'il y a de meilleur ici et serait devenu un hit en passant après "Miss You" ou "Emotional Rescue", avant d'être qualifié de classique. C'est le seul morceau sur lequel ils dégaient le synthétiseur ou laissent un programmeur dans la pièce, mais les beats quantifiés sont intégrés avec tant de finesse au jeu de Watts qu'ils le mettent en valeur, intensifiant la puissance que Charlie ressent dans sa mémoire musculaire. Il rivalise avec les blues crasseux à la Muddy Waters, "Back Of My Hand", où le jeu de slide de Jagger est si souple qu'on se demande pourquoi il a caché ce talent pendant toutes ces années.

En général, c'est un album des Stones bien écrit, interprété de façon accomplie et très écoutable qui aurait été encore meilleur sans les faux pas à présent inévitables. Le titre de

l'album est facile et autocomplaisant et n'a pas le côté intrigant de ceux emblématiques de *Beggars Banquet*, *Sticky Fingers* et *Some Girls*. Associé à la photo naïve des quatre membres essentiels, ce titre ne promet rien de moins attrayant qu'un énigmatisme tardif des Stones bourré de sous-entendus, au lieu du renouveau qu'il représente en réalité.

Mais ce n'est rien comparé au plus gros défaut de *A Bigger Bang*, qui avec ses seize morceaux sur plus de soixante-quatre minutes, est bien trop long. Les LP classiques des Stones (à l'exception notable d'*Exile*) durent en général quarante-cinq minutes, et l'un des avantages de l'âge numérique est que nous pouvons reprogrammer les disques à notre guise, et c'est ce que j'ai entrepris de faire ici.

Un titre croisé par Keef suffit sur mon *Bigger Bang* reconfiguré et "Infamy" est cool et enlevé, tandis que "This Place Is Empty" n'est qu'une atmosphère sans mouvement, et sa suppression élimine une baisse de régime. De la même manière, il y a deux ballades de Mick, ce qui en fait une de trop, et "Streets Of Love",

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

Pour la première fois depuis *Some Girls*, Jagger semble être venu travailler avec autre chose qu'une liste de clichés blues et un dictionnaire de rimes auquel il manque la moitié des pages. Il y a des chansons remarquables ici, et Jagger livre des interprétations à leur hauteur, tout en hauteur, tout en théâtralité, vacherie, frime, arrogance et vicenements hautains avec une misogynie typiquement provocante. Tout ce que beaucoup d'entre nous attendons d'un groupe de rock'n'roll.

ALLAN JONES, UNCUT, OCTOBRE 2005

malgré son refrain catchy, est bien trop lisse pour l'ambiance brute de *A Bigger Bang*. La chanson donne l'impression d'appartenir à un album différent - ce serait un temps fort sur un disque solo de Jagger. À l'inverse, "Biggest Mistake" n'est pas "Moonlight Mile" ou "Memory Motel", mais est aussi sincère que Mick peut l'être à ce niveau, avec une touche de Gram Parsons, et c'est donc celle-là que je garde. Et tant que j'y suis sur les sentiments politiques de Mick dans "Sweet Neo-Con", la chanson semble même datée à l'époque. Ma dernière coupe est "It Won't Take Long", sombre et sinistre, mais faiblard au final.

Ce qui nous laisse un album de douze titres costaud de quarante-sept minutes - une nette amélioration pour votre plaisir d'écoute. J'ai testé en voiture mon album reprogrammé, que j'ai rebaptisé *Lost Weekend* (expression qui surgit sur "Look What The Cat Dragged In") en l'honneur de la réutilisation malgène de clichés sur le disque. Et il est carrement génial.

Si le retour en forme des vieux guerriers génère des chroniques fortes, l'époque où

l'apparition d'un nouveau disque des Stones pouvait perturber la rotation de la Terre est largement révolue, et l'album a vite été oublié.

C'est la situation difficile des Stones tardifs : désormais, ils ne sont plus jugés pertinents en tant qu'artistes de studio, même par leurs fans. La sortie d'*Exile On Main Street* remasterisé en 2010 a bien plus excité les esprits que celle de *A Bigger Bang*.

Les Stones attirent toujours les foules en live, d'autant plus aujourd'hui, quand la prochaine tournée mondiale pourrait être la dernière. Actuellement, sortir un nouvel album n'en vaut plus la peine, mais je serais surpris qu'ils ne réassurent pas au moins une fois, purement par fierté - ce qui était la motivation claire derrière ce jalon de fin de carrière.

Malgré tout, les Stones ont un plus gros défi qu'ils attend. Jadis, il semblait ridicule d'imaginer un groupe de rock'n'roll composé de quinquagénaires ; il y a à présent une possibilité dans le fait que Mick, Keith et Charlie soient encore sur scène à quatre-vingts ans.

L'ALBUM

- 1 Rough Justice
- 2 Let It Be (Live)
- 3 It Won't Take Long
- 4 Sweet Neo-Con
- 5 Streets Of Love
- 6 Back Of My Hand
- 7 See Saw Me Coming
- 8 Biggest Mistake
- 9 This Place Is Empty
- 10 Oh No, Not You Again
- 11 Dangerous Beauty
- 12 Laugh, I Hearty Dood
- 13 Sweet Neo-Con
- 14 Look What The Cat Dragged In
- 15 Driving Too Fast
- 16 Infamy

Sortie

10 septembre 2006

Production

Andrew A. Koenig

Personnel : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

Chœurs : Mick Jagger, Keith Richards, Charlie Watts, Ronnie Wood

LES ALBUMS LIVE

Un vrai cirque rock'n'roll: les merveilles
du catalogue live des Stones.

PAR DAVID CAVANAGH

NOUS AVONS VU Mick Jagger en costume rose, à *Top Of The Pops*, chevaucher une énorme moto sur scène et dans le magazine télévisé *World In Action*. Rien que des choses parfaitement normales. Mais il est plus dur de visualiser Jagger à son poste de travail, scrutant un écran. C'est pourtant là où on le trouve, apparemment, quand les Stones envisagent un nouvel album live. Il compare le tracklisting avec les précédents, tentant d'éviter les répétitions pour que les fans ne soient pas déçus par des choses

où sa diligence n'est pas récompensée. Dès 2004 l'intérêt pour les live des Stones dégringole (*Live Licks* se classe 50^e dans les charts US) et poursuit sa chute (*No Security*, 67^e en Angleterre). Faut-il accuser la saturation du marché? Ya-t-il trop d'albums live des Stones? Les fans doivent-ils tous acheter ou trois ou quatre suffisent-ils? Voyons donc

No Security, enregistré pendant le Bridges To Babylon Tour en 1997-98 consiste en treize chansons captées dans cinq villes – et "Intro"

qui donne le ton et nous fait comprendre qu'on est dans un énorme stade entouré de milliers de gens excités. La qualité sonore est excellente de l'instant où les Stones jouent ("You Got Me Rocking"), il y a du rock n'roll remarquable ("Respectable"), un sens musical subtil qui rivalise avec l'époque de Taylor ("Waiting On A Friend", "Memory Motel") et une continuité conceptuelle plaisante avec l'intervention de

hormis le fait que Jagger semble étonnamment peu essouffé, la post-production de *No Security* est discrète et le son n'a jamais l'air "faux". En outre, c'est un des rares live des Stones qui nous arrive totalement naturel; dès 1966, ils bricolent avec leurs bandes live, pour *Got Live If You Want It!*, sorti exclusivement aux USA.

LI NOUS
S 1966,
S LIVE.

certaines des interactions Richards-Wood les plus sauvagement syncopées d'un binôme souvent moqué. On y trouve à peu près tout ce qu'on veut des Stones.

Si *Live Licks* et *No Security* sont sans doute des albums supérieurs des Stones, il y a certaines qualités qu'ils ne possèdent jamais - ce qui explique peut-être pourquoi ils n'ont pas réussi à captiver le public. En raison de l'époque où

Faj Mahal ("Corinna") qui fait la jonction avec *Rock And Roll Circus* 1968, où il jouait déjà. En effet, sur *No Security*, les Stones gèrent leur héritage avec plus de sensibilité que d'ordinaire: "Gimme Shelter" et "Sister Morphine", deux jalons dans leur répertoire, sont superbement joués, ni expédiés, ni boursoufflés. Il est impossible de savoir ce qui a été overdubbed en studio après coup, mais

C'EST UN RARE LIVE DES STONES QUI NOUS ARRIVE TOTALEMENT NATUREL : DES 1966, ILS BRICOLENT AVEC LEURS BANDES LIVE.





La dernière bataille de Brian et Mick And Roll Circus, Alcatraz 1968.

nous vivons et à cause des guerres menées par les Stones il y a si longtemps, aucun enregistrement de concert récent ne peut avoir le cachet de l'unique et définitif.

Le frisson existentialiste et l'horreur de la vie et de la mort sur le fil du rasoir. Pour cela, il faut se tourner vers un album conçu et exécuté en un sombre et décadent 1969.

C'est une année qui plane sur notre approche des Stones en tant que groupe de rock et force de la nature. Enregistré en tournée en Amérique en novembre 1969, peu avant l'Alamo. *Get Yer Ya-Ya's Out!* est le parfait album live des Stones. Après vingt-quatre mois durant lesquels ils ont connu l'instabilité psychédélique, une renouveau créatif et la résolution politique, le départ et la mort (Brian Jones) et une tentation de suicide.

Marianne Faithfull, les Stones donnent l'impression de jouer du rock'n'roll électrique et frémir, avec une foi inébranlable dans le fait d'être vraiment immortels et qu'aucun désastre ne pourra les toucher. Bien sûr, c'est une façon de penser candide et irresponsable, et la plupart d'entre nous ne le

SUR L'ALBUM DES STONES *ROCK AND ROLL CIRCUS*, JAGGER EST CARREMENT CONVAINCANT ET, PAR MOMENTS, EFFRAYANT...

pensent pas - c'est pourquoi il est si jubilatoire de passer 47 minutes en compagnie de ceux dont c'est la vie. Avec un son grondant et brut, ses commentaires folkloriques (*"C'est ça qui j'ai péti un bouton de pantalon"*), ses solos de Mick Taylor, ses loupes et ses fausses notes, *Get Yer Ya-Ya's Out!* est ancré dans l'histoire et le mythe des Stones. Couter "Carol", "Stray Cat Blues" et "Sympathy For The Devil": ils surfent sur quelque chose d'extraordinaire. Quelques jours plus tard, c'est la sortie de *Let It Be* et le meurtre de Meredith Hunter. À quel point le boogie implacable et le récit dérangé et désolant de "Midnight Rambler" paraît-il malaisant lorsqu'on sait que, sous peu, une personne sera tuée à un concert des Stones? Quand *Get Yer Ya-Ya's Out!* sort en septembre 1970, les Stones ont vite fait de dire qu'ils agissent du premier album live de leur carrière. Faux. Le premier, pour être exact, est *Got Live If You Want It!* qui partage son titre avec un EP - compilé à

remastering d'ABKCO en 2002 de *Got Live...* - est une bonne surprise. Les Stones ont toujours l'air d'être sur une piste pendant qu'un avion décolle, mais les cris hystériques des adolescentes ajoutent à présent quelque chose au son au lieu de le gâcher. Il mérite un effort. Seules les deux chansons enregistrées en studio ("I've Been Loving You Too Long", "Fortune Teller"), avec les cris rajoutés, semblent déplacées.

On pourrait aussi mentionner *The Rolling Stones Rock And Roll Circus* - enregistré en décembre 1968 - qui serait devenu leur deuxième live, si Jagger, inquiet de s'être fait voler la vedette par les Who ce jour-là, n'avait pas bloqué sa sortie. Il eût vingt-huit ans plus tard, sans doute avec un peu d'ennement, en constatant que les Stones ont en fait très bien joué. Sa voix est plus en avant que d'habitude et il est carrément convaincant et, par moments, effrayant ("Jumpin' Jack Flash", "Sympathy For

The Devil"). Brian Jones est la seule vraie timbre de la production, inaudible tout du long. À l'exception de sa slide un peu tremblante sur "No Expectations", l'effet des Stones est étouffé par des chansons des Who, de John & Yoko, Marianne Faithfull, Taj Mahal et Jethro Tull.

Au moment de la sortie de *Love You Live* (1977), beaucoup de choses ont changé dans les sentiments des Stones, et leur perception de l'extérieur. Les groupes punk les qualifient de casse-pieds sans pertinence, et la vie de Richards sombre en une série de désastres. Il fait face à une longue peine de prison au Canada: pire encore, Tara, son fils encore bébé, est mort en juin 1976, jour où certains des morceaux de l'album sont enregistrés à Paris. *Love You Live* a été jugé bordélique ou saulé comme un

triomphe contre toute attente, et continue de polariser l'opinion aujourd'hui. Ironiquement, il a une atmosphère de fête très séduisante. Pas encore installé comme remplaçant de Taylor, Ronnie Wood s'en sort honnêtement avec les grooves les plus funk ("Hot Stuff", "Fingerprint File"), alors que le set du club à Toronto, qui occupait la troisième face du double album original, est détrempé, intime et amusant.

Percant et bourré d'erreurs, *Still Life (American Concert 1981)* date d'un temps où les critiques se moquaient des Stones, jugés grotesques, antiques et incompétents au plan musical. Quasi pop dans son approche, *Still Life*... se tremousse avec exubérance à travers des décennies ("Under My Thumb", "Shattered", "Start Me Up") avec des ticoyages de Jagger ("Awright, sugar pie") et, à l'occasion, le chant de Richards qui sonne comme le croassement mourant d'un serpent à sonnette assouffé dans le désert de Mojave.

Flashpoint (1991) est on ne peut plus différent. Jagger et Richards se sont brouillés publiquement au milieu des années 1980. «Mettant la hache de guerre pour reprendre des relations de travail *Steel Wheels*», signal pour que les Stones entrent dans une nouvelle période de suprématie en tant qu'attraction scénique préminente de la planète. Enregistre-

sur les tournées *Steel Wheels* et *Urban Jungle* de 1989-1990. *Flashpoint* a un air de son de stadium rock et une ouverture d'esprit intrigante quand il s'agit de choisir des chansons ("Miss You", "Ruby Tuesday", "Factory Girl", "Little Red Rooster"). La présentation est lisse et professionnelle: des sections de cuivres compétentes, des clavéristes de studio habiles et des équipes de choristes très rodées sont employées là où il faut. *Stripped* (1995), projet inhabituel, est mi-live, mi-studio. L'instrumentation se repose surtout sur le country: blues acoustique et boisé de *Beggar's Banquet*, avec divers degrés de réussite. Il y a une magnifique "Street Fighting Man", mais une tendance à se poser en territoire eaglesien sur "Let It Be" et "I'm Free". La révélation est que Jagger semble renaitre en tant que chanteur et harmoniste. Les concerts ont eu lieu dans des clubs et non des stades, et quelque chose dans le fait de voir le public dans les yeux incite Jagger à se surpasser comme interprète. "Angie", où il retrouve l'urgence frissonnante et désespérée de l'original en 1973, est un très bon moment dans le répertoire live des Stones.

Shine A Light (2008), bande-son du concert filmé par Martin Scorsese, n'aurait l'intérêt pour les albums live des Stones, et c'est celui qui marche le mieux depuis *Get Yer Ya-Ya's Out!* La comparaison s'avère la, cependant. *Shine A Light* a un son criard et un echo qui sert de barrière indélébile entre les guitares, distraction agaçante quand on l'écoute au casque. Le pire des Stones s'étale là: chansons jouées bien trop vite et sans soin.

Les disques live plus récents se concentrent sur les archives et existent dans cet éther impossible: l'espace entre album physique et enregistré, vidéo et audio, sortant au choix en DVD, Blu-ray, mp3, fichiers audio FLAC et bons vieux CD. Parfois en même temps et dans le même packaging.

Tout d'abord, le camp Stones s'attaque à un bootleg. Jusqu'en 2011, aucun live officiel n'immortalise les tournées de 1972 et 1973. *Brussels Affair* change tout cela, offrant une version téléchargeable d'un fameux concert au Forest National en octobre 1973. Se nourissant du funk marécageux de *Goats Head Soup*, "Starfucker" et C'est un set se poisseux de Stones grand public, avec Mick Taylor au premier plan. De la même année, *Some Girls: Live In Texas 1978* est adorb un film, sa B.O. en CD ne figurant que sur le Blu-ray ou DVD.

L'expérience est multisensoire: on ne trouve nulle part ailleurs une version croustillée du quasi nouveau à l'époque "Beast Of Burden". Ces dernières années, les Stones ont dégoûté les pirates. Grâce à une série régulière et pas toujours chronologique de téléchargeables exclusifs sur Google, on a à présent une histoire audiovisuelle exhaustive de la grande Burnum rock'n'roll du monde, de *La Fray (Live 1975)* à *Light The Fuse (Live 2005)* en passant par *Live At Leeds (Live 1982)*.

La stratégie marketing est cohérente: inutilement disponibles en téléchargeables, ces shows se retrouvent en sorties physiques deux ans plus tard.

Parmi ces lives, *Live At The Checkerboard 1981* est incontournable: le groupe fait une pause

SELECTION D'ALBUMS LIVE

GOT LIVE IF YOU WANT IT! LONDON Sortie: 3 décembre 1966	LIVE AT THE CHECKERBOARD LOUNGE, CHICAGO 1981 EAGLE ROCK Sortie: 10 juillet 2012
GET YER YA-YA'S OUT DECCA Sortie: 19 novembre 1969	LIVE AT THE TOKYO DOME EAGLE ROCK Téléchargement: 10 juillet 2012 Sortie physique: 4 novembre 2015
LOVE YOU LIVE ROLLING STONES Sortie: 23 septembre 1977	LIGHT THE FUSE (LIVE 2005) EAGLE ROCK Téléchargement: 16 octobre 2012
STILL LIFE (AMERICAN CONCERT 1981) ROLLING STONES Sortie: 1 ^{er} juin 1982	LIVE AT LEEDS (LIVE 1982) EAGLE ROCK Téléchargement: 19 novembre 2012 Sortie physique: 9 novembre 2015
FLASHPOINT ROLLING STONES Sortie: 2 avril 1991	SWEET SUMMER SUN SUN (HYDE PARK LIVE) EAGLE ROCK Téléchargement: 22 juillet 2013 Sortie physique: 11 novembre 2013
STRIPPED VIRGIN Sortie: 13 novembre 1995	FROM THE VAULT: HAMPTON COLISEUM LIVE IN 1981 EAGLE ROCK Téléchargement: 31 janvier 2012 Sortie physique: 3 novembre 2014
THE ROLLING STONES ROCK AND ROLL CIRCUS ABKCO Sortie: 14 octobre 1996	FROM THE VAULT: LA FRIDAY (LIVE 1975) EAGLE ROCK Téléchargement: 2 avril 2012 Sortie physique: 18 octobre 2011
NO SECURITY VIRGIN Sortie: 2 novembre 1998	SOME GIRLS: LIVE IN TEXAS '78 EAGLE ROCK Sortie: 13 novembre 2011
LIVE LICKS VIRGIN Sortie: 1 ^{er} novembre 2004	
SHINE A LIGHT POLYDOR Sortie: 1 ^{er} avril 2008	
BRUSSELS AFFAIR (LIVE 1973) ROLLING STONES ARCHIVE Téléchargement: 18 octobre 2011	

dans une tournée colossale pour accompagner Muddy Waters à Chicago et à assise visible. Asses sensés pour se mettre au second plan, les Stones s'éclatent sur ces standards de blues qu'ils ont dans les doigts depuis des décennies. Le concert du 50th anniversaire (2011), *Sweet Summer Sun*, est moins mémorable peut-être, et surtout leurs set à Hyde Park, entrecoupé d'images d'archives de cet autre passage plus éphémère dans le même lieu. Il s'adresse sans doute à ceux qui étaient là.

Cela fut une bonne idée de productions validées par Mick à l'écouter, donc. Mais voyez le bon côté des choses. C'est pas comme si ça n'aurait toutes les acheter, ok?

MARIE VAREL

AVRIL 2008

"Laissons Mick s'emmerder. Ça ne change rien à ce qu'on fait."

Une nouvelle jeunesse, un album acclamé et, à présent, un film de Martin Scorsese! Alors que *Shine A Light* est achevé, **ANDREW MUELLER** questionne Mick et Keith sur les Stones du XXI^e siècle et leur longue relation tendue. "Mick est accro du pouvoir, dit Keith. On ne peut rien y faire."



MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

MICK

THE ROLLING STONES

"Hier, dit Keith Richards depuis la propriété qu'il possède depuis cinq ans sur les îles Turks-et-Caïcos, dans les Caraïbes au nord de Cuba, où il se repose, comme on l'imagine, dans une chaise longue, un grand verre de quelque chose de fort et frais à la main, les vagues léchant le sable d'une plage, j'ai emmené les chiens chez le toiletteur. Les chiens?"

"J'ai un labrador et un petit corniaud de Russie. Il errait dans un stade à Moscou et s'est frayé un chemin jusqu'à ma loge. Il s'appelle Rasputin. C'était il y a près de dix ans." "N'étant pas expert en la matière, je me demande comment il a sorti un chien errant du Moscou des années 1990."

"C'est très intéressant, répond Keith, toujours prêt pour une anecdote. J'avais un ami guitariste qui a travaillé dans un groupe du KGB. Je l'ai appelé en lui disant que j'avais ce chien et demandé qu'on arrange ça. Ils ont pris soin de lui pendant six semaines, l'ont vacciné et me l'ont envoyé. Apparemment, ça a provoqué un divorce, mais c'est une autre histoire."

C'est probable. Mais nous sommes là, ostensiblement du moins, pour parler d'autres choses, dont *Shine A Light*, film de Martin Scorsese sur deux concerts au Beacon Theatre

de 2 800 places à New York en octobre 2006. Compte tenu du volume d'œuvres live des Stones – de *The Stones In The Park* à *Cockier Blues* sans oublier les DVD souvenirs de tournées récentes, il est honnête de demander ce que *Shine A Light* ajoute aux kilomètres de pellicules déjà dédiés à saisir leur moindre geste depuis 43 ans.

"Pourquoi encore filmer un concert? remarque Keith avant de répondre à sa propre question. Martin Scorsese."

"Mon idée pour ce film, explique Mick Jagger le lendemain, était de le tourner à Rio, sur la plage. Je pensais que ce serait génial, que les images seraient incroyables – Rio en fond, les oiseaux sur la plage, génial. J'ai parlé à Martin Scorsese d'autres projets et je lui ai demandé si ça lui plairait et il a dit non. Il ne voulait pas d'un gros truc, il voulait faire un petit film intime des Stones, donc il m'a convaincu de le tourner dans ce théâtre [le Beacon]. Il avait l'idée de réaliser un film d'art et d'essai en montrant toutes les relations intimes. Au final, ça lui est retombé dessus, puisque le film est en IMAX, donc on aurait pu faire le show à Rio."

Plus qu'un documentaire, *Shine A Light* est une célébration, avec des invités tels que Jack White, Christina Aguilera et Buddy Guy qui vole la vedette – ainsi qu'une présentation par Bill Clinton, emmenant même sa belle-mère rencontrer le groupe en coulisses. Scorsese illustre l'histoire du groupe avec des images d'archives

aussi longtemps ? Bien sûr qu'on se dispute mais c'est très amplifié par la presse. Je pense qu'on a tous vu monter ces comeries à présent. Michael est un chapitre très, très fermé et je le laisse garder ce livre fermé sans l'idée de l'ouvrir. J'aime travailler avec lui quand il en a envie. Je ne le provoque jamais, mais en même temps, que peux-tu faire avec un mec comme lui ? Je pense que le secret est qu'on se laisse chacun un certain espace. On est habitués aux mirroirs l'un de l'autre et on peut écrire. Que penses-tu de ton portrait dans l'autobiographie de Ronnie Wood ? A côté de la plaquée à 50 %. J'en ai lu des extraits dans les journaux l'an dernier. Ça ne tient pas, hum, trop le choc face au bouquin de Bill Wyman. J'en ai pas envie d'écouter ces comeries. Ronnie est une grande gueule. Je l'aime vraiment mais il en raconte beaucoup. Par exemple, je ne me souviens pas qu'il ait pointé un flingue sur moi. Certaines de ces histoires sont tellement à côté de la plaque que j'ai bien rigolé. Il m'a dit qu'il n'y a pas par quel bout riser en plus.

Quelle est ton histoire de Keith Richards préférée ?

Celles de grandes de singe ne me gênaient pas, car elles étaient moi. Elles allaient à Heathrow pour me rendre dans une clinique en Suisse pour faire une opération, mais j'ai raconté des histoires de changement de sang et de glandes desinges parce que j'étais suivi dans l'avion par des paparazzis. C'est charmant, la façon dont ils volent. Comme l'histoire de sniffer les cendres de mon père. Vous croyez ? Impor-
tance ? (Voirencadré, page 129)

Qu'est-ce que tu écoutes en ce moment ?

J'aime le blues américain, dans la country. Je n'écoute pas de choses actuelles, je n'aime pas les CD. Une franchise. Les amers, mais ça pour moi. Je n'ai même pas écouté les Arctic Monkeys. Je les aime mais je ne sais pas pourquoi. C'est une franchise. Je n'aime pas les groupes des Next. J'en ai vu un dans des groupes de rock américains. Il faut tout de la merde. Donc tu n'étais pas à la reformation de Led Zeppelin...

« Ça va ? Bien oui, Jimmy et Robert... » (Voirencadré, page 129)

Qu'est-ce que tu écoutes en ce moment ?

Claude Lenoir, c'est possible de dire. Je suis venu sur la plage à 11°C. J'étais avec mes chaussons, deux pates et on ne fait rien. On pèche un peu et on regarde le temps passer.

Y a-t-il un temps fort de la tournée A Bigger Bang qui te reste en mémoire ?

C'est difficile car tous ces concerts. On avait même un Dôme à Londres, c'était une sonnerie à l'opéra de l'Opéra. C'était une excellente, on avait même...

"TOUTES LES RELATIONS LONGUES ONT DES HAUTS ET DES BAS, IL NE FAUT PAS TROP EXAGÉRER LES BAS" MICK JAGGER

aimé jouer là. C'est plaisant de retrouver le public londonien. Tout à l'heure, tu as dit que tu conseillais aux jeunes musiciens de ne pas toucher à la drogue. T'arrive-t-il de craindre d'avoir plutôt servi d'incitation à en prendre, en particulier à version plus jeune qui avait l'air cool et faisait de grands disques ?

Wawou. C'est dur. J'étais un exemple dans les deux sens. Il n'y a rien qu'on puisse y faire. On ne peut pas s'ériger en exemple. Le seul exemple est que je suis encore en vie. Je suis passé par là, j'en suis ressorti et bla-bla-bla. Chaque génération passe par la même chose, d'une façon ou d'une autre. Ils changent simplement le parfum de la drogue. Je ne me sens pas du tout responsable. Je pense qu'on a été un exemple absolu de bien-séance. Tout ce qu'on a fait est être arrêtés quelques fois et pisser contre le mur d'un garage.

mais c'est du passé et les jeunes ont une tout autre partie à jouer. Le film souligne aussi l'idée qu'il n'y aura plus jamais de carrières comme les vôtres, de groupes qui durent des décennies.

Je n'en sais rien, mais je vois ce que tu veux dire – le côté éphémère et léger de la communication et de la musique,

c'est très confus. Je parlais plus dans le sens d'être un repère, comme dans le fait que tout possesseur de guitare électrique peut jouer "...Satisfaction" ou "Jumpin' Jack Flash". C'est dur d'imaginer que des chansons écrites aujourd'hui vont durer à ce point.

Ça dépend si ils durent ou pas. Quelques groupes ont été capables de le faire. Je crois qu'on est là-haut avec Count Basie et Duke Ellington. Je suppose que le plus étonnant – pas pour nous, mais vu de l'extérieur – reste cette idée que le rock n'roll est censé être pour des gens de 18 à 25 ans, et puis c'est la retraite. On n'a jamais pensé ça, même si, à nos débuts, on a regardé notre premier contrat en se disant : « Mon Dieu, deux ans au maximum. » Mais certaines choses se sont produites et ont rendu possible le fait de continuer, et aucun de nous n'est bon à faire autre chose. C'est une question de s'écrocher à son travail. Quand vous êtes venus pour la première fois en Amérique, il y a 40 ans, on vous a pris pour une bande de barbares en maraude, annonçant l'effondrement de la civilisation

telle qu'on connaissait, en particulier dans le Sud...

Là-bas, on pouvait être arrêtés parce qu'on était avec des filles. En 2007, c'est un ancien président venu d'Arkansas qui vous présente sur scène.

Tu fais une grande influence.

Le rock. Au final, qu'il a gagné ?

Le rock n'roll ou l'establishment ?

Je n'en sais rien. Les deux sont-ils vraiment en conflit ?

Ça n'avait pas l'air d'être comme ça, au moins dans les sixties ?

Personne n'a créé le rock n'roll pour lutter contre l'establishment. Dis ça à Little Richard. Dis-le à Elvis et à Jerry Lee Lewis. Lutter contre l'establishment ? Merde, on voulait juste être libres. On voulait un boulot dans lequel on n'avait pas à dire : « Oui, monsieur, non, monsieur. »

Mors que penses-tu des gens qui vous prennent pour des fanatisés dans une sorte de croisade culturelle ?

On se disait juste qu'ils nous manipulaient et déformaient ce qu'on faisait à leur façon. Je n'm'intéressais pas tant que ça à la rébellion, tant que politique folle. Je voulais simplement de l'espace pour me mouvoir. Et enfin, au sujet du fait de dire : « Oui, monsieur... »

Ça m'a surpris que Jagger accepte d'être mobilisé en 2003. C'est encore le cas. Je pensais il méprisait un cadeau aussi minable. Mais Charlie n'a dit : « Tu sais, il en rêvait depuis des années... » Je n'avais pas idée. Non,

je pensais que Mick serait le plus désagréable devant une telle proposition, mais les principes s'affriment toujours au final, non ?

Je pensais que Mick serait le plus désagréable devant une telle proposition, mais les principes s'affriment toujours au final, non ?

LE DEMAIN DE ma conversation avec Keith Richards, je suis au téléphone avec Mick Jagger, et l'interviewer à peu de temps après avoir parlé à Keith confirme largement les stéréotypes de leurs personnalités. Si Richards papote joyeusement pendant près d'une heure et semble désireux de prendre part à une vraie conversation sur à peu près tout, le temps passé avec Jagger est bref, clairement coincé entre deux rendez-vous, et il est quasi impossible de lui soustraire quelque chose sur des sujets qu'il ne veut pas aborder. Jagger est de humeur assez bonne aujourd'hui, mais n'est pas réceptif à tout ce qui va au-delà d'un questionnement superficiel, donnant toujours l'impression qu'on l'attend ailleurs – au bout de dix minutes, toutes ses réponses se concluent par : « Un instant ? » ou « C'est suffisant ? » Il est aussi vite clair – toujours en accord avec son image populaire – que si Richards n'a pas vu le film achevé, Jagger était dans le

dos de Scorsese à chaque montage, attentif, scrupuleusement vigilant.

« Je l'ai vu à toutes ses étapes, confirme-t-il. De la version bruta à maintenant. »

Les premières scènes de Shine a Light soulignent l'idée de Jagger en control freak obsessionnel – on le voit en avion, feuilletant une liste de chansons, chicanant sur des détails et refusant obstinément de partager la setlist avec

un Scorsese désespéré jusqu'au lever de rideau. Et c'est là que démarre la conversation...

Ces premières scènes où tu enquiquines Scorsese renforcent plutôt l'idée de toi en train de manier le fouet et de tout micromanager.

C'est un film.

Donc il n'y a pas de fond de vérité ?

Je ne pense pas micromanager, mais quelquefois on s'occupe de la setlist, et qui va le faire ? Marty avait certains morceaux en tête, dont beaucoup de choses qu'on n'avait jamais jouées ou qu'on ne voulait pas jouer. C'est un portrait très intime de personnes sur scène et de la manière dont ils interagissent en jouant. Compte tenu de l'histoire du groupe en particulier, le fait de mettre ces relations en avant t'a-t-il inquiété ?

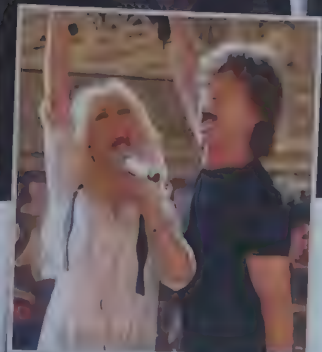
Pas vraiment.

Ce qui transparait entre vous quatre, c'est le plaisir de jouer, et c'est assez réconfortant après tout ce temps...

Je suis content que ça transparisse. Et c'était



De vrais affranchis : le groupe et leur grand fan, Martin Scorsese. À droite : Mick et Christina Aguilera dans Shine a Light. (Keith : "Une fille très sexy... J'ai eu !")



un bon concert. Ça aurait pu être une soirée horrible au vu de ce que nous avons subi. J'ai refusé de le sortir, mais c'est très rare, en fait. Je pense que c'était un bon concert typique dans un théâtre.

Les relations dans le groupe ont-elles beaucoup changé depuis les premiers moments montrés dans le film, ou pensez-vous qu'il y a une dynamique constante qui vous a gardé soudés au fil des années ?

Je n'ai pas eu ce sentiment pas du tout pareil. En quel cela a-t-il changé ?

Pour commencer, il y a des membres différents. Certains sont morts, d'autres sont partis. C'est une dynamique différente - Bill n'est plus là, Brian n'est plus. Il reste quelques petites choses de ce qu'on voit de 1964, mais c'était si très longtemps qu'on ne peut pas s'en souvenir. Que pensez-vous en vous voyant avec 45 ans de moins ?

Si beaux. Pas étonnant qu'ils aient eu du succès. Je n'en ai pas de la façon frappante à mon fils, James. C'est fantastique. Mon plus jeune fils a cru que c'était James en voyant une photo. Que dirais-tu à Mick adolescent ?

C'est drôle. Je me souviens encore pour ce qui vient ensuite. Il avait une naïveté incroyable à l'époque, c'est ce qui en fait le charme. J'ai dû lui expliquer beaucoup de choses, bien sûr, et on a passé beaucoup de temps à lui choisir puis à lui expliquer de trouver qui n'avaient pas été trouvés mais aussi ce qu'on voulait exprimer. C'est assez drôle à passer en revue. Marv et moi en avons beaucoup discuté. Il y a aussi une naïveté chez les médias qui tentent de vous comprendre. Les images de World In Action sont hilarantes.

Quand c'était une époque difficile. On avait les conférences de presse, les interviews, les gars et leurs appareils photo à l'arrière. C'était un peu invadant - mais pas trop. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout.

Quand c'était tout nouveau. Ils avaient les appareils photo à l'arrière. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout.

Quand c'était tout nouveau. Ils avaient les appareils photo à l'arrière. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout.

Quand c'était tout nouveau. Ils avaient les appareils photo à l'arrière. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout. Ils ne savaient pas tout.

Qu'est-ce qui était le pire ?

On nous insultait beaucoup. Les gens se moquaient de nous, surtout en Amérique. Il a fallu se faire une carapace, car c'était souvent blessant et on n'avait pas préparé, parce qu'on n'avait pas entrepris de faire ça. Protéger-tu toujours la réputation du groupe, ou autrement dit, te soucies-tu de ce qu'on pense de vous ?

Fuh, non. Tu n'as pas été tenté de contresigner la lettre de Keith à ce journal suédois. Personnellement, je m'en suis moqué, mais Keith, pour une raison ou une autre, y a accordé de l'importance. Es-tu plus à l'aise en étant le genre de groupe présenté par d'anciens présidents ? On ne peut pas avoir les deux. À présent, on est à peu près respectables, je suppose qu'en

transe. Mais en même temps, Marty disait: Sur le quatrième morceau, que vas-tu faire sur scène ? "Et je ne travaille pas comme ça. Je peux être à un endroit précis si on me le demande, mais je ne peux rien dire à l'avance. Tout ça, c'est de la schizophrénie. Si tu connais bien les pas de danse, tu peux improviser. Ce qui donne des... moments étranges, mais la plupart du temps, on sait exactement ce qu'on va faire. C'est comme de jouer au football, comment peut-on l'expliquer ? On fait beaucoup de choses à la fois, mais tout ça se glisse dans un coin de la tête et ce n'est pas un processus entièrement conscient. Cette question peut sembler frivole... Outil ?

...Mais pensez-vous que les Stones auraient été différents pour les Stones si vous étiez devenus gros et chauves en vieillissant ?

Je porte toujours une perruque, et ça n'est pas arrivé, non ? C'est vraiment une question très frivole.

Ya-t-il une chose en particulier qui a nourri la relation entre les membres et permis ces disputes très médiatisées ?

Non. Il y a beaucoup de choses. Une volonté de faire des compromis - dans un groupe, on le fait souvent et c'est parfois ennuyeux, mais nécessaire. Une envie de continuer à bûcher quand même. Mais il y a aussi un vrai amour du métier et des gens qui aiment ce qu'on fait. C'est très important. Si les gens n'aimaient pas, on ne le ferait pas. La relation entre Keith et moi s'est-elle améliorée ?

Non. Mais vous devez avoir trouvé un terrain d'entente à présent ?

Toutes les relations longues ont des hauts et des bas. Il ne faut pas trop exagérer les bas. On ne s'est pas vraiment disputé ces temps-ci. Je pourrais ressortir des trucs du passé, mais c'est assez ennuyeux. Je sais que tu sors d'une tournée mondiale gigantesque, mais pensez-vous déjà à la suite ?

J'y pense toujours. J'ai des idées, mais j'ignore si elles vont marcher. Ça va, on a fini ? À toi de juger.

C'était agréable de te parler.

ET SUR CE, Mick disparaît - il a des choses importantes à faire, des affaires à régler, des décisions cruciales à prendre, des gens influents à rencontrer, pour charmer, des contrats à signer, le nouveau film à promouvoir, une tournée entière à micro-manager et manier le fouet.

Pendant ce temps, dans les Caraïbes, on entend peut-être Keith ricaner. Là-bas, on a une île au nord de Cuba, avec ses chiens, pensant peut-être à Mick en commandant un autre verre, sans coup de fil à passer, personne à voir à part ses poies, simplement heureux d'être réveillé pour une nouvelle journée à ne pas faire grand-chose et à être bien comme ça.

OFFRE D'ABONNEMENT rock & folk

12 NUMÉROS + LE DIGIPACK 2 CD + BLU-RAY

THE ROLLING STONES

"A BIGGER BANG - LIVE ON COPACABANA BEACH"



THE ROLLING STONES A BIGGER BANG
LIVE ON COPACABANA BEACH



NOCES D'OR

79€
AU LIEU DE
110,15€

Bienvenue à Rio de Janeiro et au concert légendaire des Rolling Stones sur la plage de Copacabana ! Donné le 18 février 2006 devant 1,5 million de personnes, c'est l'un des plus grands concerts gratuits de l'histoire du Rock'n'Roll. Inclus 4 titres inédits : "Tumbling Dice", "Oh No, Not You Again", "This Place Is Empty" et "Sympathy For The Devil".

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné de votre règlement à : Rock & Folk - Service Abonnement - 45 av. du Général Leclerc 93043 Châtillon cedex - Tél : 01 84 94 82 43

simple & rapide, abonnez-vous en ligne sur : abo.rockfolk.com

Je choisis mon offre d'abonnement:

- OPTION 1** 1 an 12 numéros + le Digipack 2CD + Blu-ray de THE ROLLING STONES "A BIGGER BANG - LIVE ON COPACABANA BEACH" 79€ au lieu de 110,15€
- OPTION 2** 1 an 12 numéros + le Digipack 2CD + DVD de THE ROLLING STONES "A BIGGER BANG - LIVE ON COPACABANA BEACH" 79€ au lieu de 107,15€
- OPTION 3** 1 an 12 numéros : 69€ au lieu de 79€

Je choisis de régler par:

- ☐ Chèque bancaire à l'ordre de Rock & Folk
- ☐ Carte bancaire (Visa, Eurocard, Mastercard)

Date d'expiration _____ Cryptogramme _____

Signature obligatoire _____

Mes coordonnées:

Nom : _____

Adresse : _____

CP : _____

Tel : _____

INDISPENSABLE POUR LE SUIV DE MON ABONNEMENT

E-mail* (en majuscules):

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles de Rock & Folk

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles de Rock & Folk

LES COMPILATIONS

On peut pas toujours avoir ce qu'on veut ? Un guide dans le monde mystérieux et mystifiant des compilations des Rolling Stones.

PAR NEIL SPENCER

FN MARS 1971, les Rolling Stones font un geste inhabituel en prenant une page de publicité dans la presse musicale anglaise pour décourager les fans d'acheter leur nouvel album. "Nous ne savons pas que ce disque allait sortir", proclament les Stones. Il est, à notre avis, en dessous du niveau que nous tentons de maintenir, en termes de contenu et de design de la pochette."

Le disque en question est *Shore*, la compilation Decca qui mêle quelques hits et des curiosités jamais sorties sur un album anglais, sa douzaine de titres réunis sous une pochette montrant un mur de toilettes couvert de graffiti – quasi-parodie de celle de *Beggars Banquet* refusée par Decca quelques années plus tôt. Même après leur divorce, le groupe et le label sont restés en guerre.

Les Stones avaient acheté un espace publicitaire à chaque sortie d'une compilation qu'ils n'aimaient pas, ils auraient dépensé une petite fortune au cours des années suivantes. L'afflux de best of bancals, vains, aux titres trompeurs et au packaging miteux caractérise la longue carrière du groupe, reflétant presque toujours le management calamiteux et les accords de licence défavorables de la première décennie des Stones.

Pour ne rien arranger, certains de ces greatest hits demeurent parmi les

meilleures ventes des Stones de tous les temps. En 1971, *Hot Rocks*, par exemple, album sur lequel le groupe ne touche rien – si ce n'est ses droits d'auteur – s'est écoulé à six millions d'exemplaires. Une bonne nouvelle pour feu Allen Klein – l'ex-manager s'est attribué les droits de leur répertoire des débuts en signant un contrat avec les Stones en 1965. Hélas, les musiciens ne prêtent pas encore attention aux petites lignes des documents. Pas étonnant que Mick Jagger s'occupe des affaires des Stones avec un gant de fer depuis 1970, moment où leur contrat avec Decca, qu'ils détestaient, a pris fin, les libérant du même coup de Klein pour lancer

Leur inestimable répertoire des sixties étant aux mains de Klein, "chasseur de primes" autoproclamé engagé pour se débarrasser de Decca en 1965 et qui remplace Andrew Loog Oldham deux ans plus tard, les Stones ont peu de contrôle sur les compilations de leur première période glorieuse. Aux États-Unis, ABKCO, le label de Klein, n'a cessé de ressortir les morceaux, de façon parfois déconcertante, et continué de le faire sous la direction du fils de Klein, Jody (Klein est mort en 2009). En Angleterre, Decca a pris une voie tout aussi indépendante, mais plus particulière. De leur côté, les Stones exploitent leur

catalogue post-1970 à leur guise – nous y reviendrons. Mais peu importe qui est aux commandes, il semble y avoir un mot d'ordre commun : ne jamais donner à l'acheteur tout ce qu'il veut.

Les deux best of originaux, *Big Hits (High Tide And Green Grass)* et *Through The Past, Darkly*,

sont admirables à leur manière. L'édition anglaise de *Big Hits* contient onze faces A de singles et trois singles américains. Les albums anglais des Stones n'intégrant pas encore les 45-tours (c'est une autre histoire aux USA), l'offre est alléchante, de son portrait au fish-eye (seule fois où Bill Wyman est au centre) à son livret de photos au milieu de sa pochette dépliant. Pour de





Un moment de la vidéo de "It's Only Rock 'n' Roll (But I Like It)" de 1976. La face B, "Through The Looking Glass" (en français), est aussi présente dans la compilation de 2005, *Paroles 1971-2003*.

nombreux fans, c'est l'album des Stones, et il n'a pas quitté les charts alors que ses «lions de mer» sont usés jusqu'à la lame dans des fêtes d'adolescents.

Through the Looking Glass

Darkly bénéficie également d'une pochette brillante, avec des Stones en Technicolor, nez presse contre une vitrine invisible, comme des chœurs enthousiastes – les cinq membres originaux sont réunis pour la dernière fois, pour cette «cérémonie». Les premiers exemplaires sortent sous une pochette rectogonale. L'album sert aussi d'hommage à Brian Jones, et une dédicace lui est adressée à l'intérieur: "Quand nous verrons, elle, souvenez-vous de moi..." "Sa demi douzaine de singles est étoilée par des extraits d'albums et la chute cruciale d'Aftermath, "Stuttin' On A Fence", uniquement disponible jusqu'à sur la compilation *US Rarities*, avec "Ride On, Baby", aussi exclusif d'Aftermath. Parmi les singles jubilatoires de Stones

POUR DE NOMBREUX FANS, BIG HIT EST L'ALBUM DES STONES, SES SILLONS ÉTAIENT USÉS JUSQU'À LA TRAME DANS DES FÊTES D'ADOLESCENTS.

entre 1964 et 1966 – ils en sortent alors plusieurs par an –, les faces B et les chutes, se trouve le *Grand Album Manquant* des Stones, celui qui les immortalise dans leur insouciance de jeunesse, tout en costumes régence, faux clavocins et énormes guitares acoustiques, assis sur des poufs marocains sous des lustres français, frayant avec la pègre et l'élite bohème du Londres des sixties, alors que le groupe se défonce plus à la gloire qu'aux drogues dures. On n'en est pas loin avec Aftermath, mais les singles hors album évoquent mieux cet âge: "Play With Fire" et son héritier qui "possède un pâté de maisons à St John's Wood"; la fille qui *en a trop en un trap peu d'années* de "19th Nervous Breakdown"; le pathos de "Ruby Tuesday" (adieu de Keith à sa petite amie,

Linda Keith); l'humour sombre de "Paint It, Black"; la fantaisie de célébratoire de "Sittin' On A Fence"; et le drôle de portrait de l'état de groupe de "Spider And The Fly".

Roller Gold (1975) est la compilation qui représente le mieux cette époque, à l'origine quatre faces de vinyles et 28 titres qui passent à 40 sur la réédition CD en 2007. Elle va de la reprise de Chuck Berry, "Come On", au psychotique "Midnight Rambler", avec la crème du milieu des sixties en son cœur.

En 1975, *Metamorphosis* fait aussi son apparition. Il contient un mélange douteux de démos écrites par Jagger/Richards et destinées à d'autres artistes pour le label Immediate de Loog Oldham – ("Walkin' Thru The Sleepy City" a été enregistré par les Mighty Avengers. Souvent, ces démos ne sont même pas jouées par les Stones, mais par des musiciens de studio (dont Jimmy Page). On y trouve aussi des chutes peu mémorables d'Aftermath,

Beggars Banquet, *Sticky Fingers* et *Let It Be*, même si "Downtown Suzie" de Wyman a un charme louche. À l'origine, l'album devait être organisé et ancré par Wyman, avec le titre de travail "Black Box", mais Klein a exigé plus de morceaux de Jagger/Richards à n'importe quel coût artistique. Sorti le même jour que le propre best of du groupe sur Rolling Stones Records, *Made In The Shade*, l'horrible *Metamorphosis* a dû leur laisser un goût particulièrement amer.

La stratégie des Stones en matière de rétrospectives n'a rien de visionnaire. Les dix titres de *Made In The Shade* piochent dans leurs quatre premiers albums post-1970, sans ajout d'inédit. En 1991, *Sucking In The Seventies* arrive sous la pire pochette de la carrière du groupe, tout en typographie terne et sans photo. Il contient deux titres live (un inédit), une face B de routine ("Everything's Turning To Gold") et "If I Was A Dancer", chute dispensable d'*Emotional Rescue*. Trois ans plus tard, *Rewind* (1971-1984) réunit leurs hits récents de façon plus complète (les CDs sont arrivés), mais est supplanté par *Jump Back: The Best Of*

The Rolling Stones (1993). La pochette est encore ratée – deux boîtes dépareillées ont été livrées suffisamment pour résumer vingt-trois ans de créativité –, mais les interviews du livret sur ses dix-huit morceaux ajoutent un intérêt, et son séquençage, comme celui de *Forty Licks*, est satisfaisant.

Le groupe sort aussi son album de fonds de tiroirs en 2005 avec *Rarities 1971-2003*, distribué par la chaîne Starbucks et des disquaires. Pas de quoi s'exciter: huit des seize morceaux sont captés sur scène (comme s'il n'y avait pas assez d'albums live des Stones). Il y a quatre faces B de studio, trois remixes et "If I Was A Dancer" (encore). La pochette date de 1978, avec Bill Wyman effacé de la photo.

En trois CD, *Singles Collection: The London Years*, sorti en 1989, enfonce certes une porte ouverte et met enfin tous les singles originaux du groupe à la suite, faces B incluses, n'omettant que quatre faces B tardives dont ABKCO n'avait pas les droits. *Singles 1963-1965* et *Singles 1965-1967* en 2004 font la même chose, avec chaque single sur un CD répliquant l'original (oui, mais un enclut à écouter. *Singles 1968-1971* (2005) conclut l'exercice, comblant l'espace avec des images sur DVD et des remixes passables de "Sympathy For The Devil". En 2013, *No Stone Unturned*, autre bonne astuce de l'époque numérique, est une double compilation en téléchargement, accompagnée de la ressortie du catalogue ABKCO, *Complete Masters* des Beatles, c'est un fourre-tout où figurent tous les singles hors album et les morceaux des EPs des années 1960, avec quelques singles du début des seventies. Il est disponible qu'en achetant la partie 1963-1971 sur iTunes, même si les titres peuvent être téléchargés individuellement.

Et nous arrivons à *GRRR!*, best of du 50^e anniversaire à tête de gorille. Sorti fin 2012 et exemple type des stratégies commerciales multiplateformes de notre époque, ce devrait être le dernier mot en termes de compilation de singles des Stones. Il est disponible – sans plaisanter – en six versions différentes, avec au choix quarante, cinquante ou quatre-vingts morceaux, dans des packagings allant de l'ordinaire (le boîtier cristal) aux cinq vinyles et Blu-Ray Pure Audio au couplage utile (et douloureux pour le portefeuille) avec coffret de 4 CD et 45-tours bonus, poster, livre et cartes postales. À l'exception de deux nouvelles chansons – dont le hit de 2012 "Dead And Company" – il y a peu de surprises.

Les versions standard ont un survol bien vu de leur fantastique discographie single, de "Come On" en 1963 à "One More Shot", enregistré en août 2012. Les fans hardcore, bien sûr, sont allés droit vers la version de quatre-vingts titres, avec un disque bonus des démos IBC de 1963 et l'EP vinyle des BBC Sessions de 1964. S'il existe une offre pléthorique, la morale est pourtant assez simple: on ne peut pas toujours avoir ce qu'on veut, mais parfois, on peut avoir ce dont on a besoin.

Mark Bessley

LES COMPILATIONS DES STONES

DIG HITS (HIGH TIDE AND GREEN GRASS) Sortie: 4 novembre 1966 (UK), 28 mars 1967 (US) Meilleur classement: 4 (UK) 3 (US)	TIME WANTS FOR NO ONE Sortie: 29 mars 1971 SOLID ROCK Sortie: 10 octobre 1980
FLOWERS Sortie: 26 juin 1967 (US) Meilleur classement: 3	SLOW ROLLERS Sortie: fin janvier 1981
THROUGH THE PAST, DARKLY Sortie: 12 septembre 1969 Meilleur classement: 2 (UK) 2 (US)	SUCKING IN THE SEVENTIES Sortie: 5 mars 1991 Meilleur classement: 15 (US)
STONE AGE Sortie: 6 mars 1971 (UK) Meilleur classement: 4 (UK)	STORY OF THE STONES Sortie: 1 ^{er} décembre 1982 Meilleur classement: 24 (UK)
GIMME SHELTER Sortie: 13 septembre 1971 (UK) Meilleur classement: 19 (UK)	REWIND (1971-1984) Sortie: 2 juillet 1984 Meilleurs classements: 23 (UK) 86 (US)
NO STONE UNTURNED 1964-1971 Sortie: 20 décembre 1971 Meilleurs classements: 3 (UK) 4 (US)	SINGLES COLLECTION: THE LONDON YEARS Sortie: 15 juin 1989 Meilleurs classements: 138 (UK) 91 (US)
MILESTONES Sortie: 18 février 1972 (UK) Meilleur classement: 14 (UK)	JUMP BACK: THE BEST OF THE ROLLING STONES Sortie: 22 novembre 1993 Meilleurs classements: 16 (UK) 30 (US)
ROCK 'N' ROLLING STONES Sortie: 13 octobre 1972 (UK) Meilleur classement: 41 (UK)	FORTY LICKS Sortie: 30 septembre 2002 Meilleurs classements: 2 (UK) 2 (US)
MORE HOT ROCKS (BIG HITS & FAZED COOKIES) Sortie: 11 décembre 1972 (US) Meilleur classement: 9 (US)	SINGLES 1963-1965 Sortie: 19 mars 1965 Meilleur classement: 19 (UK)
NO STONE UNTURNED Sortie: 3 octobre 1973 (UK)	SINGLES 1965-1967 Sortie: 19 mars 1967
AT THE RIVIERA Sortie: Meilleurs classements: -	SINGLES 1968-1971 Sortie: 19 mars 1971
MADE IN THE SHADE Sortie: Meilleurs classements: -	PARLES 1971-2003 Sortie: Meilleurs classements: -
ROLLED GOLD - THE VERY BEST OF THE ROLLING STONES Sortie: 15 novembre 1975 Meilleurs classements: 7 (UK)	SINGLES 1971-2006 Sortie: Meilleurs classements: -
	GRRR! Sortie: Meilleurs classements: -
	NO STONE UNTURNED VOL. 1 & 2 Sortie: Meilleurs classements: -



OCTOBRE 2016

“J’ai le cul bordé de nouilles”

Il peut y avoir à l’horizon des obligations avec les Rolling Stones, mais à présent, l’inimitable KEITH RICHARDS se concentre sur sa carrière solo si longtemps négligée. **MICHAËL BOMMARITO** discute de *Crosseyed Heart*, des camarades disparus, de Bob Dylan, de retraite et, bien sûr, de l’avenir des Stones, avec le sauvage du rock le plus convivial.



REVENANT SUR une carrière de 53 ans, Keith Richards tente d’expliquer son extraordinaire longévité. “On ne l’a pas fait que pour avoir quelques hits, être célèbre, etc., parce que parfois, c’est une galère, insiste-t-il. On le fait parce qu’on se trouve bons et qu’on veut être entendus. Je pense pas qu’il devrait y avoir une date limite là-dessus. Je continue de grandir.”

Une conversation avec Richards est émaillée de ce genre de choses. Un éclair de perspicacité sapé par une chute pleine d’autodérision, accompagné d’un rire de gorge. Même si ses phrases sont volontairement truffées d’expressions familières, à un moment, il se décrit comme étant “le cul bordé de nouilles” – son ton nonnemen feïné et chaleureux possède cependant une qualité théâtrale. Quand la discussion porte sur les villages des Home Counties où est né le boom du blues anglais dans les années 1960, Richards adopte brièvement un ton étonnement distingué. “Epsom?” Il ajoute, l’air rêveur. “Oh, non pas loin. Je connais bien. Je le traversais quand j’allais dans le Sussex.”

Aujourd’hui, Richards habite à Weston, Connecticut, dans une maison que sa femme,

Patti Hansen, et lui ont fait construire en 1990. À 71 ans, il reste très occupé. “Je bosse comme un fou,” dit-il à *Uncut*. Récemment, les Stones ont achevé leur tournée de quinze dates en Amérique du Nord pour promouvoir la réédition de *Sticky Fingers*. Durant notre entretien, Richards sous-entend que le groupe va remettre ça en 2016. Il espère même qu’il pourra ramener ses collègues en studio, pour composer de nouveaux morceaux “au début de l’année prochaine”. En attendant, il se prépare pour la rétrospective du groupe, *Exhibitionism*, qui ouvre à la galerie Saatchi en avril prochain. “Il y a des choses très intéressantes qui vont avec les Rolling Stones, et ce n’est pas nécessairement les membres eux-mêmes,” explique-t-il.

Si les Stones n’ont pas sorti de nouvel album studio depuis dix ans, Richards a trouvé le temps de travailler sur le sien, *Crosseyed Heart*, son premier en solo depuis *Main Offender* en 1992, est un solide mélange de blues, rock’n’roll et country, et Richards est secondé par Steve Jordan, son vieux copain des X-Pensive Winos, avec des participations du défunt Bobby Keys, d’Aaron Neville, Spooner Oldham et Larry Campbell. Les séances figurent dans un nouveau documentaire pour Netflix, *Keith Richards: Under the Influence*. Richards joue de neuf instruments sur le disque, dont un Wurlitzer et un sitar électrique. C’est peut-être la preuve que, en

dépît de sa redoutable réputation, Richards reste un modèle de musicien travailleur et discipliné. **UNCUT**: Ton dernier album solo est sorti il y a vingt-trois ans. Pourquoi avoir mis si longtemps? **KEITH RICHARDS**: Je ne sais pas! Je n’ai fait des choses en solo que quand les Stones se plaignaient dans une longue hibernation. Je suppose que j’ai débilité celui-là il y a deux ou trois ans, pendant une énième longue hibernation. J’avais fini mon livre et fait tout ça, et j’ai réalisé que ça faisait quatre ou cinq ans que je n’étais pas allé en studio. Je suis tombé sur Steve Jordan, il a dit: “J’ai un bon studio, juste au coudel’arc. Il y a des choses très intéressantes enregistrées: ‘Street-Fighting’ et ‘Jumpin’ Jack Flash’.” J’ai répondu: “J’étais en studio avec Charlie Watts. Autrement dit, juste le batteur.” Et il a fait: “Eh bien, il n’y a personne d’autre, pourquoi ne pas réessayer ensemble?” Ça a commencé comme ça. Il y a treize chansons originales sur l’album. Quelles conditions a-t-on énoncées ton écriture? Je ne sais pas, je n’ai jamais pensé en termes d’amélioration. C’est bizarre, j’ai écrit certains de mes meilleurs morceaux en étant à peine là. Je surréalisais les choses. Mais écrire est un truc étrange. Quand tu commences à écrire des chansons, ça te transforme en observateur des autres. Tu écoutes plus ce qu’il dit, tu collectes des phrases et, sans le vouloir, soudain, tout ce

BLUE AND LONESOME

02/DECEMBRE/2016

Les Rolling Stones retournent à la source, et ça donne leur meilleur album depuis *Exile On Main Street*.

PAR CHRISTIAN CASONI

[illegible]

La chanson tombe après le Swinging London, tous les bluesmen à l'honneur ici furent des réfugiés volontaires du R&B anglais. Un retour à la source, certes, mais les Stones ont maintenant cinquante ans d'histoire dans ce genre, et la caution de leur succès n'est pas seulement musicale : elle diffère aussi de sa chaussette, comme nom de groupe, le titre ou même son de Muddy Waters.

Mick Jagger qui n'a pas un coffre sans detritus, attaque tout de même à des tubes récemment d'Ott Rush. La magie du sud-ouest ne convient, sans doute à l'écouter, mais ça marche quand on se fait quelques roulements. Don Was virillise le mètre, mais s'agrande encore de temps en temps : "I Can't Quit You Baby" par exemple, prétend-t-il que d'Ott Rush s'en va en laissant le canon vibrato. Avant de tirer le cap sur fleurs, la dernière est dédiée à Elvis Presley. Knows About Me? Ça change un peu de plan et hors contexte. Ah oui, et assourcir

pochette aux coloris effrayants

Les fleurs. Les Stones collent aux originaux, restent en formation serrée tout du long, et Keith Richards en retrait. Le lippu pouce l'harmo sans souci des perruques. Les autres se font fronts au bout de noix. Charlie Watts (rappe) se fait un peu de son Wood troussé quelques ourlets dans le feu du rythme... Ce grand bond en arrière fait regretter toutes ces décennies de merde moulue. Un rock du calibre de "Ride 'Em On Down", c'était quand la dernière fois ? Pourrait-on dire que les Rolling Stones n'aiment pas Don Was ? Les deux du blues grincent entre une curée médiatique qui fait si peu de cas des vraies valeurs. *Blue And Lonesome* n'est pas le disque de blues le plus bandant de l'année, se désole aussi le collège des docteurs. Tôt-tôt ! Non ! *Blue And Lonesome* est le meilleur album des Stones. Ça n'est pas aussi, pour des raisons strictement apostoliques, l'album du genre le plus important depuis

Texas Flood. Ça fait mal de l'admettre, mais c'est Stevie Ray Vaughan qui avait lancé le revival des années 1980. Polydor a peut-être raison de flipper à l'idée d'avoir à défendre un album des Stones 90 % blues historique. L'album flopera peut-être au-delà de ses craintes, mais il s'en vendra toujours plus que le plus vendeur des blackbusters de la caste des vrais bluesmen. Les mandarins peuvent se frapper le front, les Stones auront fait davantage pour la cause du blues en trois jours de studio que des décennies de glosses et de militantisme éclairé.

Exile On Main St, un triple album dont le troisième miroir, à la tonalité plus urbaine, aligne douze reprises de blues, notamment le dernier succès de Little Johnny Taylor, frais pendu.

Puisqu'on tient la gomme, faisons disparaître aussi Darryl Jones. Que n'ont-ils convaincu Bill Wyman d'apporter sa basse racée. À les en croire, ils avaient déjà retrouvé

le fantôme de Brian Jones en studio. Wyman, ça aurait eu de la gueule, ils auraient pu fermer la boucle avec un album de blues en postface. D'ailleurs, s'ils étaient malins, ils n'enregistreraient plus d'albums après *Blue And Lonesome*, ce serait tout bon pour leur légende.

L'ALBUM

- | | |
|--|---|
| 1 Just Your Fool
Little Walter | 8 I Hate To See You Go
Little Walter |
| 2 Commit A Crime
Howlin' Wolf | 9 Hoodoo Man
Little Walter |
| 3 Blue And Lonesome
Little Walter | 10 Little Rain
Little Walter |
| 4 All Your Love
Magic Sam | 11 Just Like I Treat You
Magic Sam |
| 5 I Got To Go
Little Walter | 12 I Can't Quit You Baby
Magic Sam |
| 6 Everybody Knows About My Good Thing
Little Walter | 13 Sorcerer's Label
Production |
| 7 Ride Em On Down
Little Walter | |

Personnel
 ...guitare) ...
 ...acoustique, orgue Hammond
 ... Matt Clifford (piano électrique)
 ... Winkler, orgue Hammond B3
 ... Everybody Knows About My Good
 ...guitare solo sur I Can't Quit to
 ...

Meilleurs classements

LAURENT

BLUE AND LONESOME

LES ORIGINAUX

Voyant arriver dans le commerce un album entier de classiques blues repris par les Rolling Stones, notre spécialiste a tenu à rappeler l'importance des originaux.



THE ROLLING STONES
"Just About Fool"



THE ROLLING STONES
"All Your Love"



THE ROLLING STONES
"Edgar Allan Lonesome"

HOWLIN' WOLF

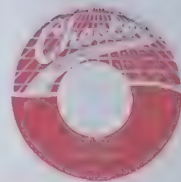


I AM THE WOLF

THE ROLLING STONES
"Quinn's A Crime"

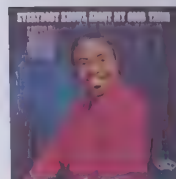
RUSH, QUI DÉPAGANISE LE DELTA ET LUI DONNE
LE SON DU GHETTO, COURRA TOUTE SA VIE
APRÈS CE MOMENT





LITTLE WALTER
"I Got To Go"

Little Walter's "I Got To Go" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Walter's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.



LITTLE JOHNNY TAYLOR
"Everybody Knows About My Good Thing"

Little Johnny Taylor's "Everybody Knows About My Good Thing" is a soulful blues single. The song is a classic example of Taylor's style, featuring a strong, melodic line and a powerful, emotive performance. The record is a testament to Taylor's talent and his place in the Chicago blues scene.



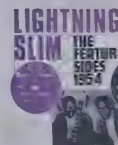
EDDIE TAYLOR
"Ride Em On Down"

Eddie Taylor's "Ride Em On Down" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Taylor's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.



LITTLE WALTER
"I Hate To See You Go"

Little Walter's "I Hate To See You Go" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Walter's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.



LIGHTNING SLIM
"Hoodoo Man"

LIGHTNING SLIM
"Hoodoo Man"

Lightning Slim's "Hoodoo Man" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Slim's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.



JIMMY REED
"Little Rain"

Jimmy Reed's "Little Rain" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Reed's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.



HOWLIN' WOLF
"Just Like I Treat You"

Howlin' Wolf's "Just Like I Treat You" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Wolf's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.



OTIS RUSH
"I Can't Quit You Baby"

Otis Rush's "I Can't Quit You Baby" is a classic Chicago blues single. The song is a driving, rhythmic piece that showcases Rush's powerful tenor and his mastery of the harmonica. The record is a testament to the raw energy and talent of the Chicago blues scene.

ROLLING STONES MISCELLANÉES

Éditions US, albums solos, Rolling Stones Records, collectors et plus encore...

LES VERSIONS AMÉRICAINES

POURQUOI LES GARS sortent-ils toujours de si bonnes choses pour le marché américain?, selamtaït Mike LeGuerwood dans *Disc en septembre* 1965. À raison : jusqu'à *Their Satanic Majesties Request* en décembre 1967, le groupe sort des albums séparés aux USA via le label London. Il n'y a pas que les titres, les pochettes et le séquençage qui diffèrent : parfois, les morceaux ne sont pas disponibles dans leur pays d'origine.

Si *Majesties* est le sixième album du groupe en Angleterre, c'est le huitième aux USA. Les deux disques exclusifs sont J2x5 (1964) qui

arrive entre *The Rolling Stones* et *The Rolling Stones No 2*, et ajoute sept titres à l'EP anglais "Five By Five" et *December's Children (And Everybody's)* (1965) qui couple de morceaux disponibles en Angleterre sur *Out Of Our Heads* et diverses reprises. L'album live, *Got Live If You Want It*, ne sort qu'aux USA et son contenu est différent de celui de l'EP anglais du même nom.

La raison ? D'abord, les LPs anglais à l'époque ont tendance à exclure les singles, à l'inverse de leurs équivalents américains, incluant même des faces B - c'est pourquoi "Not Fade Away" se retrouve sur *England's Newest Hit Makers*. Ensuite, le public américain n'a jamais vraiment adhéré à l'humble 45 tours 4 titres et le contenu des

EPs anglais est souvent ajouté au LP d'outre-Atlantique. Et comme les disques des Stones se vendent si bien sur le marché US, expédier le plus de produits possible est commercialement viable.

Les fans anglais n'ont jamais eu de vraie compensation pour ces disparités. Par exemple, le *Out Of Our Heads* US n'a que six titres en commun avec son cousin anglais et est sorti près de deux mois plus tôt. Et tous les "bonus" de l'édition anglaise sont vite sortis aux États-Unis sur *December's Children*.

Donc, même en comptant les trois EPs anglais, beaucoup de choses n'ont pas été disponibles dans le pays des Stones à l'époque...

THE ROLLING STONES

ENGLAND'S NEWEST HITMAKERS

Sortie : 20 mai 1964
Classement : 11

Face A: Not Fade Away / Route 66 / Just Walk / Let Me Be Lonely / I'd Like to Move On / Little By Little / Face B: I'm a King Bee / Carol / Tell Me / Can't Get a Witness / You Can Make It If You Try / Walking the Dog

THE ROLLING STONES

J2x5

Sortie : 17 octobre 1964
Classement : 3

Face A: Around And Around / Confessin' The Blues / I'm / Face B: 2120 South Michigan Avenue / Under The Boardwalk / Congratulations / Down Up Wrong / I'm / Need Me / Scar Q

THE ROLLING STONES

THE ROLLING STONES NOW

Sortie : 15 février 1965
Classement : 5

Face A: Everybody Needs Somebody / Love / Face B: Down The Road Again / On the Rock / Plan in My Heart / On Baby / We Got a Good Thing Going / Little Red Rooster / Surprise, Surprise

THE ROLLING STONES

OUT OF OUR HEADS

Sortie : 30 juillet 1965
Classement : 1

Face A: Mercy, Mercy / Who'll Hear The Last Time / That's How Strong My Love Is / Good Times / I'm Alright / Face B: I Can Get No Satisfaction / Cry to Me / The Under Assistant Vice Coast Promotion Man / Play With Fire / The Spider And The Fly / One More Try

THE ROLLING STONES

DECEMBER'S CHILDREN (AND EVERYBODY'S)

Sortie : 4 décembre 1965
Classement : 3

Face A: She Said Yeah / I'd Like to Move On / Face B: Get Off My Cloud / I'm Free / As Tears Go By / Gotta Get Away / Blue Turns To Grey / I'm Moving On

THE ROLLING STONES

AFTERMATH

Sortie : 20 juin 1966
Classement : 2

Face A: Paint It Black / Stupid Girl / Lady Jane / Under My Thumb / Doncha Bother Me / Face B: Fight 505 / High And Dry / It's Not Easy / I Am Waiting / Goin' Home

THE ROLLING STONES

BETWEEN THE BUTTONS

Sortie : 11 février 1967
Classement : 2

Face A: Let's Spend The Night Together / Yesterday's Papers / Ruby Tuesday / Connect / Face B: All Sold Out / My Obsession / Please Go Home / Who's Been Sleeping Here? / Complicated / Miss Amanda Jones / Something Happened To Me Yesterday

THE ROLLING STONES

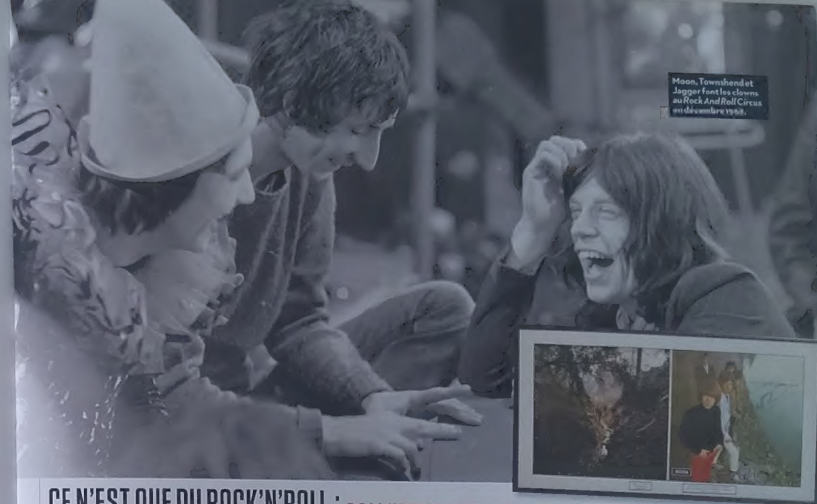
NOT FAD AWAY

Sortie : 6 août 1966
Classement : 5

Face A: Under My Thumb / Face B: Get Off My Cloud

(1/10/1966, City Hall, Newcastle) / Lady Jane (7/10/1966, Colston Hall, Bristol) / Not Fade Away (7/10/1966, Colston Hall, Bristol) / I've Been Loving You Too Long (11/12/1965, RCA Studios, Los Angeles, 1966) / IBC Studios, Londres / Fortune Teller (07/1966) / Decca Studios, Londres, 1966 / IBC Studios, Londres

Face B: The Last Time (1/10/1966, City Hall, Newcastle Upon Tyne) / 19th Nervous Breakdown (7/10/1966, City Hall, Newcastle) / Time Is On My Side (5/7/1965, Regal Theatre, Londres, Empire Theatre, Liverpool) / Palace Theatre, Manchester / I've Seen Your Mother Baby, Standing In The Shadow (7/10/1966, Colston Hall, Bristol) / I Can't Get No Satisfaction (7/10/1966, Colston Hall, Bristol)



CE N'EST QUE DU ROCK'N'ROLL : COLLECTIONNER LES ROLLING STONES

TAPEZ "ROLLING STONES" sur eBay, et les résultats ne se limitent pas à des disques d'occasion. Entre les vinyles d'*Emotional Rescue*, vous trouverez un choix impressionnant de merchandising : boutons de manchette, aimants de frigo, babygroset, à l'heure où nous écrivons, plus de 500 offres de T-shirts. La plupart sont ornés de la fameuse langue et accompagnés de descriptions comme "officiel", "sous licence" et "100% authentique". Un rappel - aïe aïe - que les Stones sont plus une marque qu'un groupe.

Ce n'est pas nouveau. Dès les sixties avec les pochettes d'album en 3D ou originales, le camp des Stones a l'œil pour les opportunités marketing et c'est bien en avance quand il s'agit d'exploiter les retombées de tournées colossales. Et plus de cinquante ans d'enregistrement de tournée signifient qu'il y a beaucoup à exploiter.

"Personne n'a jamais vu les Stones en maiore de produits dérivés", confirme Steve Borkowski du site spécialiste de la memorabilia. 991.

Com. C'est on des pionniers dans ce domaine et ils restent en tête. Assurément, peu de groupes sont allés jusqu'à prêter leur nom à l'étonnant attaché-case Zero Halliburton. Une mallette résistante en aluminium, garnie d'un polo officiel de la tournée 2002-2003, d'une photo encadrée du groupe, d'un presse-papiers autographe "tongue" numéroté en granit rouge et d'un porte-badges, a été produite et est devenu pour les investisseurs quand la marque a été cotée en Bourse - mais seulement pour ceux dépensés à 1100 000 ou plus. Ça ne rigole pas, comme Keith

Richards pourrait le dire.

"C'est un marché similaire aux Beatles dans le sens où c'est sans fin en termes d'objets disponibles pour le collectionneur", dit Borkowski. Ne s'adressant pas à ceux qui cherchent un porte-clés langue, 991 offre toutes sortes de trucs. C'est là que vous trouverez des choses telles que *Idon Gilman Rolling Stones In Italy* coffret promotionnel italien extrêmement rare, sorti avant le concert à Turin ouvrant la tournée de 1982. Il est à vous pour £295. C'est aussi 911 qui a vendu l'artwork supprimé et très recherché de *Big Hits (High Tides And Green Grass)* - appelé de manière délicate à l'époque de *Let It Be* pour les radios américaines, avec le numéro de catalogue RSM1. Une version signée est vendue 18 989 en décembre 2015.

Le marché du vinyle en état neuf se porte très bien et les sorties standard prennent de la valeur. En général, les exemplaires impeccables des albums des sixties sont les plus désirables, une édition mono d'*Aftermath* atteignant £785 en 2014. La grande campagne de rééditions a eu peu d'impact sur la cote des premiers albums des Stones qui restent une valeur sûre. L'âge compte, mais l'état prime. Votre *Let It Be* à la pochette corannée vaut sans doute £25-£30, un premier pressing parfait de *Black And Blues* est vendu £39, tandis qu'un premier pressing patiné de *Sticky Fingers* peut dépasser £50.

Si vous avez la chance de trouver un exemplaire parfait de n'importe quel, soyez prêt à payer cher, car les disques en état neuf se font de plus en plus rares. "Les vinyles originaux des sixties ont été passés à mort ou sacrifiés pendant des soirées", dit Borkowski.

Sacques en soirée ? En ce qui concerne les Stones, c'est presque totalement approprié. Mark Bentley



ARRÊTEZ-MOI

si vous l'avez déjà entendue

JUILLET 1964 : ROY CARR joue avant les Stones à Blackpool et le concert tourne à l'émeute...

C'EST LE BLITZ qui m'a amené à Blackpool où, au début des sixties, j'ai formé mes premiers groupes, dont les Executives, qui ont joué en première partie des Rolling Stones à l'Empress Ballroom en juillet 1964, concert qui s'est achevé en émeute, avec cinquante personnes hospitalisées et la salle quasiment démolie, comme pillée par des Wisigoths ou d'autres barbares.

Avant de vivre à Blackpool, mon père, dans les années d'avant-guerre, était un chef d'orchestre populaire à Londres, avec des résidences dans de nombreux lieux chics, tels que le Murray's Cabaret Club, repaire de gangsters et de membres de la royauté, dont les adhérents triés sur le volet incluaient le duc de Windsor. Il aimait jouer de la batterie avec le groupe ou amuser ses amis en se tenant sur la tête sur la piste de danse. D'après mon père, n'avait aucun talent pour l'un ou l'autre n'était pas un handicap pour ce prince ténébreux.

Après les bombardements, mon père a cherché un endroit sûr où installer sa famille, et, avec moi encore bébé, nous sommes allés à Blackpool. C'est devenu un lieu horrible ensuite, mais dans les sixties, c'était génial. Tout le monde venait en vacances d'été à Blackpool. Il y avait ce qu'on appelait les *Wakes Weeks*, où des villes entières du Nord étaient fermées et tout le monde se rendait à Blackpool. Quand toute l'Écosse débarquait, c'était la période la plus agitée. Le *Glasgow Weekend* était particulièrement fameux, comme les Stones allaient le constater.

À l'époque, mes groupes cherchaient sans cesse des chansons à reprendre. Dès que j'étais à Londres, j'achetais le plus de disques possible. Il y avait une série de magasins où aller si on était fan de blues, folk ou jazz, dont Doug Dobell's au 77 Charing Cross Road, à côté du disquaire où Dylan allait. Il y avait aussi Collett sur New Oxford Street, et à quelques numéros, Imhof's, qui est à présent un Starbucks en face de Centre Point. Au sous-sol se trouvait un disquaire avec un rayon import, une rareté. On commandait des disques et quelques semaines plus tard, on recevait une carte disant qu'ils étaient arrivés.

Un jour, j'y suis allé pour chercher des disques - des albums de John Lee Hooker, sans doute un nouveau Chuck Berry - et j'ai vu un jeune type avec de longs cheveux blonds, coiffés comme un casque, se disputant avec le vendeur. Il avait vu mes disques derrière le comptoir et les voulait parce qu'il était dans un groupe et devait les avoir. Un point, c'est tout. Il avait l'air assez désespéré, mais je l'ai écarté



et j'ai dit : "Pas de bol, mec. Ils sont à moi." Il est parti furieux.

Ce soir-là, je me suis rendu au Marquee voir un nouveau groupe dont Alexis Korner m'avait parlé, "Brian Jones, Mick Jagger And The Rolling Stones". Alors que j'étais assis au bar, j'ai remarqué des types renfrognés qui me fixaient. L'un d'eux était le blond croisé chez Imhof's. C'était Brian Jones, bien sûr, et ceux qui l'accompagnaient étaient les Rolling Stones. L'un d'eux a fini par venir et s'est présenté. C'était Ian Stewart, un gars charmant, et je suis sûr que personne n'a jamais dit ça de Brian. Ce soir-là, j'ai vu les Stones pour la première fois. Il était évident qu'ils allaient décoller, et ils se sont retrouvés à Blackpool le 24 juillet 1964, en tête d'affiche à l'Empress Ballroom, qui avait alors une

QUELQU'UN A CRACHÉ SUR KEITH QUI LUI A DONNÉ UN COUP DE PIED EN PLEIN VISAGE. L'ENDROIT A EXPLOSE !

capacité de 7 000 places, même s'il semblait souvent y avoir le double de spectateurs.

Le show des Stones coïncidait avec le *Glasgow Weekend*, très lucratif pour Blackpool, mais aussi riche en rixes alcoolisées et bagarres de gangs. Pour éviter les problèmes, il fallait gérer les gangs. La première chose à faire était de trouver quelles étaient les chansons les plus populaires dans les clubs de Glasgow, et s'ils s'agissaient de quelque chose comme "Skinsy Minnie", on l'apprenait vite pour la jouer en début de set. Ces mecs venaient nous voir entre les sets avec des marteaux dans la poche. Il fallait les séduire et je ne crois pas que cela intéressait les Stones. Ce n'était pas leur style.

À l'époque, Brian pensait que les Stones

MAN JAILED IN 'STONES' SHOW RIOT

PHOTOGRAPHY: THE STONES
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

Left Stage
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

Left Stage
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

Left Stage
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

Left Stage
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

Left Stage
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

Left Stage
The Stones' show at the Empress Ballroom, Blackpool, on July 24, 1964, was a riot. The band was booed and pelted with stones and bottles. The police were called in to break up the crowd. The band was taken to the hospital and the show was cancelled.

était son groupe, et ce soir-là, il prenait toute la lumière. Les filles hurlaient son nom, mais leurs petits amis étaient furieux et le jugeaient efféminé. Brian attisait la colère de ces mecs, les narquait à chaque fois qu'il venait au bord de la scène, ce qui les agaçait encore plus. C'était tous des chefs de gangs, bien sûr, et ils étaient alignés le long de la scène, qui était assez haute pour qu'on voie leurs visages sous les projecteurs. Ils ont commencé à crier des obscénités à Brian, qui n'y prêtait pas attention, ce qui les agaçait encore plus. Deux ou trois d'entre eux se sont mis à lui cracher

dessus et j'en avais jamais vu ça à un concert. C'était la plus grosse insulte qu'on puisse faire à un artiste, et je me souviens de m'être dit que ça dégénérerait.

Je voyais Keith fulminer et toiser la foule. Quelqu'un a crié quelque chose et lui a craché dessus. Keith lui a foncé dessus sans réfléchir et lui a donné un coup de pied en plein visage. L'endroit a explosé. Le public a bondi sur scène et l'a envahie en quelques secondes. Les Stones ont pris la fuite, terrifiés. La foule s'est alors mise à tout détruire, pulvérisant tout ce qu'elle avait sous la main. J'ai réussi à sortir notre équipement. Charlie a laissé une belle batterie que j'ai ramenée en coulisse et sauvée. Quelques mois plus tard, j'ai croisé Ian Stewart qui m'a dit : "Merci d'avoir sauvé la batterie de Charlie. À ta place, je m'en serais foutu."

Pendant ce temps, les spectateurs démontaient la salle. S'ils avaient mis la main sur les Stones, je suis convaincu qu'ils les auraient tués. Mais ils avaient pris la fuite en passant par une fenêtre à l'arrière. On ne les a pas revus. La police était déjà arrivée avec des chiens. C'était la guerre. Je ne sais pas comment il n'y a pas eu de mort.

Le lendemain matin, toute la presse parlait de l'émeute, qui a fait beaucoup de bruit en une de l'Express. Je connaissais quelqu'un à la rubrique news et je l'ai appelé pour donner des détails.

J'ai même été payé. En fait, j'ai probablement gagné plus d'argent en vendant l'histoire que pour le concert.

Roy Carr

ÉCOUTEZ
LE SON DU MAGAZINE

rock & folk
radio

LE MONDE A BESOIN DE PLUS DE ROCK

Téléchargez l'application



sur

Apple

Google

Amazon

Microsoft

Windows

Android

BlackBerry

Opera

Safari

Firefox

Chrome

Edge

Internet Explorer

ou écoutez sur

rockfolk.com

deezer

TUNE IN

radio

Apple

Google

Amazon

Microsoft

Windows

Android

BlackBerry

Opera

Safari

Firefox

Chrome

Edge

Internet Explorer

Apple, le logo Apple, sont des marques commerciales de Apple Inc., déposées aux États-Unis et dans d'autres pays et régions. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

Son-Vidéo.com

La référence hi-fi & home-cinéma

McIntosh



Modèle présenté :

McINTOSH MA352
8750 €

(I CAN'T GET NO) SATISFACTION*

Rock, classique, hip-hop, electro... venez rencontrer un spécialiste de la musique pour écouter idéalement vos artistes préférés. Comparez et choisissez les meilleurs éléments haute-fidélité : amplis, DAC audio, enceintes compactes, enceintes colonne, caissons de basses, lecteurs réseaux audio, platines CD, platines vinyle, câbles audiophiles...

Son-Vidéo.com vous propose les meilleures références parmi les plus grandes marques et vous accueille dans ses magasins partout en France.

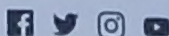
* (Je ne suis jamais) satisfait

DU LUNDI AU SAMEDI, 9H-13H ET 14H-18H

0 826 960 290

Service 0,18 €/min
* prix appel

WWW.SON-VIDEO.COM



LES MAGASINS SON-VIDÉO.COM
Pour découvrir et tester le meilleur
de la hi-fi et du home-cinéma.